



HARLEQUIN



A close-up photograph of a man and a woman. The man is on the left, seen from the side, wearing a blue striped shirt and a brown vest. The woman is on the right, looking over her shoulder towards the camera. She has short brown hair and is wearing a pearl earring. The background is a blurred grey wall with horizontal lines.

KIMBERLY LANG

Au prix
du scandale

collection *Azur*

ANNE BUSNEL

© 2011, Kimberly Kerr. © 2012, Traduction
française : Harlequin S.A.

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Azur® est une marque déposée par

Harlequin S.A.

Couple : © ROYALTY FREE/ISTOCK PHOTO
978-2-280-23793-2

OceanofPDF.com

Azur

OceanofPDF.com

1.

En terminant son entretien de cinquante minutes avec les Martin, Megan avait la migraine. Il fallait vraiment qu'elle glisse un mot au Dr Weiss afin que celle-ci ajuste le traitement médicamenteux du couple, sinon l'un d'eux allait cogner sur l'autre, incessamment !

Megan ajouta quelques notes au dossier, qu'elle rangea ensuite sur l'étagère. Puis elle alla chercher de l'aspirine. Son amie Julie, qui elle aussi travaillait en tant que conseillère conjugale à la clinique Weiss, brandit le flacon dès que Megan eut franchi le seuil de la salle où le personnel avait l'habitude de déjeuner.

— J'ai tout entendu d'ici ! Avec ces deux-là, tu devrais exiger une prime de risque !

Megan sourit et prit deux cachets dans le flacon, avant de les gober avec soulagement.

— Je sais, impossible de leur faire baisser le volume. Mais je ne pense pas qu'ils soient dangereux... excepté pour mes tympans.

— Toutes ces années d'études pour finir arbitre de boxe ! soupira Julie en secouant la tête.

— Mais pas avec le même salaire, hélas !

Julie tapota le magazine posé sur la table : sur une page entière s'étalait une publicité pour le dernier livre de Devin Kenney.

— Si rien ne marche, tu pourras au moins leur recommander un bon avocat spécialiste des divorces, ironisa-t-elle.

Megan se rembrunit.

— Ce n'est pas drôle, Julie. Pas du tout !

Pourquoi fallait-il que son ex-mari soit subitement devenu si célèbre ? L'année dernière déjà, les médias avaient commencé à s'intéresser à lui quand son émission de radio, *Divorce et patrimoine*, était passée en diffusion nationale. Mais, depuis que le livre du même nom caracolait en

tête de la liste des best-sellers, Megan avait un peu l'impression d'être l'ex la plus célèbre d'Amérique — ou du moins de Chicago.

— C'est quand même cocasse, non ? dit Julie, malicieuse.

— Non, c'est contrariant. Sans compter que c'est de l'histoire ancienne.

Une histoire qui aurait dû se perdre dans le néant si seulement Devin n'avait pas jugé bon de s'en servir comme d'un tremplin professionnel.

Julie haussa les sourcils.

— Une conseillère conjugale dont le mariage s'est si mal passé que son ex consacre désormais sa vie à divorcer les autres, c'est quand même savoureux, non ?

— Changement de sujet : tu en es où du dossier de subvention ?

Julie leva les yeux au ciel en poussant un soupir outrancier. Néanmoins elle n'insista pas, ce dont Megan lui sut gré. Ces derniers temps, elle pensait beaucoup trop à Devin. Parler de lui n'arrangerait rien. Ce qui l'aurait vraiment soulagée, c'est d'étrangler son ex-mari. Mais l'option n'était pas vraiment envisageable, aussi séduisante soit-elle...

Elle alla récupérer son sandwich dans le réfrigérateur. Une minute plus tard, Alice, la réceptionniste, les rejoignit et leur donna à chacune une pile de messages. Megan feuilleta distraitement les siens, jusqu'à ce que l'un d'eux retienne son attention.

— Les Smith ont annulé leur rendez-vous ? Ils ont dit pourquoi ?

Allen et Melissa Smith étaient ses patients les plus fidèles. Ils n'auraient manqué pour rien au monde leur entretien hebdomadaire du lundi.

— Oui, reconnut Alice avec une grimace.

Megan sentit sa migraine revenir. Elle avait un mauvais pressentiment.

— Et ?

— Ta célébrité toute neuve ne leur plaît pas vraiment. Surtout depuis que ce blogueur de Chicago les a appelés chez eux pour les questionner à ton sujet.

Megan sursauta et surprit l'expression ahurie qui se peignait sur le visage de Julie.

— Ce type s'est permis d'appeler mes patients ? Tu plaisantes, j'espère ?

— Non, malheureusement.

— Oh, mon Dieu ! C'est... c'est...

— Une violation de la vie privée des Smith et une tache sur la réputation de cette clinique, acheva le Dr Weiss en entrant dans la salle.

Megan frémit.

— Docteur Weiss, je suis désolée. C'est juste... insensé !

— J'en conviens, fit la psychothérapeute.

Ses traits demeuraient impassibles, mais elle exerçait depuis plus de trente ans et n'aurait sans doute trahi aucun signe de surprise si Megan avait bondi sur la table pour se mettre à danser le mambo. Aussi n'était-il pas exclu qu'elle soit furieuse.

— Je suis sûre que ce battage médiatique va retomber comme un soufflé. Un potin chasse l'autre, affirma Megan avec un sourire crispé.

— Oui, vous avez certainement raison, dit le Dr Weiss d'un ton neutre. Mais, en attendant le retour à la normale, vous feriez bien de prendre un congé.

— Quoi ? s'exclama Megan.

— Cela fait longtemps que vous n'avez pas pris de vacances, de toute façon.

— Mes patients...

— Nous les prendrons en charge durant ces quelques semaines.

Quelques « semaines » ? Atterrée, Megan sentit le sang se retirer de son visage.

— Docteur Weiss, bredouilla-t-elle, je sais que la situation est délicate, mais...

— Docteur Lowe, il n'est pas question que mon établissement se transforme en cirque, coupa sa directrice d'un ton plus sec. Et je ne

permettrai pas que nos patients soient ennuyés.

Megan eut l'impression d'être une gamine qu'on chapitrait. Sa colère à l'encontre de Devin décupla. A ses côtés, Julie et Alice feignaient de se concentrer sur leur déjeuner, mais elle percevait leur gêne et leur compassion.

Fixant le crayon à papier qu'elle faisait tourner entre ses doigts, elle prit une profonde inspiration et, au prix d'un effort louable, réussit à garder son calme.

— Je comprends, concéda-t-elle. Je vais m'arranger avec Alice pour réorganiser tous mes rendez-vous. Je vais assurer la thérapie de groupe de cet après-midi et...

— Non, Megan. Je m'en occuperai.

Le crayon de bois se cassa net. Le Dr Weiss arquait les sourcils.

— Peut-être voudrez-vous profiter de la séance, docteur Lowe ? Il s'agit d'apprendre à gérer sa colère, je crois...

Megan desserra les mâchoires et se força à sourire.

— Non, merci, ce ne sera pas utile. Alice, quand tu auras fini de déjeuner, pourras-tu me consacrer quelques minutes pour jeter un coup d'œil à mon agenda ?

Alice hocha la tête et le Dr Weiss parut satisfaite.

— Ce n'est pas une punition, Megan. Vous n'avez qu'à profiter de cette pause pour travailler sur vos prochaines publications.

— Oui, bonne idée, docteur Weiss.

« Je m'en occuperai dès que j'aurai étripé Devin Kenney », ajouta-t-elle en son for intérieur.

Elle parvint à quitter la salle d'un pas digne. De retour dans son bureau, elle s'efforça de ne pas penser à Devin, sélectionna plusieurs

dossiers de patients et nota des consignes à l'intention de Julie et de Nate, le troisième conseiller conjugal, qui se trouvait encore en rendez-vous.

Pour tenter de museler sa colère, elle se répétait qu'elle n'était pas virée, que ce n'était pas une sanction, et que tout ce tapage allait s'apaiser.

En vain.

Maudit Devin. Combien de fois verrait-elle sa vie chamboulée à cause de lui ?

Un coup léger frappé à la porte l'arracha à ses ruminations. Julie et Alice entrèrent sur la pointe des pieds.

— On est vraiment désolées pour toi, murmura Julie.

— Ce n'est pas la peine. Cela ne va pas durer.

Alice prit les dossiers que Megan lui tendait, tandis que Julie s'asseyait sur une chaise.

— La haine est une émotion négative, reprit cette dernière, mais dans ta situation tu aurais des circonstances atténuantes.

— Merci, Julie. Mais je n'ai jamais haï quiconque de toute ma vie.

— Pas même Devin ?

— Non, bizarrement. Avec lui, j'ai éprouvé de la colère et de l'amertume, je me suis sentie blessée, j'ai été déçue, j'ai eu énormément de chagrin... mais je n'ai pas ressenti de haine. Ensuite j'ai tourné la page. Apparemment, Devin ne peut pas en dire autant.

— Oui, je crois qu'il aurait bien besoin d'une thérapie, lança Julie en souriant. Tu n'aurais pas un bon psy à lui conseiller ?

— Moi. Malheureusement je ne serai pas disponible dans un futur proche. Quand je pense que j'étais si fière de m'être reconstruite ! Je suis furieuse ! Si jamais je mets la main sur lui, vous pouvez être sûres que j'en fais de la chair à pâté ! Mais bien sûr, on ne me laissera pas franchir le seuil de son cabinet, et j'imagine qu'il est sur liste rouge...

— Tu pourrais te rendre à la prochaine séance de dédicaces, suggéra Alice.

Megan fronça les sourcils.

— Quelle séance de dédicaces ?

— Pour la promotion de son livre. Il y avait un encart dans le journal aujourd'hui. Il sera dans une librairie du centre-ville de 15 à 17 heures.

Ainsi, Devin n'était pas en train de courir les plateaux de télé entre New York et Los Angeles. Il était ici, à Chicago...

— Intéressant, murmura Megan, pensive.

— Eh, ne va pas empirer les choses, intervint Julie, alarmée.

Megan s'était déjà tournée vers son ordinateur pour rechercher sur Google l'adresse de la librairie.

— Ça ne peut pas être pire, rétorqua-t-elle. Il a déjà détruit ma carrière, ma réputation et ma vie.

— Tu exagères.

— Julie, je suis psychothérapeute. Je suis capable d'avoir une confrontation avec mon ex-mari d'une manière adulte, raisonnable et positive.

Julie eut un petit ricanement éloquent.

— Tu sais que cela exclut de l'étriper, n'est-ce pas ? Ou même de lui boxer le nez ?

Megan se renversa contre le dossier de son siège et ferma les yeux.

— Oui, et c'est bien dommage. Mais il faut que je mette un terme à tout cela. Avant que les choses ne dérapent totalement.

— Sacré Devin ! Tu es vraiment le meilleur, mon ami. Incroyable ! Tu veux quelque chose ? De l'eau ? Un soda ? J'y vais, j'y vais. Ne bouge pas. Et, au fait, j'adore ta chemise.

La flagornerie du propos n'atteignit pas Devin. Manny Field faisait juste son boulot. Pour son agent, seuls comptaient les quinze pour cent qu'il percevait sur ses revenus, et il se trouvait être actuellement sa

meilleure vache à lait. Une vache qu'il prenait soin de bichonner. Chacun y trouvait son compte car, grâce à lui, Devin avait gagné beaucoup d'argent.

La dernière personne de la file d'attente s'approcha de la table. Une fois encore, il griffonna son nom au verso de la couverture, puis tendit le livre à la femme rousse au sourire éclatant qui le dévorait des yeux et se penchait pour lui présenter son décolleté plongeant.

Elle venait acheter un livre traitant du divorce, mais, apparemment, elle se cherchait un mari.

Les premiers mots de son admiratrice vinrent confirmer cette hypothèse.

— Mon dernier divorce se serait bien mieux passé si j'avais lu votre livre à l'époque. Le plus drôle, monsieur Kenney, c'est que je suis toujours une incorrigible romantique. Et vous ? Etes-vous toujours à la recherche du grand amour ?

Le rôle du divorcé aigri qu'il endossait systématiquement en public l'aidait en général à éviter ce genre de situation, mais certaines femmes y voyaient un défi à relever.

— Si je croyais au grand amour, je serais au chômage, chère madame.

Cela aurait dû lui clore le bec. Mais, aguicheuse, elle se pencha davantage et murmura d'une voix sensuelle :

— C'est peut-être que vous n'avez pas encore rencontré la bonne personne.

Devin regrettait que Manny se soit éclipsé : il se serait interposé pour faire diversion. Il entendit le déclic d'un appareil photo et comprit que la rousse au décolleté ravageur ne tarderait pas à s'afficher sur le blog d'une quelconque commère du Web. Génial... Il était coincé. Il ne voulait pas vexer ses fans mais devinait déjà la proposition malencontreuse qui allait suivre.

Où diable était donc passé Manny ?

Il scruta la librairie du regard jusqu'à repérer son agent en grande conversation avec une blondinette. Il ne pouvait pas voir le visage de la fille, qui lui tournait le dos, mais Manny avait l'air irrité. Elle lui parlait

avec animation et sa queue-de-cheval blonde dansait entre ses omoplates. Son simple T-shirt blanc soulignait sa taille étroite, et son jean délavé moulait des fesses rondes, qui captaient son attention bien plus que le décolleté de la pluri-divorcée.

La jeune femme blonde remonta sur son épaule la bandoulière de sa besace et Devin trouva ce geste curieusement familier.

L'instant d'après, elle pivotait dans sa direction et le foudroyait de son regard bleu.

Megan.

Deux pensées le frappèrent simultanément. Primo, elle était encore plus belle que dans son souvenir. Secundo, elle était furieuse.

Voyant Manny taper sur l'épaule de Megan, Devin se leva aussitôt. En général, son agent ne mâchait pas ses mots et, vu sa mine revêche, Megan ne bénéficierait pas d'un traitement de faveur.

— Bonne lecture, lança-t-il à la rousse avant de la planter là.

Il s'éloigna à grandes enjambées. Le regard de Megan était toujours fixé sur lui. Il vit ses paupières s'étrécir. Ainsi, c'est à lui qu'elle en voulait. Intéressant. Il aurait dû laisser Manny gérer tout ça mais sa conscience le lui interdisait. Autant laisser une brute massacrer un chiot. Et puis sa curiosité était en éveil : pourquoi Megan revenait-elle dans sa vie sept ans après leur séparation ?

Elle n'était plus cette étudiante aux joues arrondies qu'il avait connue. Son visage s'était affiné, ses pommettes ressortaient et lui donnaient une apparence délicate, en contradiction avec son attitude hostile.

Campée sur ses deux pieds, les bras croisés sur la poitrine, elle le regarda approcher. Avec ses cheveux blond clair, ses grands yeux étincelants et son petit gabarit, elle ressemblait à l'irascible fée Clochette.

— Désolé, Devin, mais cette personne...

— Ça va, Manny.

Conscient d'être le point de mire des clients de la boutique, il offrit à Megan son sourire le plus médiatique.

— Megan, quelle surprise ! Je suis flatté que tu te sois déplacée.

— Tu ne devrais pas. Je vais te tuer ! gronda-t-elle.

— J'appelle la sécurité ! s'affola Manny en reculant d'un pas.

— Mais non. C'est Megan Lowe, mon ex-femme.

— Ton ex-femme ? Tu ne m'as jamais parlé de ça !

Megan pivota vers lui.

— Pourriez-vous nous laisser une minute ? Je dois m'entretenir avec Devin. En privé.

Voyant Manny hésiter, Devin hocha la tête.

— Je te dis que tout va bien, Manny. Megan n'a pas vraiment l'intention de m'agresser.

— Tu veux parier ? riposta-t-elle.

— Vous n'allez tout de même pas faire une scène devant cinquante personnes ? dit Manny avec inquiétude.

Megan jeta un coup d'œil aux curieux qui les observaient, puis lâcha un soupir.

— Non, je veux juste lui parler un moment.

Devin chercha à la prendre par le bras pour l'entraîner à l'écart, mais elle battit en retraite avant même qu'il l'effleure. Bon sang, elle était vraiment en rogne ! Mais pourquoi avait-elle choisi de le rencontrer dans ce magasin bondé ?

— Par ici, dit-il, en indiquant d'un geste la réserve dans laquelle il avait déposé ses affaires un peu plus tôt.

Megan remonta une fois de plus la bandoulière de son sac et se dirigea vers la porte d'une démarche raide. Elle attendit que le battant se soit refermé derrière eux pour attaquer.

— Mais enfin, Devin, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

— Pardon ? De quoi veux-tu parler ?

Elle saisit dans sa besace un exemplaire de son livre et le brandit sous son nez.

— De ça !

Après une hésitation, il se saisit du volume. Puis, comme elle n'extrapolait pas, il la nargua.

— A quel nom, la dédicace ? C'est pour toi ou pour offrir ?

— Pas la peine, j'ai déjà ton autographe. Sur les papiers du divorce !

— Alors quoi ? Tu as besoin d'un conseil juridique ?

Elle inclina la tête et la pointe de sa queue-de-cheval rebondit entre ses seins.

— Oui, pourquoi pas. Tu pourrais me dire par exemple quelle est la différence entre la diffamation et la calomnie.

— Hein ? fit-il, s'arrachant difficilement à la contemplation de sa poitrine.

— C'est un motif valable de poursuites judiciaires, non ?

— Ecoute, tu ferais mieux de te calmer et de m'expliquer...

— Pas de ce ton paternaliste avec moi, Devin ! C'était déjà pénible quand tu as commencé à présenter cette émission de radio, mais maintenant, c'est le pompon !

Les vieux réflexes revenaient au galop : devait-il se montrer conciliant ? Contre-attaquer ?

— Je ne pense pas...

— Oui, c'est bien le problème ! Tu n'as jamais pris le temps de penser que les gens pourraient faire montre de curiosité vis-à-vis de l'ex-femme de l'avocat le plus célèbre des Etats-Unis ! Qu'ils pourraient s'imaginer que les anecdotes que tu racontes à la radio ou dans ton bouquin sont basées sur ton expérience personnelle ! Et que des tas de gens viendraient m'embêter dans l'espoir d'obtenir une histoire bien croustillante !

C'était donc ça...

— Tu râles parce que des tabloïds ont essayé de te tirer les vers du nez ?

Megan s'était mise à faire les cent pas dans le couloir qui séparait les rayonnages de la réserve. Elle s'immobilisa et leva les mains vers le plafond en signe d'exaspération.

— Pas *des* tabloïds. *Tous* les tabloïds ! Toutes les chaînes de télé du câble. Des présentateurs de talk-show, des blogueurs du monde entier. Tu ne lis donc pas les articles qui te concernent ? Tu n’as pas remarqué dernièrement que mon nom était souvent accolé au tien ?

Devin cilla, pris en défaut. Effectivement, il ne lisait pas ce genre de presse. Il n’avait pas le temps. C’était l’affaire de Manny, et il allait du coup en discuter avec lui dès qu’il en aurait fini avec Megan.

A présent, il comprenait mieux sa colère. Elle était d’une nature si réservée et discrète. Ce déchaînement médiatique l’avait forcément stressée. Se sentant coupable, il tendit d’instinct la main vers elle ; elle recula vivement et Devin se souvint qu’il n’avait plus le droit de la toucher. Alors il s’adossa au montant de l’étagère.

— Nous avons été mariés, je ne peux rien y changer. Toutefois, je suis désolé si tu es en butte à un certain harcèlement de la part des médias. Mais ne t’inquiète pas, ça ne durera pas.

— Peut-être, mais entre-temps ma carrière aura été ruinée !

Il fronça les sourcils.

— Oui, ma carrière, reprit-elle, vindicative. Je sais bien que tu ne t’en es jamais beaucoup soucié, mais il se trouve que j’en ai une.

Il ravala un ricanement amer. Sa précieuse carrière... Pour satisfaire ses ambitions, elle était partie pour Albany et avait demandé le divorce.

— Je ne vois pas en quoi ma petite gloire éphémère pourrait te nuire sur le plan professionnel, objecta-t-il.

— Je suis psychothérapeute. Spécialisée dans le conseil conjugal.

Il ouvrit des yeux ronds, laissa passer une seconde de silence, et ne put retenir un gloussement qui acheva de la mettre hors d’elle.

— Oui, je sais, c’est très drôle. C’est ce que pensent aussi tous ces gens qui veulent me contacter à tout prix. Mais je suis une bonne thérapeute. Et j’étais en train de me bâtir une solide réputation, jusqu’à ce que tu viennes tout anéantir ! Des journalistes appellent à toute heure mon bureau et à mon domicile. Ma boîte de courrier électronique est saturée. Un paparazzi a même essayé de se faire passer pour un nouveau patient.

Devin ouvrit la bouche pour répliquer, mais Megan ne lui en laissa pas le temps.

— Et maintenant, figure-toi qu'on harcèle mes patients ! Je suis devenue une source de problèmes pour la clinique qui m'emploie. Les tabloïds s'en donnent à cœur joie, me faisant passer pour une mégère psychotique. Je te laisse imaginer l'effet sur ma crédibilité professionnelle ! Ah, j'oubliais : depuis aujourd'hui je suis en congé forcé. Alors, merci bien, Devin, d'avoir mis ma vie sens dessus dessous. Une fois de plus !

Devin encaissa sans broncher. Il n'allait pas entamer une dispute pour savoir qui avait saccagé la vie de l'autre ; il aurait été sûr de gagner la bataille, mais tout cela appartenait au passé.

Toutefois, il avait vraiment mauvaise conscience. Il n'avait pas songé que Megan pourrait pâtir de sa notoriété. C'était fâcheux, et il comprenait sa réaction. En dépit de sa réputation, il n'était pas complètement insensible.

— Je n'étais pas au courant. Je vais essayer de limiter les dégâts, je te le promets. Je préciserai par exemple que nous sommes séparés depuis longtemps et que rien de ce qui est dit dans ce livre ne te concerne.

Il la vit prendre une profonde inspiration.

— Bon, c'est un début. Mais je doute que cela change grand-chose, répliqua-t-elle.

Sa vieille frustration refaisait surface. Serrant les dents, il rétorqua avec rudesse :

— Mais que veux-tu que je fasse, à la fin ?

La question parut rester en suspens dans l'air. Megan n'avait pas la réponse. Elle avait débarqué dans cette librairie sous le coup de la colère, mais à présent elle regrettait d'avoir cédé à cette impulsion. *Une confrontation adulte, raisonnable et positive...* Tu parles ! Pour se faire

entendre dans le calme et appuyer son propos, elle était censée employer des phrases déclaratives comme « Je pense que... » ou : « Pour ma part, j'estime que... » Mais toutes ces belles résolutions rationnelles avaient été balayées par l'émotion.

Si le Dr Weiss avait vu ça...

A présent, Megan se sentait stupide, démunie. Un sentiment familier qu'elle n'aimait guère.

La vérité, c'est qu'elle n'était pas préparée à revoir Devin. A cause de lui, elle avait hésité à accepter ce poste basé à Chicago. Mais intégrer l'équipe thérapeutique d'un établissement aussi prestigieux que la clinique Weiss ne se refusait pas. Et puis la ville était vaste : elle s'était dit qu'elle ne risquait pas de croiser Devin tous les jours.

Alors elle avait emménagé.

Et, à peine arrivée, elle avait trouvé son visage géant placardé dans toute la ville : aux arrêts de bus, sur les panneaux publicitaires, dans les magazines. Son sourire était partout — celui qui semblait dire : « Attendez de voir ce que je vous mijote ! » Elle avait accusé le coup puis fait un travail sur elle-même qui lui avait permis de surmonter le problème.

Seulement, se retrouver face à lui n'avait rien à voir... Avec sa haute taille, il semblait prendre toute la place, s'approprier tout l'oxygène de la pièce. Son parfum lui frôlait les narines, l'empêchait de respirer. Cette odeur... Une part animale, instinctive d'elle l'avait immédiatement reconnue, comme ses yeux et ses sens avaient reconnu ses yeux bruns, couleur de chocolat liquide, et ses mains aux longs doigts élégants, presque trop fins pour un homme aussi viril...

Megan se renfroga. Il était terriblement injuste de découvrir qu'après toutes ces années Devin avait toujours le même effet sur elle alors que, de toute évidence, la réciproque était fausse. Elle se retrouvait soudain plongée dans le passé, à l'époque fragile de ses dix-huit ans ; et elle venait juste de se comporter comme une gamine, à fulminer, taper du pied et se rendre ridicule.

Maintenant elle avait honte. Elle aurait voulu se cacher sous un rocher pendant les cinq prochaines années...

— Alors, Meggie, que veux-tu que je fasse ? répéta-t-il.

« Tu pourrais commencer par ne pas m'appeler comme ça... », faillit-elle répondre. Ce diminutif affectueux réveillait trop de souvenirs douloureux, des souvenirs qu'elle avait fait de son mieux pour oublier.

— Je n'en sais rien, répondit-elle d'un ton las. Je... je te présente mes excuses. Je n'aurais pas dû venir. Je te... je te félicite pour ton succès.

Elle avait ajouté ces derniers mots dans l'espoir de conclure leur entrevue houleuse sur une note plus mature.

Devin hocha la tête. Il avait une drôle d'expression sur le visage, comme s'il était désarçonné par ce soudain revirement. Elle ne pouvait pas vraiment l'en blâmer.

— Au revoir, Devin, fit-elle en lui tendant la main. Et bonne chance.

Elle ressentit comme une décharge électrique au moment où leurs doigts se touchaient. Elle frémit, recula et ouvrit la porte d'un mouvement brusque... pour se retrouver nez à nez avec ce déplaisant individu qui semblait se prendre pour le chaperon de Devin !

— Vous écoutez aux portes, vous ? Charmant !

Et, sur ce commentaire cinglant, elle lui fila sous le nez.

2.

Vingt-quatre heures passées sous la couette et des litres de crème glacée n'avaient rien changé à son humeur massacrant. Et maintenant, Megan avait mal au ventre.

Elle en avait assez de se cacher dans son appartement et de ressasser les souvenirs que Devin avait ravivés. Maintenant, grâce à lui, elle était en vrac.

Le téléphone sonna. Encore. Elle repoussa la couette pour jeter un coup d'œil au numéro qui s'affichait. Inconnu. Et zut ! Elle était obligée de décrocher puisqu'il s'agissait peut-être d'un patient : tous avaient son numéro de portable en cas d'urgence.

— Dr Lowe ?

— Elle-même.

— Je m'appelle Kate Wilson. Je suis productrice...

Megan leva les yeux au ciel.

— Pas de commentaire. Au revoir.

— Attendez ! Je suis productrice de *Divorce et patrimoine*.

Megan comprit pourquoi la voix lui avait semblé vaguement familière : Kate Wilson faisait les annonces et prenait les appels durant l'émission de Devin. Une émission que Megan n'avait écoutée qu'une ou deux fois, dans un but strictement professionnel, bien entendu...

— Pas de commentaires, répéta-t-elle.

— Je comprends ce que vous ressentez, mais je vous en prie, écoutez-moi. Je ne suis pas à la recherche d'une aubaine médiatique. Mon travail consiste en tout autre chose.

— Madame Wilson, reprit Megan, les yeux rivés au plafond, j'ai une journée extrêmement chargée et...

— J'irai donc droit au but, coupa son interlocutrice. J'ai cru comprendre que vous n'appréciez guère votre nouvelle célébrité. Et, justement, je connais le moyen de calmer le jeu.

— Vraiment ? Et de quoi s'agit-il ? s'enquit Megan, méfiante.

— Il faut battre les médias à leur propre jeu. Vous mettre dans la position de celle qui tire les ficelles.

— Madame Wilson...

— Appelez-moi Kate.

— Je n'ai pas l'intention de donner une interview, si c'est ce que...

— En fait, je pensais plutôt à vous inviter à participer à l'émission de Devin.

Seigneur ! Cette femme était entêtée.

— Vous auriez ainsi l'occasion de donner votre version des faits, insista Kate. Vous pourriez même répondre aux questions des auditeurs et mettre un terme à toutes ces spéculations. Si vous démontrez que vous et Devin n'êtes pas ennemis, que son livre n'est pas un point de litige entre vous, le public perdra tout intérêt pour l'affaire. Et votre problème sera résolu.

Cela semblait trop beau pour être vrai.

— Vous croyez vraiment que...

— Docteur Lowe, ce qui suscite la curiosité, c'est que vous êtes conseillère conjugale et Devin avocat spécialisé dans les procédures de divorce. Plus vous fuirez cette curiosité, plus les mauvaises langues se déchaîneront. Voilà pourquoi je vous propose d'intervenir lors de notre émission de demain soir. Mieux vaut une bonne confrontation avec le public si vous voulez que la vérité ressorte.

Megan restait dubitative. Ce ne pouvait sûrement pas être aussi facile que le prétendait cette femme. Sans compter que...

— Je n'ai jamais participé à une émission de radio, objecta-t-elle.

— Ne vous tracassez pas pour cela. Vous avez une voix très mélodieuse. Et, pour ce qui est de la technique, un petit briefing de dernière minute suffira.

— Ecoutez, je ne sais pas... Il faudrait d'abord que j'en discute avec Devin. Pourquoi ne m'a-t-il pas appelée lui-même pour m'inviter ?

— Il est à Atlanta pour une séance de dédicace. Il ne rentrera pas avant demain midi.

Megan hésitait. La proposition était tentante. Sauf que, vu la façon dont s'était déroulée leur entrevue de la veille, elle n'avait aucune envie de parler à Devin. Ni de l'approcher. Néanmoins cette Kate Wilson avait raison : si elle ne reprenait pas le contrôle de la situation, elle la subirait fatalement. Et ne répétait-elle pas à ses patients qu'ils devaient agir plutôt que réagir ?

Certes, la perspective de passer à la radio l'intimidait. L'émission de Devin était écoutée à une échelle nationale. Depuis la fac, Megan avait surmonté sa timidité névrotique, mais n'était-il pas normal d'éprouver de l'anxiété à l'idée que des millions de personnes allaient vous écouter ? Au moindre dérapage...

D'un autre côté, si tout se passait comme prévu, elle remettrait sa carrière sur les rails et Devin sortirait de sa vie une bonne fois pour toutes.

— Docteur Lowe ?

Megan prit une profonde inspiration.

— Très bien. J'accepte.

— Magnifique ! Je vous attends à la station demain à 18 heures. Ainsi nous aurons le temps de vous préparer à l'émission. Dois-je vous envoyer une voiture ?

Tandis que Kate lui donnait les derniers détails, Megan, qui l'écoutait à peine, se cognait doucement le front contre le mur en se demandant si elle ne venait pas de commettre la pire erreur de toute sa vie.

Au moment où l'avion amorçait la descente vers l'aéroport d'O'Hare, Devin redressa le dossier de son siège et rangea son ordinateur portable. Puis, afin d'occuper les quelques minutes qui précédaient l'atterrissage, il commit l'erreur de se plonger dans le journal.

Là, sur la première page de la section « divertissements », dans un lettrage assez grand pour être déchiffré par un aveugle, s'étalait une publicité pour son émission du soir.

Et le nom de Megan était inscrit à côté du sien...

Abasourdi, Devin relut trois fois l'annonce pour être bien certain que son cerveau ne lui jouait aucun tour. Mais non, la publicité vendait une émission très spéciale, au cours de laquelle il recevrait son ex-femme, le Dr Megan Lowe. « Docteur » ? Bigre, elle avait pris du grade ! Et elle serait présente ce soir face à lui... Qui diable avait eu cette brillante idée ?

Il plongea la main dans sa poche, puis se rappela qu'il n'avait pas le droit d'allumer son téléphone. Il jeta un coup d'œil par le hublot. Il devait y avoir de l'attente, car apparemment l'avion faisait des cercles au-dessus de Chicago. Il lui faudrait patienter jusqu'à l'atterrissage. Mais qui appellerait-il en premier ? Kate ? Manny ? De toute façon, il n'avait pas le numéro de Megan. Tout cela ressemblait bien à une machination de Manny, mais Kate n'était peut-être pas toute blanche. Ces deux-là s'étaient sans doute ligüés pour le rendre fou. L'audience et l'argent : voilà quel était leur terrain d'entente !

Mais comment avaient-ils réussi à convaincre Megan, qui avait horreur de toute exposition publique ?

A l'époque, ce n'était pas seulement par souci d'économie qu'ils s'étaient mariés dans la plus stricte intimité, entourés de leurs seuls parents proches. Megan n'avait pas supporté l'idée de se retrouver au centre de l'attention générale. C'était une introvertie phobique, qui se sentait vulnérable dès qu'elle se retrouvait en territoire inconnu.

De nouveau, il sentit son instinct de protection s'éveiller. C'était plus fort que lui. Quand il se retrouvait face à ces immenses yeux bleu pervenche, il devenait un homme de Cro-Magnon résolu à la protéger contre les périls de ce monde féroce.

Il aurait pourtant dû être vacciné depuis qu'elle l'avait quitté dans un accès d'égoïsme et d'immaturité. D'ordinaire, lorsqu'il pensait à son ex-femme, la rancœur le submergeait. Pourtant, la veille, il avait été pris par surprise quand elle avait déboulé dans la librairie, la bouche pleine de reproches. Et il avait culpabilisé, sincèrement désolé d'avoir pu lui nuire sans le vouloir.

A présent, il s'était repris. Megan ne faisait plus partie de sa vie, il n'avait pas à s'encombrer d'elle ni à défendre ses intérêts. Et il n'avait aucune envie qu'elle intervienne dans son émission. Quel homme aurait voulu s'entretenir avec son ex tandis que leurs propos seraient diffusés dans tout le pays ? Manny et Kate devaient être tombés sur la tête pour avoir envisagé une chose pareille ! Ou alors ils se droguaient. Il aurait dû les virer, tous les deux. D'ailleurs, c'était peut-être ce qu'il allait faire si ce maudit avion voulait bien atterrir un jour !

Le gratte-ciel qui abritait les locaux de la station de radio Chicago Horizon ressemblait à n'importe quel immeuble du centre-ville. Megan ne s'était pas vraiment attendue à cela. Comme la grosse berline noire s'immobilisait devant la façade, elle remercia le chauffeur, peu habituée aux traitements de faveur. Puis elle se dirigea vers le hall d'accueil.

A la lecture du panneau informatif, elle constata que la majorité des étages accueillait des entreprises de services classiques : banques, compagnies d'assurances, cabinets juridiques.

Lorsqu'elle se présenta au bureau de réception pour décliner son identité, le vigile l'enveloppa d'un regard étonné.

— C'est vous le Dr Lowe ? Je ne l'aurais jamais deviné.

— Pourquoi ? Vous m'attendiez ?

— Mme Wilson m'avait prévenu de votre arrivée.

Kate. Encore elle. Mais aucune mention de Devin, dont Megan n'avait pas eu de nouvelles, en dépit des promesses de sa productrice. L'émission

démarrait dans moins d'une heure, et Megan aurait bien aimé s'entretenir avec lui avant de se lancer. Ils avaient quand même besoin de définir une ligne de conduite et quelques principes de base : elle ne voulait pas se ridiculiser en direct.

Tandis que l'ascenseur l'emportait, elle s'efforça de dominer son appréhension croissante. Mais elle n'avait jamais été très bonne pour mentir, surtout à elle-même.

Au quinzième étage, elle déboucha dans une salle d'attente qui ressemblait à celle d'une entreprise lambda : moquette grise, néons, mobilier impersonnel, fontaine à eau, machine à café. Au-delà, elle découvrit plusieurs bureaux séparés par des cloisons d'environ un mètre cinquante de haut. La plupart des postes de travail étaient déserts. Normal, il était 18 heures.

— Docteur Lowe !

Megan pivota. Kate Wilson ne ressemblait pas du tout à l'idée qu'elle s'était faite d'une productrice de radio. Grande et svelte, elle avait de longs cheveux bruns qui cascadaient sur ses épaules et portait un impeccable tailleur cintré bleu marine, qui mettait en valeur sa minceur. Pour tout dire, elle avait la silhouette d'un top model. Pourquoi faisait-on de la radio et non de la télé quand on avait un tel physique ? se demanda bêtement Megan.

En comparaison, elle se sentit courtaude, banale et débraillée dans sa tenue toute simple : jupe, T-shirt et cardigan.

Bien sûr, le sourire de Kate Wilson révéla des dents parfaites d'un blanc éblouissant.

— Je suis si contente que vous soyez là, docteur Lowe. L'émission de ce soir va être fantastique !

— Appelez-moi Megan, dit-elle, gênée, en acceptant la main tendue vers elle.

Kate l'entraînait déjà à travers le dédale de bureaux. Elle avançait à longues enjambées nerveuses et Megan devait trotter derrière pour ne pas se laisser distancer.

— C'est drôle de rencontrer les gens dont on ne connaissait que la voix, dit-elle, histoire de faire la conversation.

— Oui, en effet, répondit Kate sans ralentir l'allure. On est souvent surpris. Sauf dans le cas de Devin, bien sûr. Avec sa voix de crooner, les gens s'attendent à tomber sur une bombe sexuelle... et ils ne sont pas déçus !

Megan frémit et sentit une brusque chaleur lui gagner les joues. Le franc-parler de Kate la déstabilisait. En tant qu'ex-femme, elle n'était pas sûre de vouloir entendre ce genre de commentaire. Devin avait-il une liaison avec sa belle productrice ? Elle ne put s'empêcher de se poser la question. Curiosité toute professionnelle, bien entendu...

— Au fait, où est-il ? Il ne m'a pas appelée.

— Son vol a eu du retard et il a eu un après-midi de folie. Il n'a sans doute pas eu le temps. Mais vous le verrez d'ici quelques minutes. Si vous voulez bien patienter un instant ici, dit-elle en ouvrant une porte.

De plus en plus tendue, Megan entra dans la pièce. Elle aurait aimé être un peu plus renseignée sur la façon dont fonctionnait une station de radio. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Table, réfrigérateur, canapé, cafetière : apparemment, elle se trouvait dans une salle de détente comme on en trouvait dans n'importe quelle entreprise. Sur un mur étaient accrochées des photos, probablement d'animateurs célèbres. Megan n'en identifia aucun hormis Devin. En revanche, elle reconnut toutes les personnalités dont les visages ornaient le mur : des acteurs, des hommes politiques, des sportifs vedettes. Seigneur ! N'était-ce pas le vice-président des Etats-Unis lui-même, là, qui serrait la main de Devin ?

Un peu tard, elle prit conscience que Chicago Horizon recevait sur son antenne tout le gratin du pays. Plutôt impressionnant.

Par réflexe, elle chercha des yeux un miroir, avant de se moquer d'elle-même. Elle allait passer à la radio, et tout le monde se fichait bien qu'elle soit décoiffée ou mal fagotée.

Néanmoins, Devin serait là. Oh, ce n'était pas à cause de lui qu'elle cherchait tout à coup son rouge à lèvres ; elle avait besoin de se donner confiance, voilà tout...

La porte s'ouvrit au moment où elle laissait retomber le bâtonnet au fond de son sac.

— C'est de la radio, tu sais, l'apostropha Devin, narquois. Pas la peine de te pomponner.

Elle s'obligea à ne pas mordre à l'hameçon et à ne pas rentrer dans son jeu.

— Moi aussi, je suis très contente de te revoir.

Il accueillit cette pique d'un sourire ironique. Il n'avait pas vraiment l'air content de la voir. Regrettait-il de l'avoir invitée ? Lui en voulait-il parce qu'elle avait saboté sa séance de dédicace la veille ?

— J'ai peine à croire que Kate ait réussi à te convaincre de venir.

— Elle a marqué des points en me faisant comprendre qu'il valait mieux manipuler les médias plutôt que les laisser me manipuler.

— Kate sacrifierait des chatons en direct si elle pensait que cela devait améliorer l'audience !

— Et toi ? C'est moi que tu veux sacrifier ?

— Moi ? Mais l'idée ne vient pas de moi ! J'ai été mis au courant alors que je venais tout juste d'atterrir à Chicago. J'ai dû modifier tout mon séquencier à cause de toi.

— A cause de moi ? Mais Kate m'a dit... Bon sang, pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Nous aurions pu éviter tout cela.

Il haussa les épaules.

— La publicité était déjà parue dans la presse. Et je n'ai pas su où donner de la tête aujourd'hui.

Cette remarque rappela à Megan qu'elle vivait dans l'oisiveté la plus totale depuis deux jours, grâce à lui et à son stupide bouquin.

— Oui, je comprends... Une émission de radio, une tournée de promotion nationale, ce doit être épuisant. Où trouves-tu le temps d'exercer le droit ?

— Cela ne m'arrive plus très souvent, admit-il.

— Quoi ?

Cela semblait impossible. Devin adorait le droit. Echafauder une stratégie, préparer son argumentaire, articuler la logique de ses attaques : tout cela le passionnait. Auparavant, il passait des heures à lui expliquer toutes les subtilités d'une affaire. C'était en partie pour sa soif de justice qu'elle l'avait tant aimé. Cela n'avait rien d'étonnant qu'il soit devenu l'un des avocats les plus réputés du pays.

Pourtant, il lui annonçait avoir renoncé à son métier ?

— Mon nom est toujours gravé sur la plaque du cabinet, mais la plupart du temps je délègue les dossiers à mes associés et collaborateurs.

— Et ça ne te manque pas ?

— Je n'ai plus le temps de m'en occuper. Mais, dis donc, il me semble que tu as pas mal réussi, toi aussi. Te voilà titulaire d'un « doctorat ». Alors, es-tu heureuse ? As-tu obtenu tout ce dont tu rêvais ?

Megan le connaissait trop bien pour ne pas percevoir la pointe de sarcasme dans sa voix. Cherchait-il la bagarre ? Elle redressa les épaules.

— Oui, et bien plus encore.

— Eh bien, tant mieux pour toi.

Encore cette ironie exaspérante ! Elle prit une profonde inspiration pour se calmer. Elle s'était juré de ne plus se laisser régir par ses émotions. Il l'aiguillonnait pour mieux la faire sortir de ses gonds. Le Dr Lowe s'en rendait compte et savait comment déjouer la tactique, mais Meggie brûlait de riposter.

Ce fut cette dernière qui gagna.

— Et toi, tu es content d'être devenu le grand gourou du divorce ? C'est dans ce but que tu es entré en fac de droit ? Mais non, suis-je bête ! Tu l'as fait pour l'argent. C'est vrai qu'on gagne plus en arbitrant des divorces qu'en protégeant la Constitution.

— *Beaucoup* plus. Et le taux d'adrénaline est plus élevé, convint-il avec un sourire caustique qui fit regretter à Megan son agression puérile.

— Quand je pense que tu étais tellement idéaliste ! soupira-t-elle avec un sentiment de déception non feint.

— L'idéalisme aveugle est dangereux.

— D’où l’intérêt de ton émission, *Divorce et patrimoine* ?

— Exactement.

— Et ça ne te gêne pas ?

— Quoi ?

— Ce pessimisme que tu répands autour de toi. Si l’on t’écoute, on pourrait croire que tous les mariages se terminent par un divorce.

Il haussa un sourcil.

— Tiens donc ! On se demande d’où je tiendrais cette idée.

Megan leva les yeux au ciel. Elle n’aurait pas dû entamer cette discussion. Ils avaient retrouvé d’emblée leurs mauvaises habitudes, et cela ne faisait même pas dix minutes qu’ils étaient dans la même pièce. A ce rythme, ils en seraient à s’entre-tuer quand l’émission démarrerait. Il était temps de se comporter en adulte et d’abandonner le champ de bataille avec dignité.

— Tu sais quoi ? Nous ne devrions pas aborder de sujets personnels.

— C’est exactement mon plan, assura-t-il.

— Je suis heureuse d’apprendre que tu en as un. Pourrais-tu éclairer ma lanterne sur les détails ?

— Ce n’est pas compliqué. Et, avec un peu de chance, tu seras tirée d’affaire.

— Et toi ?

Il eut un sourire amusé.

— Megan, je n’ai pas grand-chose à gagner là-dedans. Tout va bien pour moi, quoi que tu dises et quoi que tu fasses.

Un vent de panique lui parcourut l’échine : elle ne voulait surtout pas lui être redevable de quoi que ce soit !

— Autrement dit, tu as l’impression de me rendre service ? Mais au passage tu vas donner un petit coup de pouce à ton audience, non ?

— Je suis déjà le numéro un de ma tranche horaire.

— Mais Kate a dit...

— Kate est obsédée par l’Audimat. Tu devrais peut-être la prendre en thérapie.

— Si ton plan fonctionne, elle aura toutes les séances gratuites qu’elle voudra. Alors, explique-moi.

— C’est très simple. En premier lieu, tu vas tâcher de contenir ton animosité. Montre-toi amicale, mais pas trop familière. Courtoise. Détachée. Kate a recueilli quelques allégations parmi les pires qui circulent dans la presse à scandale. Nous ferons semblant d’en rire. Le but est de convaincre les auditeurs que notre union était une erreur de jeunesse sans le moindre intérêt et que le divorce était la solution la plus saine et raisonnable. Nous prendrons quelques appels, et ce sera fini.

Megan eut l’impression de recevoir une gifle en pleine figure. « Une erreur de jeunesse sans le moindre intérêt. » Même si leur divorce était prononcé depuis plus de sept ans, elle accusa le coup. Certes, il y avait eu des dissensions, beaucoup de disputes, des portes claquées... Mais ils s’étaient aimés ; ils avaient été heureux. Du moins pendant un certain temps. Du moins en ce qui la concernait...

Devin semblait avoir une tout autre lecture de leur histoire.

L’expérience professionnelle de Megan lui avait permis d’analyser et de comprendre les raisons de leur échec. Elle avait pris du recul, surmonté l’épreuve. Mais entendre Devin dénigrer ce qu’ils avaient vécu ensemble ravivait de vieilles plaies qu’elle avait cru complètement cicatrisées.

Heureusement, Kate choisit cet instant pour revenir. Tandis qu’elle s’entretenait avec Devin, Megan s’efforça de se ressaisir. Si le plan A marchait, elle surferait sur la vague et reprendrait son activité au sein de la clinique Weiss. Sinon il lui resterait le plan B : changer de nom et s’expatrier au Canada pour repartir de zéro.

Un bip retentit. Kate et Devin rassemblèrent quelques documents et allèrent chercher des bouteilles d’eau dans le réfrigérateur. Puis Kate tourna son sourire de top model vers Megan.

— Vous êtes prête ? C’est l’heure.

Devin avait déjà ouvert la porte et attendait qu'elle sorte, la mine impatiente. Megan se dirigea vers le couloir avec l'entrain d'un galérien qui rejoint le banc de nage.

OceanofPDF.com

3.

Megan ignorait tout du mode de fonctionnement d'une station de radio moderne. Elle avait bien vu quelques films et séries télé, mais sa science s'arrêtait là. Elle détestait se retrouver dans une telle position d'infériorité, surtout vis-à-vis de Devin. Mais, s'il comptait tirer profit de cet avantage, elle allait lui montrer qu'elle avait changé et qu'elle s'était forgé une carapace.

« Tu peux le faire, tu peux le faire », se répéta-t-elle en pénétrant dans le studio.

Elle découvrit deux chaises qui se faisaient face de part et d'autre d'un petit bureau, deux micros, des écrans d'ordinateurs. De l'autre côté d'une paroi vitrée, Kate officiait à la console qui lui permettait de passer les auditeurs à Devin.

Ce dernier lui désigna un siège.

— Assieds-toi. Tu veilleras à parler près du micro, sinon on t'entendra mal. Tiens, mets ça, ajouta-t-il en lui tendant un casque. Et ne touche à rien.

— Tu n'as pas besoin de me parler comme si j'avais cinq ans, dit Megan.

S'efforçant d'adopter une attitude naturelle, elle prit place et adressa un sourire à Kate à travers la vitre.

— Tu es toujours décidée ? interrogea Devin. Nous serons bientôt en direct, et si tu fais une attaque de panique, je ne pourrai pas m'occuper de toi.

Elle faillit répliquer de manière cinglante, puis réalisa qu'elle ne pouvait pas lui en vouloir de s'inquiéter pour son émission. C'était juste une marque de professionnalisme de sa part.

— Cela fait des années que je n'ai pas eu d'attaque de panique, mais merci de ta sollicitude.

— Vraiment ? fit-il, l'air surpris.

— Penses-tu que je serais apte à aider les autres si je n'avais pas d'abord réussi un travail sur moi-même ?

— Tant mieux. Je suis content pour toi.

Elle choisit de croire à sa sincérité et, en dépit de son ancien sentiment d'insécurité — qui ne demandait qu'à remonter à la surface —, elle affirma :

— Tu vois, il n'y a pas lieu de s'angoisser.

Comme il s'installait à son tour, elle prit conscience de l'exiguïté du studio et replia soigneusement les jambes pour ne pas frôler Devin par inadvertance. Il ne fallait pas qu'il croie qu'elle lui faisait du pied...

De l'autre côté de la vitre, Kate leur fit signe. Devin posa le casque sur sa tête et Megan l'imita. Tout à coup, des petits papillons semblaient danser dans son estomac. Elle tâcha de se concentrer. Dans son casque fusait déjà la musique du générique de l'émission. Puis Devin se pencha et parla dans le micro.

Megan frissonna à l'écoute de sa belle voix de baryton, qui paraissait s'adresser à elle seule. Elle avait l'impression que ses lèvres se trouvaient à quelques centimètres de son oreille.

— ... avons le plaisir d'accueillir mon ex-épouse, le Dr Megan Lowe.

Elle vit les regards de Devin et de Kate se braquer sur elle et comprit qu'ils attendaient une réponse de sa part. Son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Combien de gens étaient en train de les écouter ?

Puis elle vit un sourire ironique naître sur les lèvres de Devin. Une flamme de colère jaillit en elle, l'aidant à dominer son émoi. D'un ton qu'elle espérait mordant, elle articula dans le micro :

— Merci, Devin. Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis heureuse d'être là, mais je te remercie de m'avoir invitée.

Devin était sur ses gardes. Il s'attendait à tout instant à devoir couper le micro de Megan et à envoyer une musique enregistrée si elle craquait brusquement. Mais les minutes passaient et, à sa grande surprise, elle tenait bon. Elle était calme, posée, et sa voix ne chevrotait pas. Au contraire, elle s'élevait, claire et mélodieuse, légèrement teintée de cette intonation sensuelle qui devait déjà faire fantasmer bon nombre d'auditeurs du sexe masculin.

Lui-même se surprit à être captivé tandis qu'elle commentait d'un ton amusé plusieurs déclarations outrancières parues récemment dans la presse. Lorsqu'il fit remarquer qu'elle était spécialisée dans la thérapie de couple alors qu'elle-même était divorcée, elle eut même un petit rire de gorge qui lui donna la chair de poule.

Il aurait pu se croire dans un tête-à-tête intime.

Comme il tentait de se ressaisir, Megan inclina la tête et ses mèches blondes glissèrent sur son épaule. Le faisait-elle exprès ? Après toutes ces années, elle ne pouvait quand même pas espérer lui faire le même effet...

Pourtant il respirait plus vite tout à coup.

Derrière sa vitre, Kate affichait un sourire triomphant. Mais elle se serait pareillement frotté les mains si Megan s'était affolée en direct. La productrice leva le pouce en indiquant l'écran de son ordinateur et, sur son propre moniteur, Devin eut la confirmation que de nombreux auditeurs étaient déjà en attente.

Apparemment, loin de se couvrir de ridicule, Megan était en route pour la gloire.

Il se sentit inexplicablement fier d'elle.

Une première auditrice fut mise à l'antenne.

— Je m'appelle Andrea, je vis à Las Vegas. J'adore votre émission, Devin, mais c'est au Dr Lowe que je souhaiterais poser une question.

— Bonsoir, Andrea. Je vous écoute, dit Megan.

— Pourquoi avez-vous divorcé ? Lequel a quitté l'autre ?

Devin retint un ricanement. Il avait hâte d'entendre la réponse. Comme Megan lui jetait un regard interrogateur, il haussa les épaules et croisa les bras sur sa poitrine.

— Devin et moi étions très jeunes quand nous nous sommes mariés. Nous étions encore à l'université. Nous manquions de maturité et nous avions des divergences sur la façon dont nous voulions mener nos vies. Ces divergences se sont révélées insurmontables.

— Alors c'est lui qui vous a quittée ?

Elle marqua un temps d'hésitation et ses épaules se raidirent. Il aurait dû lui préciser que ses auditeurs ne se contenteraient pas de réponses évasives...

— Non. C'est moi qui suis partie et qui ai demandé le divorce.

— Oui, c'est dur à croire, n'est-ce pas ? intervint-il, moqueur.

Megan fronça les sourcils et lui tira la langue.

— Croyez-moi, Andrea, reprit-elle, il le méritait amplement. Devin n'a pas toujours été ce type formidable que vous connaissez.

— Mais il est quand même hypersexy ! Il faut être dingue pour quitter un mec pareil ! s'exclama l'auditrice avec une candeur désarmante.

— Le mariage ne se résume pas au physique du conjoint, Andrea, enchaîna Megan. La passion ne dure pas éternellement ; elle s'émousse. Il faut alors un ciment plus solide pour éviter que le couple se désagrège. Des intérêts communs. Des valeurs fortes. Je ne veux pas dire que Devin n'avait pour lui que son charme, mais...

Devin tiqua : c'était exactement ce qu'elle était en train de sous-entendre, au contraire, et le regard narquois qu'elle lui jeta le disait assez. Derrière sa vitre, Kate jubilait. Le standard explosait. Sur l'écran de l'ordinateur, une liste interminable de courriers électroniques s'affichait. Il était temps qu'il reprenne en main les rênes de son émission.

— Pour qu'une relation perdure, il faut également un minimum de stabilité émotionnelle, déclara-t-il.

Il ignora le regard ulcéré que lui lançait Megan et enchaîna.

— Merci de votre participation, Andrea. Kate, appel suivant ?

La suite correspondit à ses attentes : des auditeurs qui s'amusaient du paradoxe de la situation ou leur demandaient de confirmer ou d'infirmer certaines rumeurs. Petit à petit, ces questions s'espacèrent et ils reçurent

de plus en plus d'appels de gens qui se préoccupaient seulement de leur propre divorce.

Peter, du Tennessee, se séparait de sa femme. Pour la énième fois, Devin expliqua avec patience que protéger son patrimoine ne revenait en aucun cas à dissimuler ses avoirs, ce qui était illégal. L'auditeur, bouillant de rage, l'interrompit pour se lancer dans une violente diatribe contre son épouse, apparemment pleine de défauts — comme si cela pouvait justifier qu'il outrepassé la loi.

— Pardonnez-moi, puis-je dire un mot ? demanda Megan au moment où Peter-du-Tennessee reprenait son souffle.

Jusque-là, elle s'était gardée d'intervenir lorsque les questions ne la concernaient pas directement. Devin l'avait vue secouer la tête et esquisser une petite moue réprobatrice à plusieurs reprises, mais elle s'en était tenue là. A présent, une petite ride creusait son front entre ses sourcils et ses doigts pianotaient sur le bureau.

— Vous souhaitez ajouter quelque chose, docteur Lowe ?

— Oui. Peter, je perçois beaucoup de rancœur dans votre voix. C'est peut-être légitime mais, sans connaître le point de vue de votre épouse, je ne peux malheureusement pas vous aider...

Comme Devin et l'auditeur tentaient de reprendre la parole en même temps, elle poursuivit.

— ... par contre, je décèle aussi chez vous de la souffrance et de la jalousie. En avez-vous discuté avec votre femme ? Ou avec un thérapeute ?

— Megan..., commença Devin.

Elle le réduisit au silence d'un geste. Peter-du-Tennessee marmonna quelques mots inintelligibles, puis se racla la gorge.

— Tout le monde n'a pas envie d'une thérapie conjugale, docteur Lowe.

— Je pense toutefois que vous et votre femme avez de sérieux problèmes de communication, et que cela pourrait servir votre couple.

— Vous dites ça parce que vous êtes une psy. C'est votre boulot. Et vous pensez que ce n'est pas bien de divorcer.

— Au contraire, je conseille de ne pas s’obstiner à faire durer le couple lorsqu’il existe un risque de blessure émotionnelle. Certaines unions ne peuvent être sauvées, c’est mon avis. Parfois il vaut mieux ne pas insister, conclut-elle en soutenant tranquillement le regard de Devin.

Il se sentit presque hypnotisé par la gravité qu’il lisait dans ses yeux.

— Mais, dans votre cas, Peter, insista-t-elle, je ne crois pas que vous vous situiez dans cette catégorie. Parfois, un mariage mérite qu’on se batte, qu’on trouve une solution. Cela en vaut la peine.

Devin devina qu’on avait dû lui inculquer cette notion à l’université, car elle n’était pas vraiment dans cet état d’esprit lorsqu’elle l’avait plaqué !

— Mais parfois, intervint-il, le divorce reste la meilleure option, tu en conviens ?

— Oui, pour les deux conjoints, opina-t-elle. Certaines personnes ne sont tout simplement pas bien assorties. C’est peut-être difficile à admettre, mais quand elles rompent elles sont plus heureuses.

— Ce n’est pas vraiment romantique !

— Non. Mais personne ne garantit qu’un couple durera toujours. Parfois, l’amour et la passion ne suffisent pas.

L’amour et la passion... Ils avaient vécu cela et, à en juger par l’expression qu’arborait Megan en cet instant, elle aussi se remémorait certains moments éblouissants. Mais ceux-ci n’avaient pas résisté au dur choc contre la réalité.

— Peter, faites-moi plaisir, parlez avec votre femme avant d’entamer une procédure de divorce, reprit Megan. Vous avez sans doute raison, je suis encline à tenter la réconciliation. C’est dans ma nature et cela fait partie de mon métier. Mais, de son côté, un avocat gagne sa vie quand ses clients divorcent ; il a donc tout intérêt à vous dresser contre votre femme.

— Bon, je... O.K., je vais y réfléchir. Oui, je lui parlerai, promit Peter après un long soupir.

— Merci, Peter. C’est tout ce que je vous demande. Je suis sûre que vous parviendrez à faire le bon choix le moment venu. Bonne chance à

vous et à votre femme.

Devin rajusta nerveusement son casque sur ses oreilles. Megan était douée, il fallait l'admettre. Et, à voir le petit sourire victorieux qu'elle affichait désormais, elle avait conscience d'avoir marqué des points dans le petit duel qui les opposait depuis deux jours.

Kate choisit cet instant pour intervenir, en annonçant la publicité et le flash météo. Elle fit alors signe à Devin et Megan qu'ils étaient hors antenne. Sa voix jaillit dans leurs casques.

— C'était fabuleux ! Il y a une alchimie évidente entre vous, et nous avons cassé la baraque ! Je le savais ! Retour antenne dans cinq minutes.

Devin ôta son casque. Megan l'imita et s'empara du verre d'eau posé devant elle.

— Bon sang, à quoi tu joues ? s'exclama Devin.

— Comment cela ? Que veux-tu dire ?

— Tu te mêles de donner des conseils à mes auditeurs !

— C'est mon travail, rétorqua-t-elle, sans paraître le moins du monde contrite.

— Pas pendant *mon* émission ! Ici, les gens appellent pour savoir comment divorcer, pas pour se rabibocher avec leur conjoint. Ton psycho-blabla...

— Ce n'est pas du blabla ! coupa-t-elle. Je n'ai fait que dire la vérité à ce type. Peut-être sera-t-il amené à divorcer au bout du compte. En attendant, tu ne peux nier ses regrets. Il doit au moins tenter de sauver son mariage au lieu de se précipiter tête la première dans un divorce.

— Parfois c'est la meilleure solution, tu l'as dit toi-même. Et tu en sais quelque chose, je crois.

— En effet, répliqua-t-elle d'un ton dur. Et te quitter a sans conteste été la meilleure idée que j'aie eue de toute ma vie...

Le ton était monté et l'air semblait maintenant électrique dans le petit studio confiné. Megan se dit qu'il fallait vraiment qu'elle apprenne à gérer sa colère. Mais, à proximité de Devin, sa langue se mettait à fonctionner plus vite que son cerveau. Elle savait pourtant que cela se

terminait toujours ainsi avec lui. Pourquoi avait-elle cru que cette fois les choses seraient différentes ? Les mêmes causes conduisaient en général aux mêmes effets.

Et le mal était fait — ou plutôt dit.

Devin la jugeait entre ses paupières étrécies. A sa mine belliqueuse, elle constata qu'elle venait de toucher un point sensible.

— Et tu prêches la communication et la patience au sein des couples... Cela ne te gêne pas d'être aussi hypocrite ? murmura-t-il d'une voix tendue.

— Hypocrite ? sursauta-t-elle. Tu plaisantes, j'espère ? Tu es le pire hypocrite de toute la planète ! Si l'hypocrisie était un motif de divorce, j'aurais obtenu une jolie pension !

La voix de Kate jaillit soudain entre eux.

— Hum... Désolée de vous interrompre, les tourtereaux, mais antenne dans une minute.

Un petit muscle tressaillit le long de la mâchoire de Devin. Apparemment, ça allait barder... Elle avait très mal joué la partie, oubliant que l'émission n'était pas terminée. Et elle ne pouvait décemment pas s'en aller maintenant. Elle assumerait jusqu'au bout.

Devin s'empara de son casque d'un geste brusque.

— Nous poursuivrons cette conversation plus tard, si tu veux bien.

Il lui intima de se taire. L'ampoule rouge s'alluma. Kate les ramena à l'antenne et Devin reprit la parole. Il fallait avouer qu'en écoutant sa voix posée et chaleureuse personne n'aurait pu soupçonner qu'en même temps ses yeux décochaient des dagues virtuelles en direction de son ex-femme.

— ... Bonsoir, c'est à vous.

— Bonsoir, Devin. Terri, d'Albuquerque. Je suis votre émission depuis ses débuts, je suis une grande fan. Je voudrais vous poser une question, à vous et au Dr Lowe.

— Nous vous écoutons, Terri.

— Qu'est-ce qui vous a séparé précisément ? En fait, vous n'avez jamais dit ce qui avait cloché entre vous.

La flamme qui s'alluma dans les yeux de Devin fit regretter à Megan d'avoir accepté l'invitation de Kate.

Cette fois, c'était sûr, elle allait devoir s'expatrier au Canada...

OceanofPDF.com

4.

Megan réagit avec à-propos jusqu'à la fin de l'émission, mais Devin se rendait bien compte que quelque chose n'allait pas. Tout d'abord, elle ne soutenait plus son regard. Et, durant les pauses, elle avait feint de s'intéresser à la technique ou bavardé avec Kate. Sa combativité semblait l'avoir désertée d'un coup.

Une fois l'antenne transmise à une émission tardive, diffusée depuis New York, Kate vint les rejoindre dans le studio et les félicita.

— Nos grands financiers vont être enchantés ! Et les émissions matinales sont déjà sur le coup et me réclament des extraits. Il va falloir que je passe la nuit à remixer l'émission pour proposer un podcast valable.

Kate poussa un soupir, mais elle jubilait visiblement. Megan en revanche avait pâli.

— Comment ? Mais je croyais qu'en donnant au public ce qu'il demandait nous aurions enfin la paix, se récria-t-elle.

— Qui a pu te faire croire que les médias seraient rassasiés ? ricana Devin.

— Elle ! s'exclama Megan en pointant un doigt accusateur vers Kate.

Haussant les épaules, celle-ci regagna sans répondre sa console, en sécurité derrière sa vitre. Devin n'était pas étonné. De toute évidence, Megan avait péché par crédulité.

— Elle m'a menti !

Megan se tourna pour fusiller la productrice du regard, mais Kate, qui s'était déjà mise au travail, ne s'en rendit même pas compte. Furieuse, Megan fit face à Devin.

— Et toi aussi tu m'as menti !

— Non.

— Si ! « Nous prendrons quelques appels, et ce sera fini », ce sont tes propres mots...

— Je parlais de l'émission, pas de ses répercussions dans les autres médias.

Megan enfouit ses mains dans ses cheveux blonds en signe de frustration, puis cacha son visage derrière elles.

— Oh, mon Dieu ! Les matinales... Tout va empirer !

— Ecoute, n'exagère pas non plus. L'attention des médias met un certain temps à retomber mais, tôt ou tard, ils auront un autre os à ronger ; dès que quelque chose de plus intéressant se présentera.

— Et qu'y a-t-il de plus intéressant que Devin Kenney ? marmonna-t-elle, sarcastique.

La question n'appelait pas vraiment de réponse. Ce n'était pas sa faute si l'émission et le livre marchaient du feu de Dieu, mais Megan réagissait comme s'il avait délibérément cherché à lui nuire.

A cet instant, elle releva la tête et lui décocha un regard assassin.

— Je te hais, Devin !

Ces mots le blessèrent bien plus qu'il ne s'y attendait. Il réussit cependant à garder son flegme.

— Suis-je censé être surpris ? Je m'en suis rendu compte il y a belle lurette, Meggie. Tu ne m'apprends rien.

Son attitude changea. Ses épaules retombèrent. Elle était toujours en colère, mais cette fois sa fureur ne semblait plus uniquement dirigée contre lui.

— Moi, je suis surprise. Je ne me pensais pas capable d'une telle émotion.

— Vraiment ? Si tu plaques les gens que tu ne hais pas, je me demande ce que tu fais aux autres.

— Je ne t'ai pas quitté parce que je te détestais. J'ai été contrainte de partir parce que tu ne pensais qu'à ta précieuse petite personne.

— Tu veux dire que j'ai négligé notre mariage ? Que nous étions devenus de simples colocataires ?

— C'est une assez bonne description, oui.

Auparavant, jamais elle n'usait de ce ton caustique. Le sarcasme était une arme nouvelle dans sa panoplie. L'autre explication était qu'elle était désormais sortie de sa coquille ; elle avait de la défense et du répondant.

— C'est idiot, Meggie.

— Tout d'abord, je te prie de ne pas m'appeler comme ça. Ensuite, je ne pense pas que mon analyse de la situation soit idiote, dans la mesure où j'étais la première concernée. C'est moi que tu traitais avec désinvolture. Je sais de quoi je parle !

Devin se passa une main nerveuse dans les cheveux. Des images interdites défilaient dans son esprit : les cuisses de Megan formant un triangle au-dessus de ses hanches ; ses longs cheveux qui les entouraient, les isolaient du reste du monde tel un rideau doré ; ses paupières closes, sa bouche légèrement entrouverte sous l'assaut du plaisir...

Une sensation de chaleur lui embrasa le bas-ventre. Il lutta pour se reprendre.

— Je n'ai pas la même définition du mot « colocataire », répliqua-t-il. Depuis quand couche-t-on avec elle ?

Il vit ses joues s'empourprer. Elle se mordit la lèvre, croisa les bras sur sa poitrine, mais il avait eu le temps de voir les pointes dressées de ses seins entre les pans ouverts du cardigan. Elle aussi semblait en proie à de très vivaces souvenirs.

— Inutile d'être graveleux, Devin.

— C'est une vraie question. Personnellement, je n'ai jamais eu de relation sexuelle avec une colocataire. Comment en es-tu venue à cet amalgame ?

— Une épouse se traite en général avec un peu plus d'égards qu'une colocataire. En particulier quand on aborde des sujets cruciaux, comme l'endroit où l'on va vivre, ou ce que comportera l'avenir commun. Tu ne demandes pas son avis à une colocataire quant à tes projets de vie, tandis qu'une épouse a voix au chapitre. Mais, comme tu n'étais visiblement pas au courant, je pense que c'est toi qui as des problèmes de vocabulaire.

— Je pense, moi, qu'une femme aura tendance à se réjouir quand, après des années de vaches maigres, son mari se voit offrir un boulot bien payé. Nom d'un chien, je ne te demandais pas d'aller vivre au Cambodge, tout de même ! Tu aurais pu aller à la fac à Chicago, cela n'aurait pas changé grand-chose pour toi. D'ailleurs, ironie du sort, c'est finalement ici que tu as atterri.

— Tu ne comprends toujours pas, Devin. Pour toi, j'ai déménagé, accepté de repousser mes examens, perdu le bénéfice de tout ce que j'avais construit durant mes études : des relations, un réseau, une excellente réputation. Tu avais promis de me rendre la pareille ensuite. Mais, le moment venu, j'étais censée oublier mes ambitions et mes rêves pour faciliter les tiens !

— Et pour régler un désaccord concernant notre vie professionnelle, le divorce était bien sûr la seule solution ! Tu n'as pas mis longtemps à trouver un avocat ! conclut-il avec une amertume qu'il ne jugeait même plus nécessaire de dissimuler.

— Bon sang, Devin, sois un peu plus mature ! Il n'était pas seulement question de nos jobs respectifs. La vérité, c'est que tu étais trop égoïste pour penser une seule seconde que mes projets pouvaient peser dans la balance. Je n'allais pas rester mariée à quelqu'un qui avait si peu de considération pour moi.

Devin n'en revenait pas. Où était passée la fille timide et angoissée qui culpabilisait à tout bout de champ, avait du mal à s'imposer et ne se sentait légitime en rien ? Quelque part en cours de chemin, Megan s'était forgé une colonne vertébrale en acier.

— C'est moi, l'égoïste ? Ecoute-toi parler ! « Moi, moi, moi ! » C'est toi qui es nombriliste. Et aujourd'hui rien n'a changé. La situation que nous vivons est une sorte de bégaiement. Quelque chose te gêne, alors tu cours vers moi en attendant que je règle le problème.

Les yeux bleus de Megan lancèrent des éclairs. Elle inspira profondément et répondit d'un ton contenu :

— D'accord, j'étais jeune et immature moi-même, je le reconnais. Il est possible que je me sois trop reposée sur toi à l'époque. Mais je t'assure que j'ai été obligée de mûrir très vite quand je suis partie.

— Tu es partie parce que tu voulais aller à Albany alors que j’avais une proposition à Chicago. Au lieu de chercher une solution amiable, tu as demandé le divorce.

— Si tu m’avais demandé de te suivre là-bas, je l’aurais fait parce que je t’aimais. J’aurais pris mes dispositions ; une fois de plus, je me serais débrouillée. Mais tu n’as rien demandé. Pour toi, il coulait de source que j’allais accepter. La question ne se posait pas. Et, quand tu as compris que ce ne serait pas le cas, tu t’es comporté comme un vrai rustre.

— Tu as une curieuse façon de réinterpréter l’histoire. C’est très pratique.

— Pardon ? s’écria-t-elle, les joues empourprées.

— Tu t’es convaincue que tout était ma faute. Que c’était moi l’idiot, le macho égocentrique, et toi la victime.

— Arrête, Devin. Arrête, gronda-t-elle, le bout de ses doigts posés sur ses tempes. Je te jure que...

Elle s’interrompit, ferma brièvement les yeux, puis exhala un soupir.

— Seigneur, reprit-elle d’un ton plus calme, je n’arrive pas à croire que nous en soyons toujours à ce stade. Cela ne nous mène à rien. Le sujet est clos depuis longtemps.

L’absurdité de la situation le frappa alors à son tour, dissipant les brumes de colère qui lui obscurcissaient le cerveau. Il hocha la tête.

— Je suis d’accord. Si le barreau de Chicago et le conseil de l’ordre des psychothérapeutes nous entendaient, ils nous retireraient immédiatement le droit d’exercer !

— Ecoute, je te sais gré de ce que tu as essayé de faire ce soir. C’est ma faute si je n’ai pas saisi tous les tenants et aboutissants... en bref, si je me suis fait bernier. Tu n’y es pour rien. Avec un peu de chance, cela aura quand même servi à calmer cette curiosité frénétique autour de nous. Maintenant, je vais rentrer chez moi et faire mes valises pour le Canada.

— Bonne idée. Des vacances te feront le plus grand bien. Et on peut espérer en effet qu’à ton retour tout se sera calmé.

Elle émit un petit ricanement dubitatif puis se frotta le visage de la main d’un air las. Il la considéra un moment. Ce petit voyage en arrière

ne leur avait effectivement rien apporté. A quoi bon lui démontrer qu'elle avait tort ? Cela ne changerait rien désormais.

Et puis la sagesse populaire n'enseignait-elle pas que c'était le plus intelligent qui cédait le premier ?

— Tu veux que je te raccompagne chez toi ? proposa-t-il.

Megan comprenait enfin pourquoi certains de ses patients noyaient leur désespoir dans l'alcool. Elle avait beau leur dire qu'il s'agissait d'un prétexte ou d'une béquille, aujourd'hui elle aussi avait la pulsion de consoler son âme et d'anesthésier ses nerfs à vif, par n'importe quel moyen.

En revanche, même après ce déballage odieux, Devin semblait capable de tout balayer d'un geste. Etait-il complètement insensible ? En même temps, elle l'enviait un peu de pouvoir passer en si peu de temps de la fureur à l'indifférence.

— Merci, mais Kate m'a envoyé une voiture.

— Pour aller te chercher, oui. Mais, crois-moi, le chauffeur est parti depuis longtemps !

Le peu de sympathie que Megan avait pu éprouver envers Kate avait définitivement fondu. A présent, elle aurait volontiers arraché les magnifiques cheveux de la productrice ! Elle lui jeta un regard torve à travers la vitre, mais Kate était concentrée sur son écran d'ordinateur.

— Je vais appeler un taxi.

— Ne sois pas ridicule. Je suis en voiture, je vais te déposer.

Elle n'allait tout de même pas lui avouer qu'elle redoutait de se retrouver seule avec lui dans l'habacle confiné. Leur dispute l'avait secouée, mais elle était grande, elle allait surmonter cela. Il suffisait juste qu'elle prenne un peu de distance — et qu'elle mette la main sur un verre de vin rouge ! Néanmoins, elle se sentait incapable de gérer les réactions impulsives de son corps lorsqu'elle était à proximité de Devin, à la merci des souvenirs qui surgissaient sans crier gare. Surtout quand il ne se gênait pas pour faire des allusions à leur intimité passée. Savoir qu'il pouvait l'imaginer entièrement nue, que peut-être il était en train de le faire en ce moment même...

Et voilà que c'était elle qui revoyait son corps mince et musclé en équilibre au-dessus du sien...

— Merci, mais je ne veux pas te faire faire un détour.

— Cela ne me dérange pas. Et c'est le moins que je puisse faire.

Elle était au pied du mur. S'obstiner à refuser paraîtrait puéril. Elle passerait pour rancunière.

— Bon, d'accord, concéda-t-elle enfin avec un sourire crispé.

Devin alla ouvrir la porte du studio et la retint à son intention. De l'autre côté de la vitre, Kate agita la main en guise d'adieu. Megan se retint de lui répondre d'un geste très grossier. Elle était vraiment en train de perdre sa santé mentale.

Dans l'ascenseur qui les emmenait au parking, Devin consulta ses messages sur son portable et, soulagée de garder le silence, Megan en fit autant avec son propre téléphone, affectant une mine affairée.

Dans le parking désert, les murs grisâtres et les néons à la lumière blafarde rendaient l'ambiance digne de ces films d'angoisse que Devin adorait regarder — et qu'elle avait en horreur.

— Lugubre, hein ? lança Devin, qui avait remarqué son malaise.

— Dans ce genre d'endroits, j'ai toujours l'impression d'être la blonde qui s'apprête à monter dans sa voiture juste avant que le tueur fou se jette sur elle avec une tronçonneuse.

Il rit.

— Oui, mais la blonde est toujours seule, et en général beaucoup moins vêtue que tu ne l'es ce soir !

Le regard dont il l'enveloppa acheva de la déstabiliser. Elle essaya de trouver une réplique spirituelle, en vain. Elle avait de la confiture à la place des méninges.

— C'est vrai, acquiesça-t-elle platement.

Un bip-bip accompagné d'un clignotement lumineux attira son attention sur un véhicule garé non loin : un bolide rouge vif, à la silhouette profilée, qui correspondait au fantasme de n'importe quel adolescent fan de voitures. Comme Devin lui ouvrait la portière, elle ne put retenir un sifflement admiratif.

— Mazette, ça paye, le divorce, on dirait !

— En effet.

Il referma la portière, sans doute pour couper court à tout commentaire de sa part. Megan ne s'y connaissait pas vraiment en mécanique mais elle fut impressionnée par le siège en cuir d'une douceur incomparable et le tableau de bord qui ressemblait à celui d'un avion de chasse.

Devin se mit au volant. Quand il tourna la clé de contact, elle perçut la puissance du moteur qui feulait sous leurs pieds. Ils étaient si proches qu'elle sentait les essences familières du parfum de son ex, odeur autrefois rassurante, apaisante. Mais pas ce soir.

Ce soir, elle lui montait à la tête et l'oppressait.

Elle devait se ressaisir à tout prix.

— Une voiture de sport rouge... C'est un peu cliché, tu ne trouves pas ? lança-t-elle.

— J'ai toujours rêvé d'en avoir une. Tu ne t'en souviens pas ?

Si, maintenant qu'il le disait. Cela avait toujours fait partie de sa liste de vœux, à l'époque où ils jouaient à « Quand je serai riche », un verre de bière bon marché à la main, prétendant qu'il s'agissait de champagne, rêvant aux vacances fabuleuses qu'ils prendraient et à la maison de campagne qu'ils achèteraient.

A posteriori, ce petit jeu semblait ridicule ; pourtant, Megan ne put s'empêcher de sourire, juste avant qu'une grosse vague de nostalgie la submerge. Ils étaient si jeunes alors ! Ils portaient tant d'espoirs en eux !

Aujourd'hui Devin avait réalisé la plupart de ses ambitions. Sans elle. Pour chasser la mélancolie, elle utilisa l'humour.

— Maintenant que j'ai fait des études de psychologie, je sais que les voitures de sport sont des substituts pour les hommes qui se sentent amoindris... dans d'autres domaines.

Dans l'habitacle faiblement éclairé, le sourire de Devin dévoila ses dents très blanches.

— Je ne me rappelle pas que tu te sois plainte de mes capacités... dans quelque domaine que ce soit.

Elle sentit ses joues s'enflammer. C'était sa faute, elle n'aurait jamais dû s'aventurer sur ce terrain mouvant. Elle ignora sa remarque et chercha un sujet de conversation moins dangereux. N'y parvenant pas, elle finit par lui donner son adresse.

Il haussa les sourcils, sans faire de commentaire.

Durant quelques minutes, ils roulèrent en silence. Megan gardait les yeux rivés sur le paysage urbain. C'était ridicule d'être aussi mal à l'aise. Ce n'était que Devin, sapristi !

Mais justement.

Devin...

Son cœur dansait la sarabande.

Elle tressaillit lorsqu'il reprit la parole.

— Tu t'es bien débrouillée ce soir. A l'antenne, je veux dire.

— Ah ? Tu trouves ? Merci. C'était à la fois plus facile et plus éprouvant que je ne l'imaginais.

— Je comprends ce que tu veux dire. C'est une habitude à prendre.

— Je dois avouer que je te trouve très bon. Je suis en désaccord la moitié du temps avec ce que tu racontes, néanmoins ton professionnalisme m'impressionne.

Il accueillit le compliment d'un hochement de tête, et elle ne put retenir la question qui lui brûlait la langue depuis un moment.

— Que t'est-il arrivé, Devin ?

— Comment ça ? fit-il, l'air surpris.

— Tu te passionnais pour la justice, et te voilà spécialiste des procédures de divorce.

— Tu crois que la justice n'a pas son mot à dire dans les divorces ?

— Si, mais... je sais bien qu'à l'origine tu n'es pas venu à Chicago pour négocier des pensions alimentaires.

— Parfois, les choses ne tournent pas comme on l'avait prévu. Un jour, mon patron m'a demandé de me charger d'un dossier de divorce. Ce n'était pas notre fonds de commerce habituel, il voulait juste rendre service à un gros client. Tout devait se passer de manière simple, discrète. En réalité, l'affaire a explosé comme une bombe médiatique.

— Il s'agissait de ce joueur de football, n'est-ce pas ? J'ai vu ton nom accolé au sien dans les journaux.

— Oui. L'affaire a traîné en longueur, s'est enlisée, est devenue de plus en plus sordide : maîtresses, enfants illégitimes, accusations de violences conjugales et de tentative d'extorsion, j'en passe. La répartition du patrimoine a été un vrai cauchemar. J'ai passé deux ans de ma vie à trimer sur ce cas. Quand les papiers ont été finalement signés et que l'affaire s'est tassée, j'avais une liste d'attente longue comme le bras de personnalités décidées à divorcer qui voulaient absolument s'offrir mes services.

Megan se tourna légèrement pour le regarder.

— Tu veux me faire croire que c'était un concours de circonstances ?

— Si je me suis spécialisé dans cette branche ? Oui, absolument.

— Mais l'émission ? Le livre ?

— On m'a fait des propositions mirifiques. J'aurais été bien bête de les refuser.

— Alors... c'est pour l'argent et non pour des motifs personnels que tu t'es engagé dans cette voie ?

Il fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien... un blogueur a affirmé sur je ne sais quel site que toute ta carrière avait été déterminée par notre divorce.

Il eut un rire bref.

— Vraiment, Meggie, tu es tellement centrée sur toi-même !

— Si c'était la vraie raison de ton revirement, je n'en tirerais aucune fierté, se défendit-elle. Je serais vraiment navrée de savoir que...

— ... que tu m'as brisé le cœur et as fait de moi un cynique aigri ?

— C'est ce que tu es, désolée ! Mais tant mieux si ce n'est pas ma faute.

— Si tu avais vu et entendu tout ce que j'ai vu et entendu au cours des sept dernières années, tu serais tout aussi blindée que moi, je t'assure !

Megan tiqua. C'était une plaisanterie ? Elle était psychothérapeute, quand même !

— Moi aussi, j'entends des horreurs à longueur de journée, Devin ! Je croise des gens affreux et revanchards à tout bout de champ. Pour autant, je ne suis pas pessimiste et en guerre contre le monde entier.

— C'est vrai, tu as toujours été une optimiste.

— Et toi, tu étais un idéaliste.

— Les gens changent. Tu en es la preuve vivante.

Il frôla son bras en changeant de vitesse. Un frisson la parcourut et elle se recula sur son siège.

— Que veux-tu dire ?

— Tu étais si timorée, si introvertie... Je ne te reconnais plus ! Tu as vraiment pris de l'assurance, répondit-il, cette fois sans aucune trace de sarcasme dans la voix.

— Il a bien fallu. Mon métier l'exigeait. J'ai reçu une bonne claque en allant à Albany. Je ne pouvais plus me cacher derrière toi, j'ai dû apprendre à me débrouiller seule. D'une certaine façon, c'est grâce à toi que je suis devenue celle que je suis aujourd'hui.

Le visage de Devin, éclairé par intermittence par les lumières de la rue, ne trahissait aucune émotion particulière. C'était peut-être mieux ainsi.

— Eh bien, nous avons eu de la chance, on dirait, constata-t-il d'une voix aussi neutre que son expression.

Megan cilla brièvement. Dieu merci, cette conversation était sur le point de s'achever.

— Tourne à gauche. Mon immeuble sera ensuite le premier sur la droite.

Devin obtempéra et se gara avec adresse entre deux voitures — dont la valeur cumulée ne devait pas atteindre le prix de ses enjoliveurs. Megan attrapa son sac et déboucla sa ceinture.

— Merci de m’avoir raccompagnée..., commença-t-elle.

Il referma la main sur son poignet.

— C’est là que tu vis ?

Elle s’était habituée aux immeubles sordides, aux pelouses envahies de mauvaises herbes et à l’état de décrépitude générale du quartier. Mais le regard incrédule de Devin en disait long sur ce qu’il pensait de son environnement.

— Oui, confirma-t-elle d’un ton bref. Bonne nuit, Devin.

La main qui la retenait refusa de s’ouvrir.

— Je ne sais pas si je dois te laisser sortir de la voiture.

— Franchement, ta voiture court plus de risques que moi. Je serais toi, je ne traînerais pas dans les...

— Cet immeuble a l’air près de s’écrouler ! coupa-t-il. Et il semble insalubre. Par pitié, dis-moi que c’est mieux à l’intérieur !

Elle aurait pu, mais n’avait jamais été une très bonne menteuse.

— L’endroit où je vis ne te regarde pas.

— Megan, il n’est pas question que tu sortes de cette voiture avant que je sache !

Seigneur, elle détestait ce ton ! Il réveillait de vieux souvenirs et de vieilles colères.

— Tu comptes me kidnapper devant chez moi ? lança-t-elle avec irritation.

— Ce serait sans doute te rendre service. Bon sang, Meggie, pourquoi habites-tu ce quartier ? Tu as un travail, que je sache, et les moyens de te payer un lieu de vie décent !

— Je ne suis qu’interne, répliqua-t-elle, les dents serrées.

— Et alors ?

Elle ne parvint pas à lui faire baisser les yeux. Il attendait une explication, qu'elle ne lui devait pas. Pourtant, elle ne put s'empêcher de se justifier.

— Avant d'obtenir mon diplôme final et l'autorisation d'exercer de manière indépendante, je dois effectuer un internat de deux ans puis soutenir ma thèse. Et le statut d'interne est proche de celui d'esclave. En attendant que je devienne docteur, mon employeur me fait une fleur en me faisant travailler de longues heures en échange d'un salaire de misère. Conclusion : je m'estime encore heureuse que la clinique Weiss me paie assez pour que je puisse habiter ici.

— Si tu as besoin d'argent...

— J'ai de quoi payer mes factures. Une fois diplômée, je pourrai prétendre à un salaire qui me permettra de déménager. En attendant, je prends cela comme... une expérience de vie.

— Alors, ce qui t'a forgé le caractère, c'est la pauvreté en définitive ?

— Inutile de sortir les violons : je ne suis pas dans la misère. Ce n'est pas pire que notre premier appartement, si tu te souviens bien.

— Notre premier appartement était un taudis !

Effectivement. Mais, à l'époque, elle ne l'avait pas vu ainsi car elle voyait tout en rose — et pas la peine d'être docteur pour en comprendre la raison...

Devin n'avait toujours pas lâché son bras. Il était proche d'elle, trop proche. Elle sentait la chaleur qui rayonnait de son corps, voyait la petite veine bleue qui palpitait dans son cou. Elle avait du mal à respirer.

Il dut en prendre conscience car son regard changea de direction pour se poser sur ses lèvres. Elle eut l'impression que son cœur cessait de battre dans sa poitrine. Plus que quelques centimètres et...

Dans un sursaut, elle se rejeta en arrière. Devin se rembrunit. Elle toussota.

— Merci de te soucier de mon confort, dit-elle en choisissant ses mots avec soin, mais ce n'est plus ton problème désormais. Bonne nuit et bonne chance. Je pense qu'il ne sera pas utile que nous nous revoyions.

Plutôt fière de son petit discours, elle tâtonna à la recherche de la poignée. Les doigts de Devin relâchèrent enfin leur emprise. La portière à peine ouverte, les bruits et les odeurs de son quartier pénétrèrent l'habacle, détruisant son ambiance feutrée de cocon. Megan s'empressa de sortir. Elle n'entendit pas le vrombissement du moteur dans son dos et en déduisit que Devin attendait qu'elle ait rejoint le hall d'entrée pour démarrer.

Résistant à la tentation de se retourner, elle s'éloigna tête haute, le dos bien droit.

OceanofPDF.com

5.

Le sourire cupide de Manny n'était pas vraiment ce que Devin avait envie de voir à 10 heures du matin, après une nuit presque blanche.

Remuer le passé en compagnie de Megan l'avait plus qu'ébranlé. Il s'était découvert incapable de se concentrer sur quoi que ce soit d'autre. Après l'avoir rayée de sa mémoire durant tant d'années, penser autant à elle lui faisait tout drôle. Du coup, il n'avait presque pas fermé l'œil, si l'on exceptait quelques rêves érotiques dont il se serait fort bien passé et qui l'avaient laissé au petit matin de fort mauvaise humeur.

Et voilà que Manny débarquait au cabinet en n'ayant qu'un seul sujet de discussion à la bouche : Megan.

— L'émission a été un succès incroyable. Mon téléphone n'arrête pas de sonner depuis ! s'exclama-t-il dès qu'il eut franchi le seuil du bureau de Devin.

— Oui, Kate est aussi de cet avis. Maintenant, j'ai du travail, si tu veux bien...

Devin saisit le premier dossier qui lui tomba sous la main, mais Manny ignora le sous-entendu et alla s'asseoir dans le profond fauteuil en cuir placé face au bureau.

— C'est un génie, ta productrice ! Vous réunir est la meilleure idée qu'elle ait jamais eue. Tu sais, tu devrais organiser d'autres émissions où vous seriez deux à répondre aux questions des auditeurs et...

— Tu perds la tête ? s'exclama Devin en lâchant la chemise cartonnée.

— Pas du tout, je suis très sérieux au contraire. Imagine : vous pourriez partir en tournée sur les routes du pays, préparer des émissions spéciales, ou encore...

— Non merci, coupa-t-il. Cela ne m'intéresse pas, et je crois pouvoir parler au nom de Megan en affirmant que...

Il s'interrompt. S'il suivait le plan de Manny, Megan pourrait bénéficier de quelques prestations rémunérées. Et, étant donné sa situation financière, ce ne serait peut-être pas du luxe pour elle.

— J'ai été contacté par *Les Matins de l'Illinois*, poursuit son agent. Ils souhaitent que Megan intervienne régulièrement sur leur plateau, comme une sorte de chroniqueuse à temps partiel.

— Ecoute, Manny, je doute que Megan accepte. Kate lui a menti pour la convaincre de participer à *Divorce et patrimoine*. Megan cherchait juste le moyen d'avoir la paix.

— Mais...

— Non, cette émission n'aura pas de suite, point barre ! Tu es mon agent, pas celui de Kate ni celui des producteurs des *Matins de l'Illinois*. Trouve autre chose si tu veux faire de l'argent, quelque chose qui n'aura rien à voir avec Megan Lowe.

— Je n'ai pas d'influence sur les desiderata des médias. Je suis bon, mais pas à ce point ! En ce moment, c'est vous deux qui avez la cote, je n'y peux rien.

Devin lança un regard irrité à son agent. Evidemment, celui-ci n'avait qu'à se féliciter de tout ce battage. Mais Devin ne voulait plus rien avoir à faire avec Megan. Elle l'obnubilait, menaçait sa tranquillité d'esprit. Il n'allait pas en rajouter. Il était grand temps que sa vie retourne à la normale !

— Manny, j'ai du travail. Des gens comptent sur moi pour dissoudre des unions désastreuses qui leur gâchent l'existence. J'ai une tonne de paperasse à faire. Alors, toi, le livre et l'émission devrez attendre votre tour, d'accord ?

Il saisit Manny par le bras et, sans ménagement, l'obligea à se lever.

— En fait, je t'interdis de me contacter avant... lundi midi. Pas d'e-mails, pas d'appels téléphoniques, pas même de signaux de fumée ! Comme ça tu auras tout le temps de trouver une idée brillante et lucrative.

— Mais...

Devin le poussait déjà vers la sortie.

— Au revoir, Manny.

Avant de refermer la porte, il eut le temps d'apercevoir la mimique interdite de son assistante, en harmonie avec la mine déconfite de son agent. Il retint un rire et revint vers son bureau. Le silence retombé dans la pièce lui fit un bien fou. Il avait eu raison de virer Manny *manu militari*. Mais, tandis qu'il se faisait cette réflexion, une autre pensée vint le tarabuster. Megan avait de toute évidence besoin d'argent. Peut-être pouvait-elle profiter à titre personnel des propositions qui tombaient ? Manny saurait certainement comment lui faire gagner rapidement des sommes très intéressantes.

Toutefois, ce serait sans lui. Megan et Devin ne formeraient plus jamais un duo. C'était fini.

Content de son idée, il décrocha le téléphone. Si cela marchait, tout le monde serait gagnant. Lui-même se débarrasserait des reliquats de culpabilité qu'il éprouvait vis-à-vis de Megan, et par la même occasion il donnerait du grain à moudre à son agent.

Et peut-être parviendrait-il alors à passer un bon week-end ?

Le téléphone avait sonné toute la matinée sans que Megan daigne décrocher. Elle avait également basculé son portable sur le numéro de la clinique. La paix, c'est tout ce qu'elle souhaitait après la tempête émotionnelle qui l'avait dévastée la veille. Elle se sentait vidée de toute énergie et n'avait même pas eu le courage de se préparer un café. Elle avait finalement appelé Julie à la clinique, pour prendre la température.

— Tu veux te faire virer ? demanda Julie. C'est ça, ton plan ?

— Primo, je n'ai aucun plan. Secundo, le Dr Weiss a dit que je ne risquais pas de perdre mon job.

— C'était avant. Maintenant, c'est une option tout à fait envisageable, à mon avis. Du moins tant que le Dr Weiss ne se sera pas calmée.

Une décharge d'adrénaline tira Megan de sa léthargie.

— Hein ? Mais pourquoi ?

— Tu es partie lundi avec pour ordre de te faire toute petite. Ce n'est pas vraiment ce que tu as fait...

La sensation de menace se précisait. Megan sentit son estomac se nouer.

— Eh bien... c'est que...

— Où as-tu été chercher que « se faire toute petite » se traduisait par « passer à la radio et devenir la coqueluche du pays » ? Le Dr Weiss a failli tourner de l'œil ce matin.

Le Dr Weiss était bien incapable de tourner de l'œil. Ou de ressentir quelque émotion que ce soit.

— Je ne pensais pas qu'elle écoutait ce genre d'émissions à la radio.

— Il n'y a pas que la radio. Dans *Chicago matin*, ils ont passé des extraits de l'émission, plus un portrait complet de toi avec photo. Et, bien sûr, on citait le nom de la clinique.

— Oh, mon Dieu !

— Ici, le téléphone n'arrête pas de sonner. Les patients ne parlent que de toi dans la salle d'attente. Il n'a pas fallu longtemps au Dr Weiss pour avoir la puce à l'oreille. Un petit tour sur Internet, et elle était au courant de tous les détails.

— Oh, Julie, je me suis mise dans le pétrin ! s'écria Megan, paniquée.

— Tu peux le dire ! Quelle idée t'a prise de passer à la radio ?

— Je ne sais pas... Je n'arrête pas de me poser la question sans trouver de réponse logique. Un accès de folie passagère, peut-être.

— Garde cet argument pour ceux qui ne connaissent pas le sens exact de ce terme. Franchement, pour apaiser les choses il n'y a pas d'autre moyen que de laisser le temps couler.

— Je sais, mais j'avais espéré... Crois-tu que je devrais appeler le Dr Weiss pour lui expliquer mon point de vue ?

— Si j'étais toi, je n'en ferais rien. En ce moment, tu n'es pas vraiment dans ses petits papiers. Non, laisse-moi plutôt plaider ta cause, proposa

son amie après un court temps de réflexion. Je n'invoquerai pas la folie passagère, mais peut-être un grand coup de fatigue et de stress...

— Merci, Julie.

— Il est trop tôt pour me remercier. Le Dr Weiss n'est pas ouverte aux pourparlers actuellement. Laisse-lui le temps de se remettre. Voilà, tu as une idée de l'ambiance générale à la clinique...

— Cette pauvre Alice doit être débordée d'appels par ma faute !

— Oh, Alice est plutôt contente d'avoir un peu de piment dans son quotidien, ne t'inquiète pas pour elle. Toi, en revanche, tu dois te tenir à carreau. Reste chez toi et tiens-toi éloignée de tout micro. Et surtout, pour l'amour du ciel, évite Devin Kenney comme la peste !

— Compte sur moi. Je ne vais même pas allumer ma radio.

— Sage décision. A propos, il te cherchait, ce matin.

— Qui ça ? s'enquit distraitement Megan, qui songeait à sa carrière sur le point de voler en éclats après tant d'années d'efforts.

— Devin. Il a demandé de te transmettre un message.

— Devin a appelé la clinique ? Mais pourquoi ?

— Il n'a pas réussi à te joindre autrement. Il voudrait que tu le rappelles.

— Il a dit pourquoi ?

— Quelle importance, puisque nous venons de convenir que tu ne dois plus avoir aucun contact avec lui.

— C'est juste par curiosité, marmonna Megan.

A l'autre bout du fil, Julie soupira.

— Il n'a rien spécifié. Dis, cette curiosité ne va quand même pas te pousser à faire quelque chose de stupide, comme lui téléphoner par exemple ?

— Sûrement pas ! Ça ne doit pas être très important.

— Bon. Ne bouge pas une oreille durant les prochains jours ; de mon côté, je vais essayer d'amadouer le Dr Weiss. Après le week-end, elle sera peut-être de meilleure humeur.

— Espérons-le. Encore merci, Julie.

Megan raccrocha, avec l'intention de continuer à ne rien faire. Finalement, elle alla consulter son répondeur. Malgré le nombre d'appels qu'elle avait reçus, personne n'avait laissé de message. L'un des numéros était-il celui de Devin ? De toute façon, cela n'avait aucune importance puisque dorénavant elle l'éviterait comme la peste.

Elle se força à s'habiller. Se complaire dans les lamentations ne changerait rien à sa situation. Elle avait sans doute commis une erreur en participant à cette émission, mais elle pouvait toujours profiter de cette réclusion forcée pour travailler à sa thèse ou aux divers articles qu'elle était censée publier. Et, si jamais elle sombrait vraiment dans l'ennui, elle pourrait toujours s'atteler à repeindre la cuisine.

Elle lança la cafetière puis, en attendant sa dose de caféine, elle s'exhorta mentalement à tirer la leçon de ses déboires actuels. D'innombrables possibilités s'offraient à elle. Elle devait surmonter l'épreuve, y puiser de nouvelles forces. Elle se répétait que ce qui ne tuait pas rendait plus fort. Avec un peu de chance, elle s'en sortirait sans trop de dommages, en conservant un semblant de dignité.

Et sans que sa carrière en pâtisse trop.

Devin n'arrivait pas à s'expliquer pourquoi il était si dépité de ne recevoir aucun appel de Megan. C'était inexplicable, mais indubitable : il était contrarié, et bien plus qu'il ne voulait l'admettre.

A l'heure qu'il était, elle savait forcément qu'il avait cherché à la joindre. Certes, son appel à la clinique n'avait pas franchement été bien accueilli : la réceptionniste lui avait presque raccroché au nez. Et puis ils ne s'étaient pas vraiment séparés en excellents termes la veille. Cependant, Megan n'était pas du genre rancunier. Du moins, elle ne l'était pas avant.

Or, il l'appelait dans son intérêt.

Cela ne justifiait-il pas qu'il soit en train de gravir l'escalier qui menait à son appartement ?

A la lumière du jour, le quartier était pire encore. Trente ou quarante ans plus tôt, il s'agissait sans doute d'un endroit populaire mais tranquille. Depuis, la zone s'était paupérisée. Tout était délabré, miteux. Et Megan habitait là. Elle était presque titulaire d'un doctorat, l'une des meilleures de sa promotion si l'on devait en croire les médias, et pourtant elle ne pouvait se permettre de loger ailleurs. Voilà ce pour quoi elle l'avait quitté ! Il se sentait insulté. Il ne comprenait pas.

Il cogna du poing contre la porte et le battant branla dans ses gonds. Quelques secondes plus tard, le verrou fut tiré ; il aurait juré avoir entendu un lourd soupir...

Le visage abattu de Megan apparut dans l'embrasure.

— Qu'est-ce que tu veux, Devin ?

Il demeura coi. Les cheveux de Megan, tirés en arrière, étaient noués sur sa nuque en un chignon hâtif maintenu en place par un crayon. Sa peau dépourvue de maquillage était parsemée de taches de rousseur. Elle portait des lunettes à monture d'écaille.

Il n'avait pas le fantasme de la bibliothécaire sexy, mais tout à coup une bouffée de chaleur l'envahit. Il imaginait Megan ôtant ses lunettes, secouant sa chevelure pour la faire retomber en crinière blonde et...

— Devin ?

Le ton agacé le ramena à la réalité. Sa tenue n'était pas vraiment sexy : short en jean élimé et T-shirt informe. Toutefois, la vue de ses cuisses fuselées suffit à générer d'autres fantasmes. Il avait déjà passé la nuit à rêver d'elle...

— Je n'arrive pas à te joindre, fit-il en rassemblant ses esprits.

— C'est normal.

Il sentit son irritation enfler.

— Pourquoi ?

— Il te faut un dessin ? Je ne veux pas te parler.

— Mais moi, si.

Elle haussa les sourcils.

— Et donc tes désirs priment sur les miens parce que... ah oui, j'oubliais : parce que tu es Devin Kenney !

Désirs. Elle aurait dû choisir un autre mot. Celui-ci évoquait des idées dangereuses. Son corps embrasé ne demandait pas mieux que de satisfaire leur attirance mutuelle.

— Je suis venu te faire une proposition. Professionnelle, s'empressa-t-il de préciser.

— Ça ne m'intéresse pas.

— Tu ne sais même pas en quoi elle consiste.

Un soupir lui gonfla la poitrine. Elle ôta ses lunettes et se pinça l'arête du nez.

— Bon, d'accord, entre.

Elle pivota et il eut alors une vue de son dos cambré et de ses fesses moulées dans le petit short. Il se força à calmer ses sens. Parvenue dans le salon, elle saisit quelques bouquins posés sur une chaise, les ajouta à une pile déjà branlante abandonnée sur le sol puis lui fit signe de s'asseoir.

— Tu veux quelque chose, de l'eau, un Coca light ?

Il refusa d'un signe de tête et la regarda s'installer dans le canapé face à lui, les pieds ramenés sous les fesses. La pièce était lugubre. Les fleurs du papier peint s'étaient effacées depuis longtemps. L'appartement était propre, mais des années de négligence avaient fait leur œuvre : peintures craquelées, lino gondolé. Elle avait accroché aux murs quelques tableaux qu'il reconnaissait pour les avoir vus dans l'appartement qu'ils avaient partagé, sept ans plus tôt. Mais cet effort de déco ne parvenait pas à rendre les lieux plus chaleureux. L'ordinateur portable posé sur la table basse bancale coûtait sans doute plus que tous les meubles réunis.

Une vague de culpabilité l'envahit, tandis qu'une pensée obsédante colonisait son esprit : si Megan ne l'avait pas quitté, elle aurait vécu dans un cadre bien plus luxueux.

Remarquant son expression, elle hocha la tête.

— Je sais, c'est minable. Mais le loyer est abordable. Et puis, c'est une solution temporaire.

— Quand obtiendras-tu ton doctorat ?

— Je dois soutenir ma thèse d'ici six mois. Ensuite, il s'écoulera quelques semaines avant l'annonce des résultats officiels, mais je pourrai me mettre en quête d'un autre emploi.

— Tu es sûre d'obtenir le diplôme ?

— Bien sûr, s'agaça-t-elle. Ce n'est pas de la frime. Je suis compétente, je fais du bon boulot. Tu n'as pas douté une seconde au moment d'être reçu au barreau, rappelle-toi.

— Tu parles : je faisais le coq, oui !

— menteur, dit-elle en souriant.

Elle sembla se détendre d'un coup.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène ? reprit-elle.

— Hum... Comme tu le sais sans doute, l'émission d'hier a beaucoup plu. Aux auditeurs. Aux dirigeants de Chicago Horizon. Tu es devenue du jour au lendemain très populaire. Tu en as conscience ?

— Mmm...

Megan n'avait pas l'air particulièrement contente.

— Je suis obligé de constater que tes revenus sont médiocres et... il se trouve que certaines personnes souhaitent te faire travailler.

— Non merci.

Il se retint de serrer les poings et continua d'argumenter.

— Tu ne sais pas encore de quoi il s'agit. Je...

— Inutile. Je ne veux pas être chroniqueuse, ni pour la presse écrite, ni pour une quelconque émission de télé ou de radio.

— Cela paie bien.

— Mais ce n'est pas sérieux. C'est un mélange de psychologie et de divertissement. On ne peut pas résoudre les problèmes des gens en bavardant dix minutes avec eux ou en répondant à leur lettre. Penses-tu sincèrement aider ceux qui t'appellent durant ton émission ? Il n'y a

aucun moyen de savoir si ton intervention a un impact réel, parce qu'il n'y a de toute façon aucun suivi. Ce ne sont pas de vraies solutions. Ce n'est pas de cette façon que j'envisage mon métier.

Devin leva les yeux au ciel. Megan avait parfois des œillères qui l'empêchaient de voir une situation dans son ensemble.

— Tu n'es pas obligée de te cantonner à ça. Tu pourrais te contenter de quelques apparitions qui te rendraient célèbre, donneraient du crédit à ton nom, te permettraient d'augmenter ta clientèle. Je le sais d'expérience.

Elle secoua la tête.

— La plupart des gens qui cherchent une aide psychologique ne tiennent pas à le crier sur les toits. Les vrais patients seraient effrayés par ma notoriété, qui exposerait leur vulnérabilité. Je ne peux pas construire une carrière là-dessus.

— Tu préfères vivre ici ?

Il vit ses mâchoires se contracter.

— Je vis honnêtement. Et je n'ai pas l'intention de trahir mes principes.

L'accusation était à peine voilée. Devin sentit ses poils se hérissier et une sourde colère lui chauffer les sangs.

— Parce que tu estimes que j'ai trahi les miens, peut-être ?

— Pose-toi la question !

— Oh, je t'en prie ! Je ne vais pas m'allonger sur ton divan et te raconter quelle relation j'ai eue avec ma mère !

— Ce n'est pas la peine, je le sais déjà, rétorqua-t-elle. Comment va-t-elle, au fait ? Je suppose qu'elle a ouvert une bouteille de champagne quand elle a appris que nous divorcions, cette peau de vache ?

La question prit Devin au dépourvu. Mais il n'y avait aucun moyen d'édulcorer la vérité.

— Elle est morte voilà trois ans.

Les traits de Megan se décomposèrent. Elle pâlit.

— Oh, Seigneur ! Je suis désolée, chuchota-t-elle, les larmes aux yeux. Je ne savais pas... Que s'est-il passé ?

— Crise cardiaque. Apparemment, elle avait quand même un cœur.

— Oh, Devin...

— Ne vous mettez pas martel en tête, docteur Lowe. J'ai survécu.

— Tu ne parles pas au Dr Lowe, tu me parles à moi, Megan. Je te connais bien, tu sais. Et je suis prête à t'écouter, si tu veux.

Il regretta son ironie. Megan semblait sincère.

— J'ai fait la paix avec ma mère avant sa disparition. Je n'ai pas besoin d'une thérapie à ce sujet.

— Je suis heureuse de l'apprendre. Et... ton père ? Ta sœur ?

— Ils vont très bien. Papa a déménagé en Arizona pour se rapprocher de Janice et de ses enfants.

— Janice a des enfants !

Les yeux de Megan s'étaient écarquillés. Cette conversation devenait surréaliste. En même temps, ce n'était pas désagréable.

— Oui, trois petits garçons.

— Ouah... Dis-lui bonjour de ma part la prochaine fois que tu la verras.

— Je n'y manquerai pas. Je crois que tu lui manques.

— Elle aussi, elle me manque.

« Ah oui ? Et moi, je t'ai manqué ? » La question avait jailli dans son cerveau. Il la refoula.

— Et tes parents ? demanda-t-il à la place.

— Ça va. Maman essaie de convaincre papa d'aller vivre en Floride quand ils prendront leur retraite.

— Cela n'arrivera jamais !

Tel qu'il connaissait Roger Lowe, ce dernier était trop ancré dans ses petites habitudes pour envisager une telle option.

— Je le sais, tu le sais, et je crois que ma mère le sait aussi. Mais elle n'a pas encore renoncé, répondit Megan avec un sourire.

— Je lui souhaite bien du courage !

Cette fois, elle rit franchement. Sa position sur le canapé changea : elle détendit ses jambes, s'adossa contre le dossier. Ce que constatant, Devin tenta une avancée.

— A propos de cette offre...

— C'est toujours non. Je sais que la plupart des gens seraient enchantés de cette surexposition médiatique, mais je n'en fais pas partie.

— Tu m'as pourtant bluffé, à l'antenne. Personne n'aurait pu deviner que, quelques années en arrière, tu étais incapable de t'exprimer dans un micro.

— Merci, mais ce n'est pas parce que je ne suis plus cette petite souris effarouchée que je vais me transformer en diva des ondes.

Elle se pencha par-dessus la table. Sa main se retrouva sur celle de Devin et la pressa gentiment. C'était sans doute un geste purement amical, mais il fut secoué d'une véritable décharge électrique. En sept ans, c'était la première fois qu'elle le touchait délibérément.

Elle tressaillit elle aussi et leurs regards se croisèrent. Ses joues s'empourprèrent soudain. Comme elle tentait d'enlever sa main, il la retint avec fermeté. Le silence retomba sur leurs doigts entrecroisés. Lentement, il fit aller et venir son pouce à la base de son poignet. C'était idiot d'éprouver un tel lien d'intimité, de céder à ces sensations primaires, mais... ce serait si facile. Il lui suffisait de tirer doucement sur son bras pour l'amener vers lui et elle se retrouverait assise sur ses genoux.

— Devin, je... hum...

Elle tremblait. Sa petite langue rose glissa sur sa lèvre, ses dents mordirent la chair tendre. Imperceptiblement, elle se tendait vers lui. Son genou poussa alors le plateau mal fixé de la table basse qui bascula, envoyant balader vase et magazines. Devin eut tout juste le temps de rattraper l'ordinateur portable.

Megan contempla le désordre et secoua la tête d'un air exaspéré.

— Vraiment, Devin, il faut toujours que tu sèmes la pagaille partout sur ton passage !

OceanofPDF.com

6.

Megan n'avait pas voulu se montrer agressive, mais la présence de Devin dans son salon exigü lui mettait les nerfs à fleur de peau. La tension sexuelle indéniable qui montait entre eux y était évidemment pour beaucoup. Son propre corps la trahissait, comme s'il avait oublié qu'ils n'étaient plus un couple. Elle avait chaud partout et une sensation lancinante pulsait au creux de son ventre...

Et le pire, c'était que Devin en avait conscience, elle le savait.

Il fallait briser l'enchantement, et vite.

— Meggie...

Sa voix rauque déclencha un frisson languide de sa nuque à ses reins. Elle se rebella. Non ! Elle ne laisserait pas sa libido prendre le dessus. Elle avait assez de problèmes comme ça sans remettre le couvert avec Devin.

— Je te remercie de t'être déplacé pour me faire cette proposition, fit-elle d'une voix tranchante. Même si je n'ai pas l'intention d'accepter. Nous allons en rester là, ce sera mieux. Maintenant, j'ai un gros travail de recherche à faire pour ma thèse et...

L'éclat brûlant s'éteignit dans les yeux de Devin.

— Bon, comme tu voudras.

Pour s'occuper les mains, elle entreprit de ramasser les objets qui étaient tombés par terre.

— Si tu changes d'avis...

— Cela n'arrivera pas, assura-t-elle, en se demandant si elle était la seule à donner un double sens à leurs paroles.

— Alors au revoir.

— Salut, Devin.

Après son départ, elle tira le verrou avec un immense soupir de soulagement. Elle reposa le manuel de psychologie toujours pressé contre sa poitrine, rempart dérisoire, puis gagna sa chambre, les jambes flageolantes. Elle brûlait de honte et d'humiliation.

Mais, surtout, elle brûlait pour Devin.

Elle n'était plus une adolescente gouvernée par ses hormones. Elle était adulte. Mais, justement, elle savait ce qui se passerait si elle s'abandonnait dans ses bras, et quel plaisir elle en retirerait. Tout son corps le réclamait. Elle pouvait presque sentir ses mains courir sur elle. Devin était un amant insatiable et généreux. Sur le plan physique, ils s'étaient toujours formidablement entendus...

Mais, par ailleurs, ils s'étaient affrontés comme chien et chat. Elle ne pouvait occulter cette réalité à cause d'une vulgaire réaction chimique. Elle tenta de se concentrer sur cette pensée rationnelle pour se libérer de la transe sensuelle qui la torturait.

En pure perte.

A ce stade, il ne restait que la douche froide.

Devin n'avait pas d'excuses. Si cette table n'était pas tombée, si Megan n'avait pas repris ses esprits pour se dérober, il aurait été incapable de résister à la tentation.

Décidément, il était irrécupérable.

Renouer avec Megan était une très mauvaise idée ; pourtant, s'ils s'étaient retrouvés au lit, il ne l'aurait pas regretté une seule seconde. Seigneur, il se consumait de désir pour elle ! Et c'était réciproque. Il voyait bien qu'il ne la laissait pas indifférente. Mais elle luttait contre cette attirance, sans doute pour les mêmes raisons que lui.

Distraitement, il parcourut l'intitulé de ses courriels. Il avait beaucoup de dossiers en cours ; pourtant, aucun ne retenait son intérêt. En ce

moment même, il aurait pu être avec Megan, sous la couette, explorant nombre de fantasmes nouveaux dont la seule pensée...

Avec un soupir, il abandonna son ordinateur. Inutile de faire semblant. C'était dingue, insensé, mais il fallait que cela se fasse. Sinon il allait devenir fou.

Ensuite, peut-être réussiraient-ils à repartir chacun de son côté ?

Maintenant, il ne restait plus qu'à en convaincre Megan.

— Je vais bien, maman.

Mentir devenait de plus en plus facile. Elle commençait presque à y croire elle-même.

— Si cela peut te consoler, avança sa mère, je t'ai trouvée très bien pendant l'émission de Devin.

— Merci. Mais parlons plutôt de toi et de papa. Vous ne vous disputez plus au sujet de la Floride, au moins ?

— Ne t'inquiète pas, chérie. Nous sommes mariés depuis si longtemps que ce n'est pas une petite querelle qui va me faire divorcer. En revanche, il n'est pas exclu que j'étrangle ton père s'il s'obstine à refuser.

— Oh, maman...

— Tu ne m'as pas dit : comment se sont passées tes retrouvailles avec Devin ?

Megan retint un soupir et s'efforça de répondre d'un ton détaché.

— Bien. Nous avons tous deux mûri et évolué dans des directions différentes. Mais, tu sais, il ne s'agissait que d'un échange professionnel et...

Le rire de sa mère l'interrompit.

— D'accord, concéda-t-elle, ça n'a pas été de tout repos. Mais puisque, de ton propre avis, le résultat à l'antenne était correct, c'est bien

tout ce qui compte.

— Si tu le dis.

Megan devait changer de sujet de conversation, et vite.

— Maman...

— Tu as écouté son émission ce matin ?

— Non, mentit de nouveau Megan. Maman, excuse-moi, quelqu'un sonne à la porte. Je te rappelle plus tard, d'accord ?

Après avoir raccroché, Megan culpabilisa de s'être montrée si hypocrite avec sa mère. Elle ne pouvait pas vraiment en vouloir à cette dernière d'éprouver de la curiosité envers Devin, vu la façon dont leur histoire s'était conclue.

Après une bonne nuit de sommeil, Megan se sentait moins troublée. Elle avait compris l'accès de folie qui l'avait saisie la veille et avait failli la faire retomber dans les bras de son ex. En ces temps de bouleversement, elle avait cherché par réflexe le point d'ancrage auquel elle se raccrochait autrefois : Devin. Mais heureusement elle s'était reprise, et la raison lui était revenue.

Sauf qu'un sentiment de frustration indomptable la taraudait. Elle n'y pouvait rien, et s'était résignée, philosophe : seul le temps ferait quelque chose à l'affaire. D'ici quelques jours — ou quelques mois —, tout rentrerait dans l'ordre et elle serait alors capable d'aborder le sujet avec sa mère.

Comme elle allait se chercher un café dans la cuisine, on frappa à la porte de l'appartement.

Elle se figea, revint lentement vers le vestibule et, une sourde appréhension dans le cœur, jeta un coup d'œil dans le judas. Son instinct ne l'avait pas trompée. Devin. Il était revenu. Elle ravala un gémissement désespéré.

A pas de loup, elle recula vers le séjour.

— Megan, je sais que tu es là. Ouvre-moi, intima la voix derrière le battant.

Seigneur ! Le connaissant, il resterait là à beugler dans le couloir tant qu'elle ne lui aurait pas ouvert. Elle était coincée.

— Allez, ouvre ! insista-t-il, comme pour justifier ses craintes.

Capitulant, elle alla tirer le verrou. A sa vue, le visage de Devin s'éclaira d'un grand sourire.

— Salut !

— Devin... Mais qu'est-ce que c'est que... ?

— Ça ne se voit pas ? C'est une table basse.

Il avança, tenant le meuble à bout de bras, l'obligeant à battre en retraite pour lui céder le passage. Eberluée, Megan le regarda se diriger vers le séjour en ahanant sous le poids du meuble — qui semblait de facture plutôt robuste.

— Voilà, dit-il en déposant son fardeau à côté de la vieille table. Bon, elle ne va pas vraiment avec le canapé, mais il faut dire que tout est de bric et de broc, ici.

Devin, dans son séjour, qui venait de lui apporter une table... Ce n'était pas possible. Vaincue par le stress, elle avait perdu la boule, c'était la seule explication possible.

Elle ferma les yeux, les rouvrit, se pinça. La vision saugrenue était toujours là. Force lui était de constater qu'elle n'était pas victime d'une hallucination.

— Devin, c'est très gentil, mais...

— De rien, ça me fait plaisir ! Et au moins c'est un cadeau utile. Alors, ça avance, cette thèse ?

L'esprit en proie à la plus grande confusion, elle se frotta le visage.

— Ecoute, je... enfin..., bredouilla-t-elle. Peux-tu m'expliquer ce qui se passe ? Pourquoi débarques-tu chez moi avec une table et...

— Je te l'ai dit, c'est un cadeau et... Bon, j'avoue : je m'en veux de t'avoir occasionné tous ces soucis et je voulais me faire pardonner.

— Avec une table ?

Il eut un sourire contrit.

— Ça m’a paru plus original que des fleurs. Tu avais grand besoin de remplacer la tienne, pas vrai ?

Megan éclata de rire. Elle secoua la tête, incrédule et charmée à la fois.

— Tu es vraiment plein de surprises, Devin !

— Je le prends comme un compliment. Tu ne m’invites pas à m’asseoir un peu ?

C’était une très mauvaise idée, mais comment refuser maintenant ? Elle n’allait pas le flanquer dehors en gardant la table. Et puis elle était une grande fille, elle pouvait faire un brin de conversation polie pendant un quart d’heure avant de lui dire au revoir. Après tout, il essayait juste d’être gentil.

— Tu veux boire quelque chose ?

Comme il refusait d’un signe de tête, elle prit place sur le canapé, face au fauteuil dans lequel il s’était assis après qu’elle l’y avait invité. Une étrange impression de déjà-vu l’envahissait.

— J’ai écouté ton émission ce matin. Elle est différente de la version du soir.

— Le public visé n’est pas le même, mais il y a certaines similitudes. Tu désapprouves toujours la démarche ?

Elle haussa les épaules.

— Je n’ai ni à approuver ni à critiquer. C’est ton émission après tout.

— Mais, toi, tu tiendrais un tout autre langage aux auditeurs, non ?

— Pas forcément. Si un couple est fermement décidé à divorcer, autant donner des conseils juridiques valables qui éviteront des erreurs lourdes de conséquences. Je suis juste plus circonspecte vis-à-vis des gens qui hésitent encore.

— Tu dis qu’on ne peut pas donner une vraie consultation psy à la radio ou à la télé ; cependant, certaines personnes ne voudront jamais franchir le seuil d’un cabinet.

— C’est vrai. Pour autant, rien ne m’oblige à adhérer au concept. Nous sommes dans un pays libre. J’ai le droit d’avoir mon opinion, même si de toute évidence je suis minoritaire. Les gens adorent ton émission.

Elle ponctua ses paroles d'un sourire. Il répondit aussitôt d'un de ces sourires canailles au charme dangereux.

— Eh bien, si une simple table basse me vaut tous ces compliments, je vais filer t'acheter un canapé !

— Ne t'avise pas de revenir ici avec un canapé, Devin Kenney ! Ni aucun autre meuble d'ailleurs.

— Tu ne veux pas de meubles, mais cela signifie-t-il que tu n'as rien contre le livreur ?

Megan se sentit de nouveau coincée.

— Heu... Je..., bredouilla-t-elle. Que fais-tu ici à une heure pareille, d'abord ? Moi, je sais pourquoi je suis chez moi un vendredi après-midi, mais je pensais que toi tu avais un cabinet juridique à faire tourner. Tu ne devrais pas être au bureau ?

— Bah, j'ai des collaborateurs très efficaces en qui j'ai toute confiance, affirma-t-il en se renversant contre le dossier du fauteuil. J'ai préféré venir te tenir compagnie. On dirait que tu as fait vœu d'isolement.

— Hum... Se retrouver chez soi fait parfois du bien. Cela permet de réfléchir, de travailler différemment... D'aborder les choses sous un autre angle...

Seigneur, elle s'enlisait !

— Je peux t'inviter à dîner alors ?

— Non ! s'exclama-t-elle un peu trop vite, avant de reprendre plus doucement : Non, mais c'est gentil, merci.

— Pourquoi ?

« Parce que je ne suis pas folle à ce point ! » répondit-elle *in petto*, avant de soupirer :

— Dis-moi, as-tu une raison particulière d'être passé me voir ? En dehors de la décoration de mon intérieur, bien sûr.

L'expression de Devin se modifia, et elle s'en voulut aussitôt d'avoir posé la question. Qu'elle était bête ! La flamme qui luisait maintenant dans ses yeux bruns était une réponse suffisante en soi. Elle aurait dû se fâcher, le mettre dehors sur-le-champ, mais son corps, lui, ne se sentait

pas insulté le moins du monde et réagissait sous l'assaut de frissons incoercibles.

— Bon sang, Devin...

Le lent sourire qui étira les lèvres de son ex alluma un brasier de la pointe de ses seins au creux de ses cuisses, incendie qui la plongea dans une panique désespérée.

Oh non ! Non, non, non ! Toutes ses belles résolutions étaient en train de s'effondrer les unes après les autres tels des dominos. Devin se pencha vers elle et lui prit la main. Le contact de ses doigts fermes la fit tressaillir de plaisir. Ignorant son cerveau qui se révoltait, son corps obéit et suivit le mouvement qu'il lui imposait. Sans quitter le fauteuil, il l'attira entre ses jambes puissantes. Elle resta debout mais il avait maintenant le visage à hauteur de ses seins, qui pointaient avec arrogance à travers son T-shirt. Lâchant son poignet, il posa simplement les mains sur l'extérieur de ses cuisses, glissant ses doigts sous la frange élimée de son short.

Elle chercha sa respiration.

— Devin... Je crois... Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— C'est une brillante idée, au contraire, affirma-t-il d'une voix basse, voilée par la passion. Nous savions tous deux que nous en arriverions là, depuis que tu es entrée dans cette librairie l'autre jour. Je te connais, Megan. Et je sais que tu me désires autant que je te désire.

7.

Les paroles de Devin l'affectaient autant que la caresse de ses doigts sur la peau fine et sensible, juste sous le renflement des fesses. Son cerveau avait beau lui ordonner de fuir, le message n'atteignait pas ses jambes, qui avaient du mal à la supporter. Elle dut se pencher et s'appuyer de la main sur l'épaule de Devin.

— Ce n'est pas du désir, objecta-t-elle faiblement, tout en se demandant qui elle essayait de convaincre.

— Tu as raison : c'est de la passion dévorante.

Il le lui prouva en posant ses lèvres sur le petit creux, à la base de sa gorge, et en goûtant sa peau du bout de la langue. Puis, comme elle tentait vaillamment de protester, il la bâillonna d'un baiser.

Tout bascula.

Elle reconnut tout de suite son goût, sa façon de presser ses lèvres contre les siennes. Comme par miracle, les années s'abolirent et elle retrouva les réflexes d'antan. Renversée contre son bras fort, elle le laissa dévorer sa bouche, tandis que sa langue entamait un ballet fiévreux avec la sienne.

Pour mieux l'embrasser, il captura son visage entre ses mains. Bientôt celles-ci quittèrent les joues de Megan pour s'égarer sur ses épaules, sa taille, ses hanches. Avec une étonnante mémoire sensitive, son corps réagissait à chaque caresse. Lorsque Devin tira sur son T-shirt, elle leva les bras sans hésiter pour lui permettre d'ôter le vêtement.

Il cueillit ses seins au creux de ses paumes à travers le fin coton de son soutien-gorge. Megan entendait dans son esprit une voix rugir que c'était de la pure folie. Elle ne récolterait que d'amers regrets. Rien ne serait résolu entre eux, au contraire...

Mais les pouces de Devin qui titillaient ses mamelons la rendaient folle. A tâtons, elle trouva les boutons de sa chemise et tira sur les pans pour dévoiler son torse. L'agrafe de son soutien-gorge sauta. Quand il

posa la bouche sur son sein pour happer un téton engorgé, Megan se moqua brusquement des répercussions éventuelles de ses actes, noyée dans ce flot de sensations familières qu'elle retrouvait dans un éblouissement sensoriel.

Lorsqu'il se leva, elle noua les jambes autour de ses reins. Il la porta vers la chambre. Une urgence fébrile envahissait Megan, désormais aussi impatiente que lui. Il la jeta sur le lit — qu'elle ne s'était pas donné la peine de faire — et elle atterrit sur la couette toute tire-bouchonnée, entraînant Devin dans son mouvement.

Il s'attaqua au short, fit sauter le bouton, tira sur le jean élimé... et s'immobilisa, les yeux écarquillés.

Il venait de découvrir un petit papillon bleu niché juste à côté de l'os de sa hanche.

Megan s'était fait tatouer.

C'était de la belle ouvrage. Le dessin était finement exécuté, tout en délicatesse. Cette vision sur sa peau claire de blonde sage et conventionnelle était plus que surprenante. Et très excitante.

Elle gémit lorsqu'il traça le contour des ailes fragiles du bout de l'index, avant d'en goûter la saveur d'une langue audacieuse. Elle se redressa alors pour libérer son sexe dur fièrement érigé. Il avait follement envie de s'enfoncer en elle, tout de suite. Un grondement lui échappa comme elle le caressait, retrouvant des gestes et une habileté dont elle savait si bien user naguère.

Lui-même replongeait dans tellement de souvenirs : ces taches de rousseur qui lui saupoudraient les seins, cette taille étroite, ces longues cuisses galbées... Il avait l'impression de rentrer chez lui après des années d'absence. C'était le même foyer et, en même temps, tout avait changé. Cette femme nue étendue sous lui n'était pas la Meggie qu'il avait épousée. Et il avait hâte de découvrir qui elle était devenue.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, elle lui délivra un sourire charmeur. Ses doigts se refermèrent sur le poignet de Devin.

— Tu vas me rendre folle !

— C'est le but du jeu.

— Caresse-moi, Devin.

— C'est ce que je fais...

Elle ouvrit les cuisses en guise d'invite. Il se borna à l'effleurer et continua de la taquiner, prenant plaisir à voir son poing se refermer sur le drap et à l'entendre gémir de frustration.

— Comme ça ? demanda-t-il en posant enfin sa main au creux de ses cuisses.

Elle se pressa contre sa paume. Il ne pouvait pas continuer à la faire attendre : lui-même mourait d'envie d'entrer en elle. Il glissa un doigt dans son sexe humide et chaud, tout en titillant son clitoris...

Megan était perdue dans un océan de sensations merveilleuses. Elle était tout près de jouir, mais elle ne voulait pas d'une extase sans Devin. Pas cette fois. Pas après toutes ces années.

— Devin..., chuchota-t-elle en cherchant son regard.

Il comprit, la recouvrit de son corps et, d'un mouvement puissant, la pénétra.

— Oui. Oh oui ! s'extasia-t-elle en se raccrochant à ses épaules de toutes ses forces.

Elle ferma les yeux et, comme il se retirait pour s'enfoncer de nouveau, elle ne put tenir plus de quelques secondes avant qu'un feu d'artifice explose sous ses paupières. Son corps tout entier lui parut se dissoudre dans une déflagration étourdissante.

Comme elle retombait sur le matelas, haletante, Devin réclama sa bouche au moment où l'orgasme l'emportait lui aussi.

Megan n'avait aucune envie de reprendre pied dans la réalité. Elle ne voulait pas faire face aux pensées déplaisantes qui commençaient déjà à grignoter sa conscience. Elle se complaisait dans cet état de torpeur bienheureuse qui suit l'amour, savourait la chaleur de l'haleine de Devin contre son cou, le contact indolent de sa main sur sa hanche... La réalité attendrait. Elle voulait profiter de l'instant le plus longtemps possible.

« Toujours ! » lui soufflait une petite voix perfide qu'elle s'évertuait à étouffer. Mais elle savait bien qu'il n'y avait pas d'avenir pour eux. Elle était réaliste. Pour autant elle n'allait pas gâcher ce petit interlude hors du temps.

— Joli tatouage, murmura Devin, dont les doigts frôlaient le papillon.

— Merci. Ça m'a fait un mal de chien, mais j'adore.

— Je n'aurais jamais imaginé que tu te ferais tatouer un jour. Tu n'étais pas...

— ... ce genre de fille ? Eh bien si, finalement. Je l'ai voulu sur la hanche pour qu'il passe inaperçu aux yeux de mes patients. Va savoir pourquoi, ça ne fait pas sérieux d'avoir une psychothérapeute tatouée.

— Et depuis quand es-tu fan de papillons ?

Elle n'avait jamais fait partie de ces filles qui collectionnaient les licornes, les papillons et les arcs-en-ciel. Elle eut un petit haussement d'épaules.

— C'est juste que cela m'a plu à l'époque.

— Pourquoi ?

Elle hésita.

— Eh bien, c'était environ un an après... après...

— Notre rupture ?

— Oui. Je venais d'emménager à Albany et je me sentais vraiment au seuil d'une nouvelle vie. J'avais tellement changé en quelques mois ! Je n'avais plus l'impression d'être la même personne.

— Donc tu as choisi le symbole de la métamorphose. La chenille était devenue papillon...

Elle hocha la tête.

— Je sais, ça fait cliché. Mais j'en avais envie. D'infinies possibilités s'offraient à moi. Il me fallait trouver le courage d'ouvrir mes ailes.

— Quelle symbolique !

Il eut un petit rire, puis redevint sérieux et ajouta :

— Quoi que tu en penses, je t'assure que je n'ai jamais eu l'intention de te rogner les ailes.

— Je le sais maintenant. J'ai pris du recul. Et, en dépit des reproches que je t'ai adressés récemment, j'ai conscience que tu n'es pas le seul à blâmer pour l'échec de notre mariage. J'ai aussi ma part de responsabilité.

— Les errements de la jeunesse...

— Quel langage châtié, maître ! dit-elle en riant. Tu parles vraiment comme un avocat parfois.

Il lui décocha un petit coup de coude dans les côtes et elle répliqua d'un coup d'oreiller sur la tête. Cela faisait une éternité qu'elle ne s'était sentie aussi bien en présence de Devin. Les barrières entre eux semblaient avoir disparu en même temps que leurs vêtements.

— Que vais-je faire de toi, Devin Kenney ? soupira-t-elle en se nichant contre lui.

— Cela dépend, répliqua-t-il avec un sourire prometteur. Quand dois-tu partir ?

— Pardon ?

— Quand as-tu prévu de partir en vacances ?

— Qu'est-ce qui a pu te faire croire que j'allais quelque part ?

Comme si elle avait les moyens de s'offrir des vacances !

— L'autre soir, tu as dit que tu partais pour le Canada.

— Oh, ça... ! C'est mon plan B au cas où je n'arriverais pas à sauver ma carrière ici. Je compte changer de nom et m'expatrier. Enfin, en dernier recours.

Il secoua la tête et l'embrassa sur l'épaule. Elle frissonna. Il se tourna pour se positionner au-dessus d'elle, puis commença à couvrir ses seins de baisers. Aussitôt, une pulsation lancinante naquit dans son ventre.

— Donc, revenons à nos moutons, dit-il entre deux baisers. Puisque tu ne pars pas... je ne vois pas ce qui m'empêcherait de rester.

Megan sursauta. Il avait donc l'intention de passer la nuit ici ?

— Je n'ai rien de particulier ce week-end, ajouta-t-il.

Tout un week-end ? Oh non, ce n'était pas une bonne idée ! Coucher avec un ex, cela ne prêtait pas à conséquence. Mais un week-end entier...

Dans son ventre, la chaleur irradiait de plus en plus fort. Elle en oublia immédiatement ses réticences.

— Moi non plus, je n'ai rien de prévu, fit-elle.

— Maintenant si.

Devin entendit de nouveau les vibrations de son téléphone, mais rien ne l'intéressait en dehors de la femme qui dormait paisiblement, lovée contre lui.

Dans la pénombre, il écouta le bruit de sa respiration régulière. Dans son sommeil, elle balbutia soudain quelques mots incohérents et il sourit.

Le sommeil le fuyait. Après une telle nuit, il aurait dû ronfler comme un sonneur mais, bien qu'il appréciât le sentiment d'intense satisfaction dans lequel baignait chaque fibre de son être, il n'était pas si fatigué que cela. Et c'est seulement parce qu'il savait que Megan l'était qu'il maîtrisait les élans qui le poussaient à lui faire l'amour, encore et encore.

C'est la faim qui les avait tirés du lit pour commander une pizza, peu avant 22 heures. Même durant leur pique-nique improvisé, qu'ils avaient mangé entièrement nus, elle s'était abstenue de verbaliser l'inquiétude qu'il lisait par moments sur ses traits. Et lui-même s'était bien gardé d'aborder le sujet. C'était égoïste, mais il s'en moquait. S'ils éprouvaient des regrets au petit matin, il serait toujours temps de s'en soucier. Non, il s'en soucierait plutôt lundi, décida-t-il. Le week-end leur appartenait, et durant tout ce temps il avait la ferme intention de s'isoler du reste du

monde, sans se torturer les méninges à se demander pourquoi Megan lui était retombée dans les bras.

Une fois de plus, il fit glisser ses doigts sur le petit papillon qui lui ornait la hanche. Comment un si petit tatouage pouvait-il lui faire autant d'effet ? C'était incroyable. Bien sûr cela ajoutait une note indéniablement érotique à leurs ébats, mais il éprouvait également de la jalousie à l'idée de tous les hommes qui l'avaient vu avant lui. Sans compter que le tatouage symbolisait également les changements intervenus dans la vie de Megan après qu'elle l'avait quitté.

Elle bougea. Son bras heurta le sien et elle se dressa avec une exclamation étouffée. La première surprise passée, elle eut un petit rire embarrassé.

— Désolée. Je ne suis plus habituée à dormir avec quelqu'un. Je ne voulais pas te réveiller.

— Je ne dormais pas.

Ainsi, Megan dormait habituellement seule... C'est tout ce qu'il retenait ; et, pour une obscure raison qu'il ne voulait surtout pas analyser, avec ou sans psy à son côté, il était tout content de l'apprendre.

Dans la pénombre, il la vit froncer les sourcils.

— Tu ne dors pas ? Même après... ?

— Il est à peine minuit, je ne suis pas tellement fatigué.

— Vraiment ? Dois-je prendre cela comme un défi ?

Un sourire coquin étira les lèvres de Megan. Sa petite main glissa sur son torse, puis descendit sur son abdomen. Il retint son souffle. Elle baissa la tête et il sentit sa langue virevolter autour de son nombril.

Décidément, les années qui venaient de s'écouler avaient fait de Megan une tout autre femme.

Une femme qu'il appréciait de plus en plus...

8.

Assise sur le rebord de la baignoire, Megan regardait Devin qui, un tournevis rose et violet à la main, s'efforçait de réparer les charnières de la porte de la salle de bains. Le tournevis faisait partie d'un kit de bricolage pour dames que les parents de Megan lui avaient offert au Noël précédent. Le marteau et les diverses pinces avaient tous un manche en plastique de couleur vive.

Megan admirait les biceps gonflés de Devin, qui tentait de loger le petit cruciforme dans une vis. La tige de métal ne tarda pas à se briser net au ras du manche.

— Il me faudrait de vrais outils, pas ces joujoux, grommela-t-il. Et, tant qu'on y est, il faudrait une vraie porte dans un vrai appartement ! Passe-moi le marteau.

— Cet appartement est tout à fait convenable. Et c'est toi le fautif.

— Moi ? Qui a voulu que nous prenions une douche ensemble ?

— Certes, c'est moi, mais la porte n'a pas résisté à ton... exubérance. C'est celui qui casse qui répare.

— D'accord ! s'exclama Devin en posant ses outils.

— Eh, mais... la porte n'est *pas* réparée !

— Je préfère payer un menuisier, c'est mon droit. Il sera là lundi matin au plus tard. De toute façon, ajouta-t-il en l'attirant dans ses bras, il y a de bonnes chances pour que nous cassions tout un tas d'autres choses ici avant la fin du week-end.

Ses doigts jouaient déjà avec les franges du short qu'elle avait enfilé à la hâte après qu'ils avaient réglé son sort à la porte. Son autre main s'aventura sur un sein et en agaça le téton jusqu'à le rendre rigide. Après avoir écarté son short, Devin trouva le chemin jusqu'à son intimité ; Megan se mit à haleter.

Le monde réel n'était plus qu'une lointaine abstraction. Seul cet homme-ci, qui était en train de la caresser, lui semblait concret. Elle était en train de s'enliser dans un terrain dangereux. Mais, quand il lui butinait l'oreille ainsi, tandis que des sensations sirupeuses prenaient peu à peu possession de son être, elle ne voulait pas y penser. Elle ne voulait pas renoncer à cette magie de ces mains courant sur son corps. Elle ne voulait pas réfléchir.

Elle voulait juste ressentir.

Ses jambes se mirent à trembler. Le bras de Devin s'enroula autour de sa taille pour la soutenir. C'était délicieux ; si bon que cela faisait même un peu peur. Mais pas au point de lui demander de partir.

Il y allait encore avoir des dégâts dans cet appartement...

Il fallait bien que ce délicieux intermède prenne fin à un moment ou un autre. Lorsque Devin poussa un lourd soupir en déposant un baiser sur son front, Megan comprit que l'heure était venue.

Ils étaient en train de boire leur café, après avoir pris un petit déjeuner tardif. L'après-midi du dimanche était entamé. Durant les longues périodes de silence qui s'installaient entre eux, un certain malaise était perceptible. Elle s'était doutée qu'ils en arriveraient là, alors même qu'elle lui cuisinait son plat préféré, une tortilla aux herbes que, comme d'habitude, elle avait laissée brûler. Mais cela n'avait pas amoindri l'appétit de Devin, qui l'avait dévorée en deux temps trois mouvements.

Cela ressemblait peut-être au bon vieux temps, mais c'était le présent qu'ils vivaient. Elle en avait conscience et s'était préparée aux mots qui ne manqueraient pas de briser le silence.

— Il faut que j'y aille.

Elle les avait anticipés, mais ils lui firent tout de même mal.

— Je m'en doute.

— L'émission de demain matin sera diffusée de Cincinnati. Mon avion décolle à...

— Ça va, Devin. Tu as ta vie, j'ai la mienne. Personnellement, j'ai beaucoup de travail en retard, prétendit-elle.

Plutôt fière du ton nonchalant qu'elle avait réussi à adopter, elle ramassa les assiettes pour les emporter dans l'évier. Devin la suivit.

— Je vais avoir une semaine particulièrement chargée, reprit-il. Il se trouve que plusieurs choses tombent en même temps et...

Voilà, la sarabande des prétextes commençait. Est-ce qu'on donnait aux garçons un manuel secret contenant toutes ces phrases d'excuse ridicules ?

— Je comprends, assura-t-elle. Mais n'oublie pas de m'envoyer le menuisier, d'accord ?

Il fronça les sourcils, perplexe.

— Qu'est-ce qu'il y a, Megan ?

— Tu es très occupé, je sais. Tu n'as pas à te justifier. Je n'attends rien de ta part, excepté cet ouvrier que tu m'as promis pour réparer ma porte.

— Alors... c'est tout ?

— Nous avons passé un super week-end ; mais nous savons tous deux que ça ne veut rien dire.

— Pardon, mais je n'étais pas au courant ! protesta-t-il, la mine offensée. Je voulais juste te dire que si tu voulais que nous allions dîner ensemble cette semaine — ou faire quoi que ce soit d'autre —, je ne pourrais pas me dégager avant une certaine heure.

— Oh...

Les mains de Devin se refermèrent sur ses avant-bras. Il se mit à la masser doucement.

— Tu sais, je conseille toujours à mes clients de couper les ponts avec leur ex.

— Moi aussi.

Il sourit.

— Nous ne sommes pas très doués pour mettre en pratique nos propres théories, alors. Mais je ne regrette rien, enchaîna-t-il d'un ton redevenu sérieux. Et toi ?

— Non, aucun regret.

Du moins pas encore, songea-t-elle, réprimant un soupir.

— Alors tu dînes avec moi demain soir ?

— D'accord.

Une douce tiédeur était en train de se répandre dans la poitrine de Megan. Devin l'attisa en se penchant pour l'embrasser.

— Je regrette de devoir partir, chuchota-t-il. Je t'appelle tout à l'heure. Et ce ne sont pas des paroles en l'air !

Il ponctua ses mots d'un clin d'œil. Puis il s'en alla, et le silence retomba dans l'appartement vide — dont les petites pièces semblaient plus vastes à présent que Megan était seule.

En retournant dans la chambre, elle fit le compte des dommages causés par leurs retrouvailles turbulentes : une table brisée, une porte cassée, une lampe renversée près du chevet. L'ampoule avait survécu, mais l'abat-jour était cabossé.

Elle se glissa sous la couette froissée et décida qu'elle s'en occuperait plus tard. Les yeux fermés, elle enfouit son nez dans les draps et huma l'odeur de Devin qui imprégnait encore le tissu. Elle avait du mal à atterrir après ce week-end de frénésie sexuelle. A bien y réfléchir, la semaine tout entière avait été insensée. Lundi dernier, alors qu'elle n'avait pas revu Devin depuis sept ans, elle déboulait dans cette librairie du centre-ville. Et, le dimanche suivant, l'empreinte de sa tête creusait son oreiller...

Il n'avait décidément pas son égal pour mettre sa vie sens dessus dessous. A ce niveau, rien n'avait changé depuis ce tout premier jour où il s'était pris les pieds dans l'échelle sur laquelle elle était juchée, tout en haut des rayonnages de la bibliothèque universitaire. Elle lui était littéralement tombée dans les bras...

Ce souvenir lui arracha un sourire.

Vivre auprès de Devin n'était pas de tout repos, mais l'on ne s'ennuyait jamais. Il fallait avouer en revanche que, depuis quelques années, elle avait mené une existence plutôt insipide en comparaison. Concentrée sur son travail, elle avait occulté tout le reste, les distractions, les loisirs, et même ses amis. Elle en prenait la pleine conscience maintenant, à cause du retour fracassant de son ex-mari...

Elle soupira. Il fallait se lever, se mettre au travail. Nettoyer la cuisine, réparer l'abat-jour, faire n'importe quoi, mais ne pas rester recroquevillée, à ressasser des pensées concernant Devin. Pourtant c'était plaisant ; elle chérissait cette obsession. Le destin prenait parfois d'étranges détours... Juste au moment où les difficultés allaient s'aplanir devant elle, il fallait qu'elle le retrouve en travers de sa route. Ce n'était franchement pas la situation idéale, et Megan n'avait jamais rêvé de le reconquérir en de telles circonstances. Néanmoins, elle ne pouvait nier qu'un espoir ténu fleurissait dans son cœur.

Oui, des possibilités nouvelles s'offraient à eux. Mais elles étaient multiples et les envisager toutes lui donnait le vertige — en la faisant souffrir... Tant de choses pouvaient aller de travers.

Mais pourquoi être si pessimiste ? La situation pouvait bien tourner, au contraire.

Seulement elle ne savait pas si son appartement y résisterait...

C'est pour cela qu'il avait quitté Megan ? Pour passer la nuit seul dans un hôtel de Cincinnati, se lever avant l'aube et rejoindre un studio afin de répondre aux sempiternelles mêmes questions que lui posaient les auditeurs d'une ville à l'autre ?

Il devait être fou...

Cela faisait un moment qu'il s'irritait de devoir consacrer autant de temps aux opérations publicitaires, mais ce soir c'était un peu la goutte

d'eau qui faisait déborder le vase. Il fallait qu'il ait une bonne discussion avec Manny tant sa vie était en train de lui échapper.

Il faillit appeler Megan, juste pour le plaisir de lui parler, mais se souvint qu'elle devait travailler à sa thèse et se dit qu'il n'avait pas le droit de la déranger pour la simple raison qu'il s'ennuyait à Cincinnati. D'autant qu'à cause de lui elle avait perdu tout un week-end de travail.

Pourtant, il n'éprouvait aucun remords...

Lui-même avait du pain sur la planche, se dit-il en saisissant le nouveau dossier que Simon, son assistant, lui avait remis le vendredi soir.

La clinique avait appelé plus tôt que prévu ; dès que Megan avait vu le numéro s'afficher sur son téléphone, elle avait compris que tout était terminé. En effet, peu avant, Julie l'avait appelée pour la tenir au courant des derniers développements de la situation. Ce faisant, elle lui avait appris l'existence d'un clip audio sur le site Internet de l'émission de Devin. Aussitôt qu'elle l'avait entendu, Megan avait mesuré l'ampleur de la catastrophe, et ses derniers espoirs s'étaient envolés.

Au bout du fil, le Dr Weiss n'éleva jamais la voix. Elle sermonna Megan sur l'éthique professionnelle, la vie privée, la réputation de son établissement et les erreurs de jugement. Elle lui donna la chance de s'expliquer, nourrissant ses ultimes espoirs, mais cela fut pour mieux la descendre en flammes ensuite.

Puis, de cette voix égale dont elle ne se départait jamais, elle lui avait signifié son renvoi et l'avait priée de rendre ses clés quand elle viendrait débarrasser son bureau — le soir même.

Longtemps après avoir raccroché, Megan, sous le choc, resta à fixer le téléphone, assise en tailleur sur le lit. Ce coup de tonnerre sonnait la fin de sa courte carrière. Toutes ces années de dur labeur n'auraient donc servi à rien. Et ce n'était pas sa faute. Certes, elle avait pris une mauvaise

décision et agi un peu à la légère, mais se faire ainsi claquer la porte au nez en représailles, c'était... démesuré.

Son premier réflexe fut d'en vouloir à Devin. Mais, à la réflexion, ce coup de Jarnac médiatique n'était pas son style. De plus, après le week-end qu'ils venaient de passer, elle l'imaginait mal s'évertuant à la détruire professionnellement. Non, les récents événements, dont cette machiavélique machination, portaient la signature de Kate, dont Megan soupçonnait qu'elle souffrait d'un trouble de la personnalité. Car il fallait vraiment être dingue pour s'attaquer ainsi à la réputation de quelqu'un qui ne vous avait rien fait.

Au final, déterminer l'identité du ou de la coupable ne changerait rien à l'affaire : elle était finie. Elle avait beau chercher, il n'y avait pas de solution miracle. Elle avait travaillé dur à la faculté, s'était battue bec et ongles pour décrocher cet internat, et voilà qu'elle se retrouvait face à un mur.

Les larmes qui lui brûlaient les yeux roulèrent sur ses joues, sans toutefois lui procurer aucun soulagement. Dans un accès de masochisme sans doute, elle alluma son ordinateur et alla surfer sur le blog rattaché à *Divorce et patrimoine*. Elle ne comptait pas se torturer en écoutant de nouveau le clip audio mais constata d'un coup d'œil que, depuis son dernier passage, une heure plus tôt, celui-ci avait été chargé plus de deux cents fois supplémentaires. Elle savait que des dizaines de liens avaient été créés sur d'autres sites : en ce lundi maudit, Internet était comme une pieuvre infernale qui déroulait ses tentacules de par le monde pour mieux saccager sa vie...

Dans sa messagerie électronique, elle trouva un courriel de Devin : « J'essaie de te joindre. Décroche quand j'appelle. » Effectivement, elle avait vu à plusieurs reprises son numéro s'afficher sur l'écran digital mais n'avait pas encore trouvé le courage de lui parler. Il n'était peut-être pas responsable, mais lui aussi était plongé jusqu'au cou dans cette affaire. Un autre, plus récent, disait : « Toujours en état de siège ? Je viendrai te chercher après l'émission de ce soir. Réfléchis au restaurant où nous irons manger (et emporte quelques affaires, ton appartement est trop fragile pour supporter une nouvelle nuit !) »

Megan fronça les sourcils. Soit Devin n'avait pas mesuré les ravages causés par le clip audio diffusé par son site Internet, soit il avait perdu la tête. Dans un cas comme dans l'autre, elle n'avait pas l'intention de dîner en ville avec lui ! Après avoir récupéré ses affaires à la clinique, elle rentrerait tout droit chez elle se rouler en boule sous la couette et se lamenter sur son sort.

Elle hésita. Devait-elle téléphoner à Devin ? Si elle avait une confrontation avec lui maintenant, elle s'écroulerait. Non, elle attendrait d'avoir recouvré un peu de courage.

Ses doigts coururent sur le clavier : « Devin, pas ce soir. Nous parlerons demain. M. »

Devin éteignit son iPhone. Le mail aussi bref qu'évasif de Megan l'avait dérouté mais, comme l'émission était sur le point de commencer, il ne pouvait chercher à la joindre. Déjà la musique du générique démarrait. Était-elle malade ? Il en saurait plus tout à l'heure, car il avait toujours l'intention d'aller chez elle.

Il commença par évoquer deux divorces de célébrités, qui faisaient la une des tabloïds ces temps-ci, fit un peu de pub pour son livre, puis présenta à l'antenne, avec Kate, les prochaines émissions spéciales, durant lesquelles il accueillerait des invités de marque.

Il ne pouvait se défaire d'un sentiment de malaise latent. Quelque chose n'allait pas avec Megan, il en était sûr. Mais les appels étaient déjà nombreux, et Kate lui fit signe pour le prévenir qu'elle s'apprêtait à lui passer quelqu'un. Il devait d'urgence recouvrer sa concentration.

Heureusement les problèmes évoqués ce soir-là par les auditeurs n'avaient rien de très compliqué. Il put se cantonner à des réponses évasives, ou se fier à sa mémoire. La question qu'il redoutait arriva seulement quelques instants avant la première pause publicitaire.

— Où est donc le Dr Lowe ce soir ?

— Je ne sais pas. Elle vit sa vie, elle sauve des mariages très certainement, répondit-il d'un ton détaché et amical. Peut-être nous ferait-elle l'honneur de revenir participer à notre émission, mais ici nous parlons surtout de droit et ce n'est pas précisément son champ d'expertise. Je crois même savoir que cela n'entre pas dans ses centres d'intérêt. Alors, que puis-je pour vous aider ? Vous êtes... ?

— Alex, de Seattle. Mon ex-femme est aussi dingo que la vôtre ; la différence, c'est qu'elle n'a aucune retenue en public.

Devin fronça les sourcils. « Dingo » ?

— Ce que je voudrais savoir, reprit l'auditeur, c'est comment on peut garder le contrôle de la situation face à d'autres personnes. Je me fiche de tout ce que mon ex peut me dire en privé, mais j'en ai assez d'avoir la honte devant tout le monde. La semaine dernière, pendant que vous étiez à l'antenne, tout s'est bien passé entre le Dr Lowe et vous. Comment faites-vous pour la calmer ?

Devin demeura coi. De quoi diable parlait ce type ? Était-il éméché ? Il leva les yeux sur Kate pour la prendre à témoin. Son petit sourire, ponctué d'un haussement d'épaules, l'alarma aussitôt.

Il répondit en choisissant ses mots avec soin.

— Ecoutez, Alex, si votre ex est mentalement perturbée...

— Non, non, elle n'a pas de problèmes psychiatriques, c'est juste une sacrée garce, comme la vôtre.

— Je vous demande pardon ?

Son interlocuteur eut un rire un peu confus.

— Vous savez, tout le monde a entendu les extraits sur Internet. Je vous tire mon chapeau d'être resté si calme et maître de vous-même, parce que, nom d'un chien...

Il manquait clairement à Devin une pièce du puzzle pour comprendre de quoi il était question. Néanmoins, il avait maintenant un indice. Sans plus attendre, il coupa la communication, puis feignit de s'étonner :

— Alex ? Vous êtes toujours là ? Je ne vous entends plus... Kate ? J'ai perdu Alex.

Il vit sa productrice jeter un coup d'œil à sa console. Elle comprit ce qu'il venait de faire et ouvrit son micro.

— Désolée, chers auditeurs, nous avons apparemment un léger souci technique, annonça-t-elle. Une page de pub, le temps que tout rentre dans l'ordre.

Devin surfait déjà sur Internet. Il ne lui fallut qu'une trentaine de secondes pour découvrir le clip audio mentionné par Alex de Seattle, proposé en podcast sur le blog qui servait de vitrine à l'émission et dont Kate se servait pour « faire le buzz ». Dans la rubrique « Les inratables », elle publiait les interventions d'auditeurs les plus cocasses, grotesques ou outrancières. Les internautes adoraient cela.

Le clip en question s'intitulait : « En coulisses avec Devin Kenney et le Dr Megan Lowe ». Plusieurs centaines de commentaires étaient déjà tombés.

La voix irritée de Kate s'éleva dans les enceintes.

— Je viens de lancer la pub. Que se passe-t-il, Devin ?

La colère grondait déjà en lui. Il ignora la question de sa productrice et cliqua sur la touche « lecture ».

Trente secondes plus tard, il avait compris pourquoi Megan n'était pas d'humeur à sortir dîner au restaurant. Il tourna un regard noir vers Kate. Elle avait de la chance d'être retranchée derrière sa vitre, sinon il l'aurait volontiers étranglée de ses propres mains.

Le soir où ils avaient reçu Megan, Kate avait bien éteint leurs micros durant la pause ; mais cette petite manipulatrice ne s'était pas gênée pour enregistrer la conversation privée qu'il avait eue avec Megan. Ensuite elle avait remixé les propos de cette dernière, de telle sorte que Megan apparaisse comme une sorte de furie revancharde et hystérique.

— Efface-moi ce clip du blog.

Il avait parlé d'un ton dur. Kate ouvrit la bouche pour protester, mais il ne lui en laissa pas le temps.

— Tout de suite !

Lèvres pincées, Kate pivota vers son ordinateur. Quelques secondes plus tard, elle lui adressa un hochement de tête. Il actualisa la page sur

son propre écran : le clip avait bel et bien disparu.

— Ça ne sert pas à grand-chose, objecta-t-elle. Il a déjà été repris un peu partout. Internet n’oublie jamais, tu sais.

— Alors tu ferais bien de te mettre tout de suite au boulot pour publier un rectificatif et des excuses.

— Devin, c’est le clip qui reçoit en ce moment le plus grand nombre de clics sur la Toile. Les gens en sont fous. Ils n’arrêtent pas de l’écouter et l’envoient à tous leurs amis. On ne parle que de ça. Que de toi. Ton site perso est presque saturé, et ce matin ton livre était numéro un des ventes sur Amazon.

Devin vit rouge. Kate était donc aveugle à tout ce qui n’était pas monnayable ? L’attitude obsessionnelle de sa productrice ne lui avait jamais paru plus évidente. Et dangereuse. Elle se fichait peut-être éperdument des autres, mais il y avait une chose à laquelle elle tenait plus que tout : son job.

— Qu’est-ce qui te prend, à la fin ? lança-t-il. Tu veux qu’elle nous fasse un procès ?

Kate eut une moue dédaigneuse.

— Megan n’a aucun argument pour nous poursuivre en justice. C’est de son plein gré qu’elle a participé à l’émission. Elle a accepté que ses propos soient enregistrés et éventuellement réutilisés dans un but promotionnel.

— Cela ne voulait pas dire qu’elle t’autorisait à remixer ses mots à ta sauce pour lui faire dire n’importe quoi ! Je parie qu’en ce moment même plusieurs avocats se battent pour la pousser à nous attaquer !

— Très bien. Qu’elle nous fasse un procès. Toute la publicité rejaillira sur...

Devin se pencha pour approcher sa bouche du microphone et articula :

— Tu es virée.

— Quoi ?

— Tu m’as parfaitement entendu.

— Mais... nous sommes en pleine émission !

— Je vais me débrouiller, ne t’inquiète pas.

La mine belliqueuse, Kate croisa les bras sur sa poitrine.

— Je travaille pour Chicago Horizon, Devin, pas pour toi. Tu ne peux pas me licencier.

— Ah non ? Et, à ton avis, qui a le plus de poids et d’influence ? Moi ou la personne qui prend mes appels téléphoniques ?

A travers la vitre, il vit le visage de Kate s’enflammer sous le coup de l’humiliation et de la fureur. Ses paupières s’étrécirent.

— Espèce de sale... C’est grâce à moi si *Divorce et patrimoine* a eu autant de succès, tu le sais très bien !

— Dans ce cas, tu n’auras aucun problème pour trouver un autre employeur. Mais, dorénavant, tu ne travailles plus sur mon émission.

Il s’était levé. Au moment où il ouvrait la porte de communication, Kate jeta son casque sur la console.

— Va au diable, Devin Kenney !

Elle passa devant lui en trombe, laissant dans son sillage la fragrance de son parfum hors de prix. Devin se doutait que les dirigeants de la station n’allaient pas tarder à l’appeler pour plaider la cause de la jeune femme. Mais il n’entendait pas céder. Il préférait produire lui-même cette maudite émission.

Cette pensée le ramena à ses auditeurs, qui en ce moment même devaient être plutôt perplexes devant leur poste de radio. Il s’installa à la place de Kate derrière la console et reprit l’antenne après avoir attendu la fin de la dernière pub.

— Navré, chers auditeurs, mais nous avons quelques déboires techniques ce soir qui nous empêchent de diffuser l’émission normalement. Nous vous adressons bien sûr toutes nos excuses et, en attendant que tout soit rétabli, nous allons vous diffuser un *best of* des émissions passées.

Cela allait déclencher un tollé, dont il entendrait certainement parler le lendemain matin. Mais, pour l’heure, il avait d’autres chats à fouetter. Il enclencha la diffusion du *best of* toujours disponible en cas de gros pépin, puis quitta le studio. Ensuite, après s’être assuré la coopération d’un

technicien, qui accepta de surveiller le bon déroulement des opérations jusqu'à la fin de la plage horaire, il se dirigea vers l'ascenseur.

Tout en attendant la cabine, il téléphona à Manny.

— Devin ! Ton émission de ce soir était formidable. Comme d'habitude, je t'ai trouvé extra...

Devin n'avait pas la patience d'écouter les flatteries de son agent.

— L'émission n'est même pas terminée, arrête tes bobards ! Et dis-moi plutôt pourquoi tu ne m'as pas averti que Kate avait posté un clip trafiqué sur notre blog ?

— Parce que tu m'as expressément demandé de ne pas t'appeler, se défendit Manny d'un ton offensé. Mais peu importe. La bonne nouvelle, c'est que ton livre caracole en tête des ventes.

Devin serra les dents. Pourquoi diable s'était-il entouré de crétins cupides ?

— Manny, c'est une véritable catastrophe. Tu as intérêt à trouver quelque chose pour te racheter, sinon je te jure bien que...

— Devin, qu'est-ce qui te prend ? coupa Manny. Cela n'a rien de catastrophique, au contraire !

— Pour Megan, imbécile ! Pourrais-tu penser à autre chose qu'à tes quinze pour cent, juste une petite minute ? Toi et Kate avez la morale de parrains de la mafia !

— Nous essayons juste de piloter ta carrière de la meilleure façon possible, dans ton intérêt. Et regarde, ça marche ! On ne parle que de toi.

— J'ai viré Kate.

Il attendit que Manny fasse le lien entre cette déclaration et la situation précaire dans laquelle il se trouvait désormais.

— Ecoute, plaida son agent, je sais que toi et Megan êtes en pleine crise de nostalgie après votre petit week-end romantique...

Devin tiqua. Comment Manny pouvait-il savoir qu'ils avaient passé le week-end ensemble ?

— ... mais tu ne peux pas jeter aux orties ton image publique. Tu l'as créée et tu dois la préserver, par respect pour tes fans.

— Je suis avocat. Je ne peux pas me permettre d’avoir l’image d’un homme qui piétine tout le monde sur son passage pour assouvir ses ambitions. Connais-tu seulement le sens du mot « éthique » ?

— Tes fans ne te voient pas comme un avocat.

— Alors tu as du pain sur la planche, parce que c’est à toi de rétablir la vérité. Débrouille-toi !

— Mais... mais...

Manny s’étouffait et postillonnait dans son téléphone. La porte de l’ascenseur s’ouvrit. Au moment de s’engouffrer dans la cabine, Devin trancha.

— Nous parlerons demain de mon plan de carrière, de mes projets et de mon image. En attendant, tu as intérêt à te remuer pour rattraper les choses.

Sans attendre la réponse, il coupa la communication et empocha son téléphone. Une minute plus tard, il s’installait au volant de sa voiture, garée dans le parking souterrain. Il hésita à appeler Megan, y renonça finalement. Elle risquait de ne pas répondre et de toute façon il serait chez elle dans moins d’une demi-heure.

Il était en train de se rendre compte qu’il avait perdu le contrôle de son existence. Ce qui venait de se passer était pour lui un sérieux coup de semonce.

9.

La gorge nouée par l'appréhension, Devin se gara devant l'immeuble de Megan. Une douzaine de photographes s'étaient postés devant l'entrée, attirant badauds et voisins, qui se demandaient bien ce qu'il pouvait y avoir de si intéressant dans les parages. Devin n'avait pas encore arrêté le moteur que déjà les paparazzis se ruaient vers sa voiture, brandissant leurs micros et leurs appareils photo, dont les flashes se mirent à crépiter.

Il n'était pour rien dans tout ce cirque, mais il doutait que Megan voie les choses sous cet angle... Que ce soit sa faute ou non, elle le tiendrait pour responsable de ce nouveau désastre médiatique. Cette meute de journalistes déchaînés était-elle là depuis le matin, l'obligeant à se claquemurer chez elle ?

Pas étonnant qu'elle ait décliné son invitation à dîner.

Il se fraya un chemin à grand-peine jusqu'au hall d'entrée, ignorant les questions qui fusaient autour de lui. Puis il gravit l'escalier et frappa à sa porte en criant son nom, afin qu'elle reconnaisse sa voix. Il retint son souffle. C'était l'heure de vérité. Et si elle refusait de lui ouvrir ? C'est sûr, les tabloïds en feraient leurs choux gras le lendemain.

La porte s'entrebâilla. Le visage de Megan apparut dans l'embrasure. Elle ne parut pas enchantée de le voir. Elle était pâle et des cernes noirs ombrèrent ses yeux. Sans doute avait-elle très mal dormi la nuit passée, par la faute de Kate — donc par la sienne.

— Devin, excuse-moi, mais...

— C'est Kate la responsable. J'ai appris ce qu'elle avait fait il y a une demi-heure, en pleine émission.

— Je te crois, mais...

Elle semblait sincère, mais ne reculait pas pour l'inviter à entrer.

— Je l'ai licenciée. Je suis vraiment désolé, Megan.

Elle hocha la tête pour montrer qu'elle acceptait ses excuses. Sa mine abattue et ses épaules voûtées lui disaient cependant que le mal était déjà fait.

— Laisse-moi entrer s'il te plaît, sinon nous allons faire la une de tous les blogs de potins d'ici quelques minutes, plaïda-t-il.

— Ce sera le cas de toute façon, soupira-t-elle d'un air dégoûté.

Le battant s'ouvrit en grand et se referma dès que Devin eut franchi le seuil. Megan se dirigea sans attendre vers le canapé du séjour, comme si elle souhaitait garder ses distances. Finalement, elle prit place dans le fauteuil, peut-être pour l'empêcher de s'asseoir à côté d'elle. Devin comprit qu'il avait franchi le premier obstacle en pénétrant dans les lieux, mais que la course était loin d'être terminée.

Il en était à ce stade de ses réflexions lorsqu'il remarqua les quatre cartons posés dans le vestibule. Ils n'étaient pas là la veille quand il était parti ; cela n'augurait rien de bon.

— Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Tu veux toujours t'exiler au Canada ?

Le rire sans joie de Megan le glaça.

— J'aimerais bien. J'ai dû débarrasser mon bureau, à la clinique. Kate n'est pas la seule à avoir perdu son job aujourd'hui.

Devin écarquilla les yeux, soufflé par cette nouvelle.

— Ils t'ont virée ?

— Ça ne devrait pas te surprendre.

— Quand même... Ce clip malveillant a à peine commencé de tourner sur Internet et tu as déjà perdu ton travail ? C'est complètement fou !

Elle secoua la tête avec lassitude.

— Non, c'est ce qui se passe quand on a un métier qui exige avant tout de la discrétion et une réputation sans tache.

Au ton sarcastique de sa voix, il devina qu'elle citait les mots mêmes qu'avait employés le Dr Weiss.

— J'ai obligé Kate à enlever le clip du blog.

— Merci, mais c'est trop tard.

— Tu vas retrouver un autre travail. Il n’y a pas de raison pour que...

Elle l’interrompit en secouant la tête.

— Tu n’as pas dû bien comprendre, ou c’est moi qui me suis mal expliquée. C’est très dur d’obtenir un poste d’interne, surtout dans un service coté. Les thésards se disputent ceux qui offrent un salaire décent. J’ai un emprunt étudiant à rembourser, donc je ne peux pas me permettre d’accepter un poste non rémunéré... si tant est qu’on m’en propose un ! Non, il est trop tard pour sauver ma réputation. Et cela n’a plus d’importance de toute façon.

Devin fronça les sourcils. Ce n’était pas possible. Encore sous le choc, Megan voyait tout en noir ; elle exagérait sûrement. Les choses allaient se calmer, la situation ne pouvait pas être irrémédiable.

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda-t-il à mi-voix.

— Le Dr Weiss n’est pas la seule à se soucier de la renommée de sa clinique. Aucun psychothérapeute d’envergure n’aura l’idée d’engager une interne qui s’est distinguée sur Internet pour un trouble de la personnalité.

— Tu ne souffres pas d’un trouble de la personnalité ! Kate va publier un rectificatif, elle va admettre publiquement avoir fabriqué un mixage tendancieux.

— Ça n’intéressera pas grand monde, surtout pas un employeur potentiel. Et, même si je trouvais quelqu’un pour m’offrir une deuxième chance, je doute que le conseil de l’ordre m’accorde une autorisation d’exercer. A présent tout est remis en cause : mes compétences, mon éthique professionnelle, et même ma stabilité mentale.

— Tu n’es pas obligée d’avoir un cabinet et une clientèle classiques. Tiens, ce psy que l’on voit tout le temps à la télé, par exemple...

— Ces gens-là ont obtenu leur titre avant d’avoir de la notoriété. Leur diplôme est légitime ; ensuite, même s’ils n’obtiennent pas le renouvellement de leur autorisation d’exercer, ils s’en moquent parce qu’ils ont bifurqué vers la radio ou la télé.

Devin avait plus que jamais envie d’étrangler Kate.

— Que pouvons-nous faire ? demanda-t-il.

— « Nous » ? « Nous » n'allons rien faire. *Je* vais chercher du travail.

— Tu as raison, il faut positiver et tout de suite se tourner vers l'avenir. Où vas-tu postuler ?

Elle haussa les épaules.

— Je peux être serveuse, vendeuse...

— Après sept années d'études ?

— Je ne serais pas la première. Tu n'imagines pas le cursus universitaire qu'ont suivi les gens qui te servent au restaurant. La plupart ont aussi des prêts étudiants à rembourser. C'est pour ça qu'il ne faut jamais oublier de leur verser un pourboire.

Sa tentative d'humour tomba à plat.

— C'est ridicule ! s'emporta Devin. Kate a tout manigancé, elle va l'avouer au grand jour. C'est sur elle que rejaillira la honte, pas sur toi. De toute façon, si tu as besoin d'argent...

— Tu comptes m'en prêter ?

— Il n'est pas question de prêt. Je vais malheureusement bénéficier des retombées de ce tapage médiatique. Les ventes de mon livre s'envolent, paraît-il. Alors il est juste que tu perçoives ta part.

Megan s'était raidie. Lentement, elle secoua la tête. Pour quelqu'un qui se trouvait au bord du gouffre, elle réagissait avec un calme étonnant.

— Devin, je ne cherche pas un gentil protecteur. Je vais me débrouiller, d'une manière ou d'une autre.

Devin la dévisagea. Megan était décidément devenue très entêtée.

— Pourquoi refuses-tu mon aide ?

— Parce que ce sont mes soucis, pas les tiens.

— La semaine dernière, tu m'as pourtant fait comprendre que j'étais la source de tous tes problèmes, rétorqua-t-il dans une piètre tentative d'humour.

— C'est vrai, reconnut-elle avec un pauvre sourire.

— Alors laisse-moi faire de mon mieux pour te tirer de là !

Elle retomba dans le silence. Son sourire s'évanouit. Il connaissait cette expression. Elle signalait que Megan était en proie à un dilemme intérieur. Enfin, elle prit une profonde inspiration.

— Hier, quand tu es parti, j'ai eu l'impression que nous étions à l'aube d'un nouveau départ. Me suis-je trompée ?

Pour mettre les choses à plat de manière aussi directe, Megan avait dû rassembler tout son courage. Visiblement Devin ne s'y attendait pas. Sa mine interdite lui fit regretter d'avoir posé la question. Pourtant, elle avait le droit de savoir si, pour lui, leur embryon de relation avait de l'importance.

Même si elle aurait mieux fait de le lui demander avant de passer le week-end dans ses bras...

— Alors ? insista-t-elle.

— C'est ce que tu veux, toi ?

— Pas de ce petit jeu, s'il te plaît. Je ne m'attends pas à ce que tu tombes à genoux pour me faire une déclaration. Je veux juste savoir si notre week-end n'a été qu'une distraction pour toi, comme au bon vieux temps, ou s'il existe une possibilité pour que cette histoire nous mène quelque part.

De longues secondes s'écoulèrent. Le cœur de Megan se mit à battre dans sa poitrine. Était-il possible qu'elle se soit complètement fourvoyée ?

— Je t'ai dit que je n'attendais rien de toi, mais je voudrais quand même savoir si nous sommes oui ou non sur la même longueur d'onde, ajouta-t-elle.

— Il existe toujours une possibilité, non ?

Ce n'était pas un argument bien solide pour bâtir un avenir, mais, étant donné leur passif, elle devrait s'en contenter. Quoi qu'il en soit, elle ne

pouvait plus se cacher derrière Devin. Elle avait travaillé trop dur pour devenir quelqu'un, tenir toute seule sur ses jambes, et être autre chose que « la femme de... »

— Tant mieux. Mais sache que je ne peux pas accepter ton argent.

Sa réponse amena une expression contrariée sur les traits de Devin, qui se leva et se mit à faire les cent pas dans le petit salon.

— Tu n'es pas rationnelle, Megan.

— Comme tu l'as déjà remarqué, j'ai changé. Je ne suis plus celle que tu as connue. Par conséquent, je ne peux plus envisager une relation qui ne soit pas basée sur une totale égalité entre nous. Or, si je te laissais jouer le preux chevalier redresseur de torts, je serais dépendante de toi.

— Mais acceptes-tu alors une aide non financière ? Par exemple, si je fais intervenir Manny ?

— Seulement si je paie ses services comme n'importe quelle cliente.

Devin laissa échapper une exclamation exaspérée et se passa la main sur le visage.

— Tu n'es pas raisonnable !

— Essaie de te mettre à ma place, pour une fois. Si je veux sauver ma carrière, je dois tout d'abord sauver ma dignité et ma fierté.

— Non, tu te trompes. Si tu veux sauver ta carrière, tu vas devoir au contraire ravalier ta fierté. Je conçois que ton ego soit froissé, mais...

— Excuse-moi, mais qui est le psy ici ?

— Cela n'a rien à voir avec la psychologie. Nous parlons de relations publiques, et je manie cette notion bien mieux que toi. Oublie ta fierté pour le moment. Fais ce qu'il y a à faire, et tu verras, ta fierté renaîtra quand ta carrière sera de nouveau florissante. Comment crois-tu que mes clients célèbres surmontent ces horribles divorces médiatisés, où tous leurs petits secrets sont étalés sur la place publique, à la une des journaux ? Eux aussi ont une carrière à mener, figure-toi.

Il venait de marquer un point. Bon gré, mal gré, Megan concéda :

— D'accord. Que suggères-tu ?

Il vint se placer face à elle, bras croisés sur la poitrine.

— Maintenant que tu n’as plus à te soucier de l’avis de ton patron, attaque-toi de front à la presse. Et, cette fois, prends les médias à leur propre jeu.

— J’ai déjà essayé cette tactique. Elle n’a fait qu’empirer les choses. Tu ne t’en souviens donc pas ?

Il secoua la tête.

— Ah ! Meggie, Meggie... Tu ne t’y prends pas de la bonne façon. Allez, va mettre une robe.

Elle sursauta et le regarda comme s’il était devenu fou.

— Pourquoi ?

— Nous allons dîner dehors. Ce sera notre première riposte face aux manigances de Kate. Sans compter que j’ai très faim.

— Je n’ai pas du tout envie de sortir...

Il se pencha, posa une main sur chaque accoudoir du fauteuil et la retint captive de l’intensité de son regard.

— Moi aussi je préférerais rester ici. Mais il faut au contraire nous montrer. Toute la ville doit voir que tu continues à mener ta vie la tête haute, que tu es bien loin de rester terrée chez toi comme si tu avais honte de quelque chose. Tu vas avoir besoin d’énergie pour te battre, et je ne connais rien de mieux qu’un bon repas pour galvaniser un soldat.

Il sourit. Megan ne croyait pas du tout à sa stratégie. Elle se sentait complètement démoralisée, et pourtant elle ne put s’empêcher de lui rendre son sourire. C’était bon d’avoir à ses côtés quelqu’un qui gardait espoir et réagissait avec optimisme, quelqu’un qui lui proposait un vrai plan de bataille au lieu des platitudes habituelles censées la consoler — du style : « Tu verras, demain est un autre jour. »

— D’accord, dit-elle. Je file m’habiller.

Avant de se redresser pour la libérer, Devin captura sa bouche dans un baiser sensuel. Quand il lui tendit la main pour la remettre sur pied, elle se rendit compte qu’elle se sentait beaucoup plus légère, comme débarrassée d’un lourd fardeau. Elle était en train de vivre la pire journée de toute sa vie mais à présent celle-ci ne lui paraissait plus insurmontable.

Une fois debout, au lieu de lui lâcher la main, elle referma les doigts sur son poignet. Son regard chercha le sien. C'était sûrement une très mauvaise idée, mais...

— Avant de m'habiller, il faut que je me déshabille. Et si je me déshabille...

Elle ne put même pas finir sa phrase.

Des années plus tôt, Megan avait presque idolâtré Devin. Elle admirait tout chez lui : son charisme, sa détermination, sa vitalité. Il était un peu son dieu vivant. A sa décharge, elle était très jeune et impressionnable à l'époque. Mais, durant la semaine qui venait de s'écouler, elle s'était demandé à plusieurs reprises s'il n'y avait pas effectivement quelque chose de céleste en lui.

Il parlait, on l'écoutait. Il formulait une exigence, ses ordres étaient immédiatement exécutés. Une armée d'assistants et de collaborateurs travaillaient sous ses ordres et réagissaient à la moindre requête. Et tout autour de lui gravitaient des gens qui recherchaient son soutien ou son approbation.

Il pouvait entrer dans n'importe quel restaurant, réclamer une table et l'obtenir dans la foulée. Dans les bars, des inconnus lui offraient à boire ou payaient son addition. Il jouait au poker avec le maire et au golf avec le fils du gouverneur. Et Megan n'aurait pas été étonnée outre mesure qu'il ait le numéro personnel du président des Etats-Unis enregistré dans ses contacts.

Elle savait déjà qu'il était célèbre et très populaire, mais n'avait pas mesuré jusqu'à présent l'étendue de son influence. Tout cela était plutôt déconcertant même si, en toute objectivité, Devin n'avait pas l'air très affecté par la curiosité et la déférence qu'il suscitait. Il était resté simple et proche des réalités, il ne vivait pas sur une autre planète. Soit, il ne cessait de dénigrer son appartement, mais par ailleurs, quand elle se

trouvait en sa compagnie, elle n'avait pas l'impression de fréquenter une star.

N'empêche... Elle-même n'avait pas l'habitude de se retrouver sous les projecteurs. Certes, c'était lui qu'on regardait, pas elle ; toutefois, cela soulignait les inégalités qui existaient entre eux, ainsi que les problèmes susceptibles d'en découler.

Cela lui donnait en tout cas un prétexte pour retourner dans son appartement miteux, en dépit des protestations de Devin.

Ce jour-là, un seul photographe l'attendait devant l'immeuble. En début de semaine, ils étaient encore quatre. Il y avait du mieux... Souriante, Megan agita la main avant de s'engager dans l'escalier.

Comme l'avait prévu Devin, les médias s'étaient longuement interrogés sur le fait qu'ils s'entendent toujours aussi bien après le tour pendable que leur avait joué Kate. Ils avaient été photographiés au restaurant à plusieurs reprises, et de nombreux blogs avaient publié des clichés de Megan quittant l'immeuble de Devin au petit jour.

Loin de s'arrêter là, celui-ci l'avait de nouveau invitée à son émission. Elle avait fait face aux auditeurs et répondu à leurs questions avec le plus grand naturel. Cataloguée au début comme « ex-femme hystérique », elle était devenue « celle qui allait peut-être dompter Devin Kenney ». Tout cela en l'espace de quelques jours.

Devin avait donc vu juste dès le départ.

Pour autant, elle n'avait toujours pas de travail et ne savait pas ce que lui réservait l'avenir. Les médias se montraient désormais bienveillants à son égard, ce qui était toujours agréable ; néanmoins, elle n'était pas retombée dans l'anonymat. Pas de travail signifiait pas d'argent, et elle aurait bientôt épuisé ses maigres économies. Comme elle se refusait catégoriquement à accepter l'argent de Devin, elle allait devoir trouver une solution. Vite. Très vite.

Elle avait une raison très pragmatique pour s'obstiner à rentrer chaque jour dans son petit intérieur sans confort : elle aurait été stupide de s'habituer au luxe dans lequel Devin vivait. Ils étaient en train d'explorer ensemble les « infinies possibilités » qui s'offraient à eux, mais elle ne devait pas oublier que, pour l'heure, leur relation n'était pas sérieuse.

Ils étaient bien ensemble, pansaient leurs vieilles blessures et enterraient les fantômes du passé. C'était plutôt sain et positif. Et tant mieux si elle parvenait en plus à redorer son image professionnelle et à regonfler un peu son ego.

Parvenue chez elle, Megan laissa tomber son sac sur le canapé, brancha l'ordinateur et consulta ses courriels pour voir si elle avait des réponses concernant les offres d'emploi auxquelles elle avait postulé. Vivre dans l'incertitude se révélait éprouvant pour les nerfs. Le changement la terrifiait, elle devait bien se l'avouer. Et elle n'allait pas s'offrir dix tatouages histoire de se donner du courage...

Sa boîte était pleine de messages, dont aucun ne présentait d'intérêt particulier. Elle savait cependant qu'à la demande de Devin, Manny s'était mis au travail pour elle. Et l'intitulé d'un courriel qui comportait le nom de l'agent attira soudain son attention. Elle cliqua.

Désolé, Megan. Pas de réponse positive pour l'instant. Franchement, maintenant que vous formez un gentil petit couple, vous n'intéressez pas grand monde.

Ce n'était pas très valorisant, mais elle n'était guère étonnée. En revanche, que Manny parle d'eux en utilisant le mot « couple » la surprenait. Quelques blogueurs avaient spéculé sur une possible réconciliation à long terme, mais c'était surtout parce que l'idée de réunir M. Divorce et Mme Mariage surexcitait la Toile.

Le téléphone de Megan sonna dans les profondeurs de son sac.

— Où es-tu, Meggie ? fit la voix de Devin.

— A la maison.

— Je viens de téléphoner sur le fixe. Pourquoi n'as-tu pas décroché ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Je suis chez moi, pas dans ton appartement.

— Mais pourquoi t’obstines-tu à retourner là-bas ? C’est assez grand chez moi pour...

— Nous en avons déjà discuté, coupa-t-elle. Pourquoi m’appelles-tu ?

Abandonnant son ordinateur sur la table basse, elle se renversa contre les coussins du canapé. Un soupir énervé retentit dans son oreille.

— J’ai une journée de fou, et j’ai oublié un dossier dans la cuisine.

— Oui, j’ai vu une chemise bleue sur la table quand je me suis préparé un café.

— Tu ne pourrais pas me l’apporter au bureau ? Ensuite nous irions déjeuner ensemble. Ça te dit ?

Retourner chez Devin, récupérer le dossier, filer dans le centre-ville... L’heure du déjeuner risquait d’être bien entamée lorsqu’elle arriverait là-bas. D’un autre côté, elle n’était pas vraiment débordée.

— Oui, pourquoi pas.

— Merci, Meggie. A tout à l’heure.

Elle n’avait même pas eu le temps de retirer ses chaussures. Elle reprit ses clés, son sac, referma la porte derrière elle et salua de nouveau le photographe planté devant l’immeuble.

C’est seulement en arrivant chez Devin qu’elle songea à l’armée d’assistants qui travaillaient pour lui. Si ce dossier était si important, pourquoi n’avait-il pas envoyé un collaborateur le chercher ? Cela aurait été plus rapide et plus facile pour tout le monde.

La pensée suivante lui donna le frisson : Devin recommençait à la considérer comme sa femme. Et d’une manière qui ne lui plaisait pas du tout... Mais, à la réflexion, elle avait elle-même donné le bâton pour se faire battre. Ne s’était-elle pas mise à cuisiner pour lui, à faire les courses ? A ce train-là, elle se retrouverait bientôt à repasser ses chemises...

Oui, les vieilles habitudes revenaient au galop.

Où était l’égalité là-dedans ?

Le réceptionniste appela Devin pour l'informer que Megan venait de prendre l'ascenseur. Il consulta sa montre. Elle avait été rapide. Parfait. Il allait pouvoir passer le dossier à Simon, qui piaffait d'impatience avant un rendez-vous important.

On frappa à la porte.

— Entre !

Ce matin, il avait quitté la chambre sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Megan qui, il le savait, ne dormait pas très bien. Le stress commençait à monter. Sa quête d'emploi n'avait pas abouti pour l'instant, elle s'inquiétait pour ses finances et pour son examen final. Si seulement elle avait accepté son aide... Mais non. Megan étant Megan, elle était déterminée à se débrouiller seule. A bien y réfléchir, c'était un peu insultant. Elle l'avait laissé gérer la situation avec les médias et s'endormait dans ses bras chaque soir ; pourtant, elle avait érigé autour d'elle des murailles qu'il ne parvenait pas à abattre, en dépit de tous ses efforts.

Lorsqu'elle pénétra dans le bureau, il vit tout de suite que quelque chose clochait, même si elle s'efforçait de donner le change.

— Ça va ? risqua-t-il.

— Oui. Voilà ton dossier, plus un autre que j'ai trouvé sur la table du salon. Je me suis dit que tu en aurais peut-être besoin aussi.

— Merci, tu me sauves la vie. Je vais tout de suite le donner à Simon, puis je t'emmène manger un morceau.

— Je n'ai pas faim.

Oh, ce ton... Il le connaissait bien. Il s'appuya des deux mains sur le plateau du bureau.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

Il attendit. La vraie réponse ne tarda pas. D'un air pincé, elle attaqua.

— Je ne suis pas ton laquais. La prochaine fois que tu auras besoin d'un service, envoie un de tes assistants.

— Je ne pensais pas que cela te dérangerait...

— Pourquoi ? Parce que je suis au chômage ?

Devin cilla. Certes, cela avait sans doute un peu pesé dans l'équation ; mais, étant donné l'humeur de Megan, il aurait été stupide de l'admettre.

— Et si je te dis que c'était une excuse pour te voir à midi et avoir l'occasion de déjeuner en ta compagnie ?

C'était tout aussi vrai, mais l'argument sonnait mieux.

— J'aurais du mal à te croire, répliqua-t-elle.

— Si tu étais occupée par ailleurs, tu aurais pu me le dire, tout simplement.

— Tu sais très bien que je n'ai rien à faire. Mais, si nous retombons dans nos vieilles habitudes, nous n'allons pas tarder à éprouver de la rancœur.

Sans doute avait-elle longuement préparé cette dernière phrase. Elle ne cherchait pas la bagarre à franchement parler mais, à la crispation de sa mâchoire, il voyait bien qu'elle n'entendait pas céder sur ce point.

— Très bien. La prochaine fois, j'enverrai un assistant.

— Merci, dit-elle en relâchant ses épaules. Nous pouvons aller déjeuner, si tu veux.

— Parce que tu as faim maintenant ?

— Peut-être.

— C'est un jeu ?

— Un jeu ? Non, nous sommes un peu trop vieux pour ça, tu ne crois pas ?

— Et nous nous connaissons trop bien l'un l'autre. Ça ne marcherait pas.

Il avait réussi à la faire sourire. Satisfait, il l'abandonna, le temps de remettre le dossier à Simon et de lui donner quelques instructions avant

son rendez-vous. Puis il revint dans le bureau et verrouilla la porte derrière lui.

— C'est une affaire très importante, une histoire de droits spoliés, expliqua-t-il. Elle me tient beaucoup à cœur. Il s'agit d'un petit employé qui se bat contre son employeur, une chaîne ultrapuissante. Je pense m'y investir beaucoup à l'avenir.

— Comment vas-tu faire ? Avec ton émission, la promo de ton livre...

— Je pense réaménager mon emploi du temps. J'ai un peu oublié que j'étais avocat, ces derniers temps.

Tout en parlant, il s'était approché de Megan. Ses mains se posèrent sur les siennes, puis remontèrent jusque sur ses épaules.

— Pourquoi as-tu verrouillé la porte ? demanda-t-elle soudain. Je croyais que nous allions déjeuner...

Il la fit taire d'un baiser qui relativisa tout de suite l'importance de cet hypothétique déjeuner. Ses bras se refermèrent autour de sa taille fine et il l'attira plus près, tandis que sa langue s'enroulait autour de la sienne. Puis sa main s'immisça sous son T-shirt. Elle tressaillit et mit un terme à leur baiser.

— Devin ! Quelqu'un pourrait...

— Non, personne ne viendra nous déranger.

— Je ne suis pas venue pour me faire trousser sur ton bureau ! protesta-t-elle sans grande conviction.

— Qui parle du bureau ? rétorqua-t-il avec un sourire malicieux. Les psys ne sont pas les seuls à avoir un divan au boulot, tu sais...

10.

— Tu as pensé à appeler la clinique du Dr Kincaid ? demanda Julie en tendant un verre de vin à Megan. J’ai entendu dire que...

— J’ai frappé à toutes les portes. Personne ne veut de moi. Bon, il y a bien le Dr Hearst, ce praticien d’Elgin, qui m’a proposé un rendez-vous, mais j’ai l’impression très nette qu’il voulait surtout...

Megan laissa sa phrase en suspens.

— Quoi ?

— Me tripoter.

— Berk ! s’exclama son amie avec un frisson de dégoût. Bon, s’il y a quelque chose que je peux faire...

Julie avait déjà fait beaucoup. Tout d’abord en tentant d’amadouer le Dr Weiss, puis en démarchant sa liste de contacts professionnels. Elle n’avait pas obtenu plus de résultats que Megan.

— Tu as fait tout ce que tu as pu, et je t’en remercie infiniment. Discuter avec toi en sirotant un verre de vin, c’est vraiment ce qui me fait le plus de bien.

— Et si jamais tu as besoin d’être logée...

— Non, je ne risque pas d’être expulsée. Du moins pas encore.

Megan adressa un sourire reconnaissant à Julie. C’était quand même réconfortant de savoir qu’on pouvait compter sur ses amis.

— En fait, j’ai une seule piste, reprit-elle. J’ai appelé un de mes anciens profs, qui m’a mise en contact avec une petite clinique qui traite essentiellement des personnes d’un milieu social défavorisé. Si l’on me confie un poste là-bas, j’aurai surtout affaire à des drogués. Soigner la dépendance ne me déplaît pas ; le seul souci, c’est que le salaire est riquiqui et que la clinique se trouve à Carbondale.

— Oh là là, c’est au moins à quatre heures de route, non ?

— Cinq heures et demie. D'un autre côté, les loyers sont moins chers quand on s'éloigne de Chicago. Et, si je prends un job à mi-temps par ailleurs, je réussirai peut-être à joindre les deux bouts.

Julie baissa la tête et se mit à fixer le liquide couleur rubis au fond de son verre.

— Et qu'en dit Devin ? demanda-t-elle finalement.

— Je ne lui en ai pas encore parlé. Déjà qu'il ne comprend pas pourquoi je n'emménage pas chez lui !

— En toute franchise, moi non plus.

— Julie, retournerais-tu vivre avec ton ex-mari sans te poser de questions ?

— Je n'ai pas d'ex-mari.

— Bon, d'accord. Ça n'empêche que je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Bien sûr, il y aurait des bénéfices évidents, surtout sur le plan pratique. Mais il ne faut pas précipiter les choses. Je ne sais pas où cette relation nous mène, et je crois que Devin n'est pas plus éclairé que moi sur le sujet. Et puis, même si j'étais tout à fait sûre de moi, j'aurais l'impression d'avoir complètement raté ma vie si j'allais m'installer chez lui.

— Donc tu préfères t'éloigner ?

— Non. Mais au moins, si je réussis ou si j'échoue, ce sera de mon propre fait.

— Mais tu réussissais parfaitement jusqu'à ce que la carrière de Devin vienne télescoper la tienne ! protesta Julie. Il ne s'agit pas d'un échec personnel.

— Je sais. Néanmoins, si je le laissais voler à mon secours, je ne me remettrais jamais debout. Ce serait comme si je n'avais absolument rien accompli durant les sept dernières années. Je redeviendrais juste Meggie. Et cela, je ne peux l'accepter. Tu sais, ce qui nous a séparé, c'est en partie que j'étais juste la femme de Devin. Il n'était peut-être pas aussi célèbre à l'époque, mais il ressemblait déjà beaucoup à l'homme qu'il est aujourd'hui. Il était populaire, il avait de l'autorité. Moi, j'étais juste le faire-valoir — ou du moins j'en avais l'impression.

— Je te connais bien et je peux te garantir que tu n’as rien d’un faire-valoir, objecta Julie avec gravité.

— Merci, dit Megan, qui faisait tourner son verre entre ses mains. Par ailleurs, je ne peux omettre l’éventualité que notre romance tourne court. Je ne vais pas miser mon avenir sur quelque chose qui va peut-être se désintégrer dans les semaines à venir.

— Tu le crois vraiment ?

— Tout est possible. Honnêtement, quelles sont nos chances ? Quand on se rabiboche avec un ex, on se rappelle sans cesse les raisons qui nous ont poussés à partir.

— Mais aussi celles qui t’ont fait tomber amoureuse, non ?

Megan ne put s’empêcher de sourire.

— C’est vrai, admit-elle.

— Et je parie qu’au lit c’est fabuleux.

Cette fois Megan éclata de rire.

— Est-ce la psy ou l’amie qui pose la question ? demanda-t-elle en rougissant. Eh bien, oui, si tu tiens à le savoir, c’est fabuleux !

— Pourtant, tu envisages de passer cinq ou six mois à Carbondale ?

— Ce n’est pas si loin. Et pendant ce temps on m’aura peut-être oubliée à Chicago. Si je soutiens ma thèse au terme de mon internat et si le conseil de l’ordre m’autorise à exercer, nous pourrons ouvrir notre cabinet, toi et moi, comme nous en rêvions.

— Tu es décidée pour Carbondale, alors ?

— Presque. De toute façon la clinique a besoin de quelqu’un de toute urgence, et il faut vraiment que je retrouve du travail.

— Ce qui nous ramène à... Devin ?

Megan n’avait pas de réponse toute prête. Le silence retomba et Julie, en bonne thérapeute, choisit de ne pas brusquer son amie.

— Au cours de ma vie, j’ai pris de nombreuses décisions sur lesquelles Devin a pesé. Pour lui, j’ai accepté d’aller vivre à Urbana, pendant qu’il étudiait le droit à la fac. Ensuite, contre son avis, je suis partie pour Albany. Aujourd’hui, je dois faire mes propres choix.

— Et la conclusion est... ?

Megan exhala un long soupir.

— Si seulement je le savais !

Megan était anormalement silencieuse. Depuis deux jours, elle parlait peu, mais ce soir quelque chose la turlupinait visiblement. Au moins était-elle là, avec lui, dans son appartement. Elle y passait de plus en plus de temps. Devin n'avait pas perdu espoir de la convaincre de s'installer ici une bonne fois pour toutes.

Pelotonnée sur le canapé, elle regardait le flash d'infos à la télévision tandis qu'à l'autre bout il consultait ses messages sur son portable. Selon l'expression de Megan, ils étaient retombés en mode « Comme au bon vieux temps ». Ce n'était pas désagréable et, pour la première fois depuis longtemps, il se surprenait à attendre avec impatience le moment de rentrer le soir. Parfois, il tentait même d'aménager son agenda afin de dégager du temps libre. Aussi avait-il la conscience tranquille. Si Megan était soucieuse, ce ne pouvait être à cause de lui. D'ailleurs, elle n'avait en général aucun mal à verbaliser sa colère quand elle avait des reproches à lui adresser...

Comme si elle avait deviné ses pensées, elle éteignit la télé et le poussa du bout du pied.

— On m'a proposé un boulot. J'ai l'opportunité de terminer mon internat dans le temps imparti.

Il posa son iPhone sur le guéridon.

— Super ! Je t'avais bien dit que ça finirait par arriver ! Il y a une bouteille de champagne au réfrigérateur...

Il s'interrompit en voyant Megan secouer la tête. Une évidence le frappa alors : une telle nouvelle aurait dû la transporter de joie. Une sonnette d'alarme retentit dans sa tête.

— Ce n'est pas tout rose. Le salaire est dérisoire et j'aurai des horaires de dingue. Mais je ne peux pas me montrer trop exigeante.

— Et ? insista-t-il comme elle retombait dans le silence.

— La clinique est à Carbondale.

— Je n'ai jamais entendu ce nom-là. Je t'en prie, dis-moi que c'est un quartier de banlieue.

— Non, c'est une vraie ville.

Il commençait à comprendre et un horrible sentiment de déjà-vu s'empara de lui.

— Tu as déjà donné ton accord ? articula-t-il péniblement.

— Non. Je leur ai dit que j'avais besoin de réfléchir et que je leur communiquerais ma réponse vendredi. Si j'accepte, j'aurai tout juste une semaine pour m'organiser avant de démarrer lundi en huit.

— Tu sais que ma proposition tient toujours. Tu n'es pas obligée d'aller à Carbondale. Je suis prêt à...

— A m'aider, je sais. Mais je te répète une fois encore que je veux m'en sortir seule.

— Et tu préfères t'exiler à l'autre bout de l'Illinois plutôt que d'accepter mon soutien financier ?

— Ce n'est que pour six mois, fit-elle avec un petit haussement d'épaules — qui accrut encore l'irritation de Devin.

Elle était plus têtue qu'une mule. Et voilà qu'ils se retrouvaient exactement au même point que sept ans plus tôt.

— Et nous ? jeta-t-il.

Dans les yeux de Megan s'alluma une flamme de colère qui devait refléter celle qui luisait dans son propre regard.

— « Nous » ? J'ignore ce que cela signifie. En tout cas, ce n'est pas assez pour que j'y sacrifie ma carrière.

— Oui, ta précieuse carrière. Elle a toujours compté plus que tout, n'est-ce pas ?

— Oh, je t'en prie ! Ça ne va pas recommencer ! Mûris un peu, Devin : tu n'es pas seul sur terre. Moi aussi j'ai droit à ma chance. Ce ne sont que six petits mois. Comment veux-tu que notre relation tienne le coup si tu es incapable de supporter que je me consacre à mon travail durant ce laps de temps ? Tout ne tourne pas autour de ta vie, de tes préférences, de tes choix. Pour toi et ta carrière, j'ai supporté bien plus que six mois à Carbondale. Quand je pense à tout ce que j'ai fait : changer de fac, repousser mes examens... Je ne te demande pas de me suivre à Carbondale mais juste un peu de coopération, qui me prouverait que notre couple ne se dirige pas tout droit vers une autre catastrophe. Si j'ai été obligée de choisir la dernière fois...

— Et tu as choisi ! Ta carrière ! lui rappela-t-il d'un ton acide.

— Parce que tu te refusais à tout compromis qui aurait pu préserver notre bonheur.

Il ricana.

— C'était Albany ou rien ! Tu appelles ça un compromis ?

— Ce n'est pas vrai !

— En tout cas, je n'étais pas bien haut sur la liste de tes priorités. Et je crois que c'est la même chose aujourd'hui. Tu n'as pas changé.

— Toi non plus, riposta-t-elle avec amertume. J'espérais que tu comprendrais comment fonctionne une relation égalitaire entre adultes. Mais il semblerait que nous nous soyons tous deux trompés dans nos attentes.

Devin soupira. Oui, il s'était trompé. Elle avait toujours ses satanées œillères, et il n'était pas question qu'elle fasse la moindre concession...

Megan prit une profonde inspiration.

— Dans ces conditions, lança-t-elle, je crois qu'il ne nous reste plus qu'à oublier tout ça.

— Oublier quoi ?

— Tout ça, tout ce qui s'est passé depuis que j'ai commis l'erreur de te revoir. Tu vas retourner à ta vie fabuleuse et, de mon côté, je vais voir ce que je peux retirer des décombres de la mienne. A Carbondale.

Devin secoua lentement la tête. Ce n'était pas possible ! Il avait dû tomber dans un trou de l'espace-temps. Elle le quittait, une fois de plus... Heureusement, il n'avait pas eu le temps de se ridiculiser.

— Si c'est ce que tu veux, Megan, qu'il en soit ainsi.

« Qu'il en soit ainsi. » Les mots exacts qu'il avait utilisés sept ans plus tôt. Megan eut l'impression que son cœur se déchirait, lacéré par une lame rouillée. De nouveau elle avait vingt-deux ans. Etait-il possible d'avoir aussi mal une seconde fois ? Mais, entre-temps, elle avait surmonté leur séparation et tourné la page de leur amour. A moins que... S'était-elle bercée d'illusions ?

Face au regard dur et froid de Devin, elle sentit la douleur se répandre dans sa poitrine, l'empêchant presque de respirer. Elle déglutit et, lentement, en veillant à ce que sa voix ne chevrote pas, elle déclara :

— Je suis contente que nous ayons eu cette discussion. Je sais maintenant que rien n'a changé.

Elle avait longuement réfléchi à tout cela : Devin, le job de Carbondale, sa carrière. Elle avait considéré la situation sous tous les angles, mais apparemment elle avait réussi à occulter le principal, qu'elle se prenait maintenant en pleine figure. Oh oui, elle s'était bercée d'illusions ! Tourner la page... quelle blague ! L'amour avait toujours été là, tapi dans un recoin de son cœur meurtri.

Elle savait maintenant ce qui lui restait à faire.

— Et tu es partie ? Comme ça ? Sans argumenter ?

Julie avait gardé la bouche ouverte durant presque toute leur conversation, mais à présent elle posait les questions qui dérangeaient.

— Argumenter ? Tout était dit. Devin ne veut pas que j'accepte ce poste, bien que celui-ci représente mon ultime chance. Il se montre d'un égoïsme incroyable. Il n'est pas capable de supporter la moindre

contrainte, en dépit des couleuvres que j'ai dû moi-même avaler jadis. J'attendais mieux de sa part. Je me suis trompée.

— Puis-je te faire remarquer que tu ne lui as pas vraiment laissé le choix ?

— Je crois que si. Mais pour lui, tout est soit noir, soit blanc. Je reste ou je pars.

— Ecoute, je suis d'accord avec toi : il se conduit avec arrogance et une bonne dose de machisme. Mais, chérie... je te trouve quand même un peu illogique.

— C'est un comble ! Tu ne vas pas le défendre, tout de même ?

— Ouh là là ! Tu es bien susceptible !

— Je sors d'une période éprouvante, j'ai le droit de l'être un peu. Toute ma vie vient d'être chamboulée...

— Pas celle de Devin, peut-être ?

— Pas autant. Lui peut se raccrocher à son cabinet, son émission, ses succès en librairie. Moi, en revanche... Je ne pensais pas lui demander un si gros effort, mais il réagit comme si chacune de mes ambitions personnelles était un camouflet pour lui !

Julie fit claquer sa langue.

— Arrête de ressasser les mêmes griefs, Megan. Franchement, je crois que tu t'apitoies trop sur ton sort.

— Merci de ton soutien ! répliqua-t-elle, piquée au vif.

Loin de déstabiliser Julie, son ton ulcéré la fit seulement sourire.

— Justement, je suis ton amie et j'ai le devoir de te dire que tu te comportes de manière puérile. Je sais que tu es outrée et en colère ; crois-moi, je compatis. Mais je te dis aussi que tu réagis mal.

— Vraiment ? Et que devrais-je faire selon toi ? grommela Megan, tête baissée.

— Tu le sais très bien. Appelle Devin, excuse-toi pour avoir été si braquée avec lui et explique-lui clairement ce que tu souhaites. Donne-lui une chance de se conduire en adulte et vous parviendrez peut-être à régler

vos problèmes. C'est la communication qui est primordiale, je ne vais pas te l'apprendre.

— Je ne sais pas vraiment ce que je veux... Je sais surtout ce que je ne veux pas !

— Ecoute, vu de ma fenêtre, voilà la situation : vous avez divorcé alors qu'une thérapie conjugale aurait certainement été une meilleure solution. Aujourd'hui, vous vous êtes remis ensemble et les problèmes non résolus repointent le bout de leur nez, en toute logique. Ajoute une louchée d'émotions mal maîtrisées, une pincée d'hormones et quelques non-dits... Et tu as la même recette pour le même résultat que sept ans auparavant !

Megan savait tout cela, mais se l'entendre dire l'accabla.

— Pourtant tu as mûri, reprit Julie. Tu as travaillé avec des couples dont la situation était bien pire que la vôtre et qui s'en sont sortis malgré tout. Si c'est ce que vous souhaitez tous les deux, Devin et toi, il n'y a pas de raison pour que vous n'y arriviez pas. Crois-en l'expérience de la meilleure thérapeute de Chicago !

— Et la meilleure amie. Tu crois vraiment que Devin et moi... cela pourrait marcher cette fois ?

— Je ne dis pas que ce sera facile, juste que ça vaut le coup d'essayer. Tu n'as rien à perdre, après tout.

Maintenant si, songea Megan, éperdue.

— Tu as raison, souffla-t-elle. Finalement le Dr Weiss a eu raison de me virer. Je suis nulle en psychologie !

Julie lui tapota l'épaule.

— Pas du tout ! Simplement c'est beaucoup moins facile de garder son objectivité et sa lucidité quand on est directement concerné. Sais-tu où est Devin en ce moment ?

Megan consulta sa montre.

— 19 heures 15 un mercredi... certainement au studio. Je pourrais l'appeler tout à l'heure, après l'émission.

— Excellent ! approuva Julie en se levant. Maintenant je vais te laisser. Je te conseille de prendre une douche et de passer une jolie robe. Ce jogging et ce T-shirt avachi ne te flattent pas vraiment. Et puis invite-le ce soir pour discuter dans le calme.

Un faible espoir était en train de naître dans le cœur de Megan. Petit à petit, le nœud horrible qui lui serrait l'estomac se desserrait.

— Merci, Julie.

— De rien, dit son amie, qui avait ramassé son sac et se dirigeait vers la porte. Appelle-moi demain pour me tenir au courant. Bonne chance. Je t'envoierai une note d'honoraires !

Une fois Julie partie, Megan alluma la radio. La voix de Devin résonna dans le séjour, lui donnant la chair de poule.

— ... peux vous dire que ça n'en vaut pas la peine. Si vous vous êtes quittés, c'est qu'il y a une bonne raison. Il est facile de l'oublier, de se cramponner aux bons côtés, mais en réalité la situation est inchangée.

L'impatience la gagnait. Elle n'avait pas envie d'attendre la fin de l'émission. Pouvait-elle lui envoyer un texto ? Ou un mail ? A moins que... si elle partait maintenant, elle pourrait arriver au studio avant la fin de l'émission.

— Mais vous et le Dr Lowe semblez avoir remis ça, comme on dit, fit une voix féminine dans le poste de radio.

Entendant prononcer son nom, Megan tendit l'oreille.

— Nous venons juste de prouver que n'importe qui peut tomber dans le piège. Cette idée du changement n'est qu'un leurre.

L'amertume contenue dans le ton lui fit mal.

— Mon ex me jure qu'il a changé, insista l'auditrice. Et j'ai l'impression que c'est vrai.

— Les gens ne changent pas fondamentalement. Ils aiment le dire et s'en persuader, mais c'est faux.

En d'autres circonstances, Megan aurait protesté avec virulence. Mais son abattement était plus fort que son indignation professionnelle.

Devin eut un rire désabusé.

— Vous pouvez tous profiter de mes erreurs, chers auditeurs. En premier lieu, Megan et moi n'aurions jamais dû nous marier. Récemment, je me suis senti responsable de ses déboires avec les médias ; je me suis emballé, j'ai cru au changement. Oui, renouer avec son ex est excitant, grisant. Il est très facile de perdre la tête.

— Mais parfois, insistait l'auditrice, on est vraiment bien ensemble !

— Vous voulez dire que vous passez de bons moments au lit ? répliqua Devin, de plus en plus sarcastique. Soyez franche : la plupart du temps, la réalité ne peut pas rivaliser avec les souvenirs. Ecoutez, chers auditeurs, je sais que j'ai enfreint une règle de base et que cela doit vous désorienter. Mais, que chacun en tire la leçon. Tout le monde peut céder à l'attrait d'une vieille flamme. Je ne fais pas exception à la règle. Pourtant, ces relations sont vouées à l'échec. Alors, si vous êtes tenté de renouer avec votre ex, je vous en conjure, prenez vos jambes à votre cou !

Une colère bouillonnante était en train d'envahir Megan. Elle avait envie de lancer quelque chose sur la radio. Elle se serait giflée. Quelle idiote elle faisait ! Jamais elle n'aurait dû écouter Julie et se laisser dévier de son plan initial.

— Vous avez sans doute raison, Devin, dit l'auditrice d'un ton dépité. Merci de vos conseils.

— De rien. Une courte pause de pub et nous revenons avec *Divorce et patrimoine*, l'émission faite pour vous aider à surmonter la rupture sans y laisser vos plumes.

Megan serra les poings. Elle était peut-être idiote, mais Devin était un salaud. Pour garder la face devant ses auditeurs, il n'avait pas hésité à livrer leur histoire en pâture.

Une détermination nouvelle enflait en elle. Elle aussi allait tirer la leçon de cette douloureuse expérience et s'en servir de tremplin pour se

lancer dans une autre existence. Elle allait partir pour Carbondale ; ensuite, dans six mois, elle serait de retour à Chicago. Et alors elle n'aurait plus les mains liées. Elle serait libre, forte, et maîtresse de son destin.

Depuis le début, elle avait raison. Devin n'était pas l'homme qui lui convenait. C'était vrai sept ans plus tôt, c'était encore vrai aujourd'hui.

Qu'il en soit ainsi.

OceanofPDF.com

11.

Après des semaines à n'entendre parler que de Megan, après l'avoir retrouvée dans son lit et dans sa vie, son absence paraissait presque irréelle à Devin.

Depuis qu'elle avait disparu, les médias n'avaient plus grand-chose à se mettre sous la dent. Et il avait suffi d'un scandale impliquant un homme politique local pour que leur histoire passe à la trappe.

L'heure de gloire de Megan Lowe était passée.

La vie de Devin retourna à ce qu'il considérait comme la normale : trois émissions par semaine et son travail au cabinet. Son livre n'était plus premier des ventes depuis qu'un guide du jardinage bio l'avait détrôné. C'était dans l'ordre des choses. Pourtant il se sentait frustré. Tout fonctionnait dans sa vie et cependant il la trouvait creuse, vaine. Le matin, il se levait de mauvaise humeur et se montrait de plus en plus acerbe avec les auditeurs, au point qu'un jour il en accusa un de se montrer superficiel et cupide. Pas très délicat. Une telle remarque aurait pu sortir de la bouche de Megan, aussi la rendait-il directement responsable de son insatisfaction chronique.

Son seul moteur était ce nouveau dossier sur lequel il travaillait, qui lui permettait de défendre un humble employé dont les droits avaient été piétinés par de plus puissants que lui. Devin recouvrait sa soif de justice. Son investissement dans cette affaire avait déclenché le scepticisme parmi son entourage professionnel, parce qu'il ne s'agissait pas d'un divorce, domaine dans lequel il avait gagné ses galons de célébrité. Devin s'était rendu compte qu'il s'en moquait éperdument et avait jeté toutes ses forces dans la bataille.

Manny ne traversait pas non plus une bonne période. Ce jour-là, il dut une fois de plus subir les jérémiades de son agent au téléphone.

— Ce bouquin sur le jardinage cartonne. Et le tien n'arrête pas de dégringoler !

— Je suis quand même numéro huit des ventes, il n’y a pas de quoi se lamenter.

— Il faudrait leur donner un petit coup de pouce, organiser quelque chose, une action promotionnelle...

— Je n’ai pas le temps, Manny.

— Non, tu préfères défendre la veuve et l’orphelin. Mais cela n’a jamais payé les factures. Tu n’aurais pas une autre ex-femme cachée quelque part, par hasard ?

Devin ignora la douleur qui lui transperçait la poitrine.

— Seigneur, non ! Une, c’est déjà trop !

— Si le Dr Lowe voulait bien apparaître de temps en temps dans ton...

— Non, Manny. C’est hors de question.

— Mais juste une fois...

— Non. Point final.

Devin raccrocha. Manny était au trente-sixième dessous depuis que Devin avait manifesté son intention de ne pas renouveler le contrat qui le liait à *Divorce et patrimoine*, du moins si l’émission conservait le même format et la même vocation. Tout cela lui prenait trop de temps.

Un bourdonnement l’informa que le réceptionniste cherchait à le joindre. Il pressa la touche de son poste.

— Monsieur Kenney, le Dr Julie Moss et le Dr Nate Adams viennent vous apporter quelque chose.

Julie Moss ? L’amie de Megan ? Que voulait-elle donc ? Depuis que Megan était partie, trois semaines plus tôt, il n’avait eu aucun contact avec elle. Peut-être Julie jouait-elle les intermédiaires pour lui proposer une sorte de trêve ? Mais non, c’était peu probable. Pourquoi serait-elle venue accompagnée d’un autre psychothérapeute ? Il en aurait vite le cœur net.

— Faites-les monter.

— Bon... si vous voulez.

Cette réponse peu professionnelle le dérouta. Il comprit mieux quelques minutes plus tard, lorsqu’une jeune femme ouvrit la porte de

son bureau, le salua avec froideur, puis retint le battant afin de livrer passage à un homme qui apportait... une table !

Celle qu'il avait offerte à Megan.

Dans le regard de Julie Moss, l'hostilité était flagrante.

— Nous passions juste vous rendre la table. Elle encombre mon salon depuis que Megan a déménagé. Je l'aurais bien fait plus tôt, mais j'avais besoin de l'aide de Nate : elle est plus lourde qu'elle en a l'air. Nous n'allons pas vous déranger plus longtemps, vous avez sûrement des choses très importantes à faire.

Ignorant son ton ironique, Devin demanda :

— Je n'ai pas de nouvelles. Comment va-t-elle ?

— Elle est à Carbondale. Elle travaille, elle est contente. Mais pas grâce à vous.

Sur ces mots, Julie fit signe au dénommé Nate ; tous deux quittèrent le bureau. Le silence emplit la pièce, et le regard de Devin tomba sur la table abandonnée près de la fenêtre.

Quel fiasco...

Megan s'investissait dans son travail, mais l'addiction et son cortège de répercussions — familles détruites, dépression, prison, etc. — étaient plutôt démoralisants. Elle faisait de son mieux et pourtant elle n'avait pas l'impression d'être d'une grande aide à ces pauvres gens. La plupart du temps, le mal était fait et elle s'efforçait juste de recoller les morceaux. En définitive, elle découvrait qu'elle n'était pas vraiment faite pour travailler dans cette branche spécifique de la psychothérapie.

Accaparée par ses nombreux rendez-vous et son installation, elle n'avait eu le temps ni de se faire des amis ni d'explorer la ville. De retour de la clinique, elle était moralement et physiquement si épuisée qu'en

général elle n'avait pas la force de faire autre chose que s'écrouler dans le canapé devant la télé.

En réalité elle s'ennuyait à mourir et se sentait très seule.

Et elle était enceinte.

Devin Kenney n'aurait jamais fini de bouleverser sa vie...

Elle avait beau se focaliser sur son travail, elle ne parvenait pas à l'oublier. Devin semblait toujours tapi dans un coin de sa conscience, prêt à se manifester à tout instant. Et, comme si cela ne suffisait pas, il hantait aussi ses rêves, si bien qu'elle se levait au petit jour irritée et frustrée en plus d'être nauséuse.

Au début, elle avait mis son retard de règles sur le compte du stress. Elle s'était trompée. Désormais, il n'était plus question de tirer un trait sur Devin. Qu'elle le veuille ou non, il aurait une influence permanente sur sa vie.

Autrefois, ils avaient évoqué la possibilité d'avoir des enfants. Ils avaient même joué à trouver des prénoms — bien entendu sans jamais réussir à se mettre d'accord...

L'univers tout entier semblait s'être ligué contre elle. Après être retombée amoureuse de Devin et l'avoir de nouveau perdu, elle attendait son enfant !

Au moins se montrait-elle enfin honnête envers elle-même : elle ne niait plus l'amour qu'elle lui portait, qu'elle lui avait sans doute toujours porté en dépit de leur longue séparation. Mais l'admettre n'allégeait pas sa souffrance. Et elle avait encore plus mal que la première fois.

Bien sûr elle lui en voulait, bien sûr elle trouvait qu'il s'était comporté de manière indigne en parlant ainsi d'elle à la radio. Mais savoir que sa colère était légitime ne la consolait pas vraiment. En fait, elle se fichait de savoir qui avait raison ou tort. Elle était malheureuse, et la seule chose qui l'empêchait de sauter dans sa voiture et de rouler jusqu'à Chicago pour lui annoncer sa grossesse, c'était qu'il avait clairement déclaré, et sur les ondes, qu'il considérait leurs retrouvailles comme une erreur.

Cette idée la stoppait immanquablement dans son élan.

Au bout du compte, il faudrait bien qu'elle trouve le courage de lui annoncer qu'il allait être père. Elle n'était pas le genre de fille à garder le secret. Cela aurait été injuste pour Devin, pour le bébé, et aussi pour elle. Alors il faudrait bien qu'elle ravale sa fierté et qu'elle en passe par là un jour ou l'autre. Mais, pour l'heure, elle préférait rester sous la couette et dormir, dormir jusqu'au moment où elle devrait se lever pour aller travailler.

Son téléphone sonna. Sans même ouvrir les yeux, elle l'attrapa sur la table de chevet.

— Salut, Julie...

— Allume ta radio. Tout de suite !

La voix fébrile de Julie l' alarma. Elle ouvrit les yeux, se redressa.

— Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— C'est Devin. Allume, je te dis !

— Mais... ce n'est pas le jour de son émission.

— Il donne une interview sur Chicago News et il parle de toi.

Megan sentit sa gorge se nouer tandis qu'elle cherchait la bonne fréquence sur son poste. Cette folie ne finirait donc jamais ? A quel déballage public devait-elle encore s'attendre ?

Elle monta le volume et la voix de Devin jaillit dans les enceintes. L'émotion la saisit. Il n'avait pas l'air agressif, c'était déjà ça.

— ... n'ai pas reçu de nouvelles, comme vous pouvez l'imaginer, mais j'ai entendu dire qu'elle allait bien.

— Cette précision vient de moi, intervint Julie au téléphone.

— Chut ! Laisse-moi écouter...

— Votre relation a fait grand bruit dernièrement, remarqua le présentateur.

— C'est vrai, les gens se sont passionnés pour cette histoire. J'avoue que depuis je compatis quand je vois l'affaire de cœur d'une célébrité étalée au grand jour, dit Devin avec un petit rire.

— Certains pensent que c'est à cause du Dr Lowe que vous mettez un terme à votre émission. Est-ce vrai ?

Megan sursauta.

— Quoi ? Julie, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— C'est de cela dont ils ont parlé un peu plus tôt : *Divorce et patrimoine* va disparaître de la grille, sous sa forme actuelle du moins. Ils vont complètement remanier le concept. Devin n'en a pas dit plus pour le...

— Chut !

— La seule chose dont Megan soit responsable, reprenait Devin, c'est de m'avoir ouvert les yeux sur ce qui me manquait, à la fois sur le plan personnel et professionnel. *Divorce et patrimoine* a été créée dans un certain but, et je pense avoir fait le tour de la question. Entre-temps, je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas vraiment aider les gens grâce à une conversation qui en général n'excède pas cinq minutes.

Megan poussa une exclamation incrédule.

— Que comptez-vous faire à l'avenir ? interrogea l'animateur. Et, cette fois, je veux une réponse claire, maître Kenney !

— Mon histoire avec Megan m'a fait comprendre que je me dirigeais dans une impasse. La plupart des gens ont peur du changement, qui pourtant ouvre bien des portes et offre d'innombrables possibilités. Je souhaite en explorer certaines.

Megan avait le tournis ; elle se rendit compte qu'elle retenait sa respiration depuis un bon moment. Elle emplît d'air ses poumons. Dans le poste, le rire de l'animateur retentit.

— Votre prochain bouquin traitera de l'épanouissement personnel, on dirait !

— En tout cas, pas de divorce ! Finalement, je ne suis pas de bon conseil. Je laisse à des experts comme le Dr Lowe le soin de guider les gens dans leurs choix de vie.

— Megan, tu entends ça ? souffla Julie.

— Nous allons faire une courte pause de publicité, enchaîna l'animateur, puis nous retrouverons notre invité du jour, Me Devin Kenney, célèbre avocat...

Megan baissa le son. Elle avait peine à en croire ses oreilles. Les hormones de la grossesse lui donnaient-elles des hallucinations auditives ?

— Megan ! criait Julie dans le téléphone.

— Oui... je suis là. Tu as entendu ?

— Oh que oui ! C'étaient pratiquement des excuses publiques, sans compter qu'il t'a complimentée sur tes compétences professionnelles.

— Tu crois qu'il faut y comprendre...

— C'est évident, chérie ! Tu dois l'appeler !

— Pour lui dire quoi ?

— Commence par t'excuser aussi, puis improvise.

L'état de stupeur dans lequel Megan se trouvait plongée s'était mué en regain d'énergie. Elle sauta hors du lit et se mit à arpenter la pièce.

— On dirait qu'il me tend la main. Qu'il souhaite faire la paix. Je pourrais l'appeler ce soir... Mais si jamais je me trompe ? S'il a seulement fait son numéro à une heure de grande écoute ? Il ne pouvait pas être certain que j'écouterai l'émission...

— Tu verras bien, trancha Julie.

Oui, il fallait qu'elle sache. D'autant plus que... Machinalement, elle posa la main sur son estomac. Et une petite lueur d'espoir, surgie de nulle part, s'alluma soudain. « D'infinies possibilités. » Tout à coup, l'avenir semblait plein de promesses.

— Je vais passer quelques coups de fil, marmonna-t-elle. Dis-moi, est-il possible que je débarque chez toi ce soir ?

— Tu viens à Chicago ?

— Oui. Je veux une vraie confrontation avec Devin.

— Bravo !

Megan n'était pas si sûre de mériter ces encouragements. Il était toujours possible qu'elle se méprenne sur la signification des propos de Devin. Mais il existait également une chance pour qu'elle ait raison.

Tout en dispensant conseils et mises en garde à ses auditeurs, Devin gardait un œil sur la pendule. Ce jour-là, le thème de l'émission était le contrat pré-nuptial. Paula, de Milwaukee, qui parlait d'« amis sur le point de divorcer », semblait bien trop concernée pour être honnête.

— Paula, je ne peux pas vraiment me prononcer, étant donné que je n'ai pas vu ce contrat. Mais la loi californienne ne reconnaît pas l'adultère comme un motif de divorce.

Plus que vingt minutes à tenir. Il avait de longues heures de route pour atteindre Carbondale. Il ne pensait qu'à cela et sa patience était en train de fondre. D'un geste, il fit signe à Mike, le remplaçant de Kate, de lui passer un autre appel.

— Et voici une dame qui attend son tour depuis un bon moment. Parlez, vous êtes à l'antenne, annonça Mike à l'auditrice.

— Ah, ce n'est pas trop tôt ! fit une voix que Devin reconnut aussitôt. Je suis Megan, de... hum, Carbondale.

Devin lança un regard ahuri à Mike à travers la paroi vitrée. Celui-ci lui répondit d'un haussement d'épaules qui ne l'avança guère.

— Allô ? Allô ? répétait Megan. Ah non, la ligne n'est pas coupée quand même ?

Qu'est-ce que cela signifiait ? Pourquoi appelait-elle après tout ce temps ? Fermant brièvement les yeux, il s'enjoignit de la traiter comme n'importe quel auditeur.

— Non, vous êtes à l'antenne, Megan. Avez-vous une question, ou un commentaire ?

— En fait, les deux. J'ai suivi l'interview d'hier sur une autre station, et ma question concerne ces « infinies possibilités » qui ont été évoquées.

Devin s'efforça de se rappeler avec précision ce qu'il avait dit la veille. Son cerveau paraissait tout à coup comme endormi.

— D'ordinaire, poursuivit-elle, je suis pour le changement et dans mon travail je me dois d'être ouverte aux possibilités ; mais, récemment, j'ai

été échaudée.

— Et ?

— Ma question est simple : comment sait-on qu'on doit définitivement abandonner une possibilité, qu'il est temps de lui tourner le dos ?

Derrière la vitre qui séparait le studio du couloir, un petit groupe était en train de se former, composé de techniciens et d'assistants qui observaient maintenant Devin avec curiosité et amusement. De l'autre côté, derrière sa console, Mike appuyait sur un tas de boutons et faisait défiler Dieu sait quoi sur l'écran de son ordinateur, comme si le standard était soudain pris d'assaut. Un coup d'œil à son propre moniteur confirma à Devin que tel était bien le cas. La liste des appels s'allongeait à toute vitesse et les commentaires pleuvaient déjà sur Twitter et sur le blog de l'émission.

Ce n'était pas vraiment ce genre de conversation qu'il avait prévu d'avoir avec Megan aujourd'hui...

— Je ne suis pas sûr d'être la bonne personne pour répondre à cette question. Je suis spécialiste des divorces et...

— Tu es la bonne personne, Devin Kenney, coupa Megan avec autorité.

Le studio avait beau être parfaitement insonorisé, il crut entendre les rires et les sifflements qui fusaient dans le couloir. Tous ces visages hilares tournés vers lui le perturbaient.

— Megan, hum... Je ne suis pas certain qu'il faille...

— Je te présente mes excuses, Devin. J'ai eu tort. J'ai mal réagi, mal réfléchi. Tu me manques et j'aimerais vraiment que nous parlions pour envisager cette... « possibilité », si elle existe.

Devin déglutit avec difficulté. Il n'était pas sûr d'avoir bien entendu.

— Megan...

La voix de Mike retentit dans son casque :

— Bon sang, le standard vient de sauter !

Devin l'ignora.

— Megan, il faut que nous parlions, mais le moment n'est pas très bien choisi...

— Je sais. Désolée. Je vais attendre en bas que tu aies fini.

— « En bas » ? Mais où es-tu donc ?

— Dans le hall de réception. Le vigile n'a pas voulu me laisser monter et...

— Ne bouge pas !

Il était déjà debout, arrachant son casque.

— La pub ! ordonna-t-il à Mike qui le regardait, ébahi.

Il fit irruption dans le couloir, passa sans s'arrêter devant son petit public et se précipita vers l'ascenseur.

Lorsqu'il déboucha dans le hall de réception, il n'eut aucun mal à repérer Megan, entourée d'une douzaine de personnes qui la considéraient d'un air circonspect en se tenant à bonne distance, comme si elle avait eu une grenade dégoupillée glissée dans la poche. Lorsqu'elle le vit apparaître, un faible sourire naquit sur ses lèvres, puis s'évanouit dans la foulée.

Dans le hall, tous les regards se braquèrent sur lui.

Il s'était immobilisé à quelques mètres de Megan.

— Salut, Devin, murmura-t-elle, troublée.

— Que fais-tu là ?

— J'ai essayé de te joindre, mais je tombais toujours sur ta messagerie...

— J'ai oublié mon téléphone à la maison.

— Alors je suis venue directement. C'était bête, je ne voulais pas attirer l'attention de tout l'immeuble. Je veux juste...

Il réagit enfin, se rendant compte que les spectateurs étaient tout ouïe. Il s'approcha de Megan pour la prendre par le bras.

— Viens, dit-il en l'entraînant vers la cage d'escalier.

La porte claqua dans leur dos et les murs gris semblèrent se refermer sur eux. Megan s'adossa contre le mur.

— Devin, je suis désolée. Je m'excuse, tu avais raison...

Elle ne put achever car il venait de la prendre dans ses bras et de coller sa bouche à la sienne. Le souffle coupé, elle sentit une chaleur délicieuse se propager dans tout son être.

— J'accepte tes excuses, fit-il en la relâchant, si tu acceptes les miennes. Toi aussi, tu avais raison. Je me proposais de prendre la route pour Carbondale afin de te le dire.

— C'est vrai ? fit-elle avec un sourire radieux.

— Je me suis conduit comme un crétin arrogant et égocentrique.

— Et moi je n'ai pas voulu t'écouter...

— Nous sommes faits l'un pour l'autre, c'est évident. Personne d'autre ne nous supporterait, de toute façon. Et six mois, ce n'est rien. Nous nous arrangerons. Je viendrai te voir, ou nous nous retrouverons à mi-chemin. Je ferai ce qu'il faut pour te faciliter les choses.

Cela semblait trop aisé, tout à coup. Tout se mettait en place comme par un coup de baguette magique. Les larmes noyèrent les yeux de Megan.

— Oh, Devin ! Je t'aime, je t'ai toujours aimé !

— Moi non plus, je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Il reprit sa bouche, fit courir ses doigts dans ses cheveux. Puis ses lèvres s'égarèrent dans son cou. La respiration de Megan s'accéléra.

— Devin, il faut que je te dise quelque chose...

— Maintenant ?

— Oui.

Elle lui prit le visage entre les mains pour le regarder avec solennité.

— Tout d’abord, sache que cela n’a rien à voir avec ce que je viens de te dire, et que je serais venue de toute façon. Mais, avant d’aller plus loin, je veux que tu sois au courant de tout.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il, vaguement inquiet.

— Rien de grave, rassure-toi. Enfin si, c’est important, mais... Enfin voilà : je suis enceinte.

La bouche de Devin s’ouvrit. Son expression abasourdie angoissa Megan. Elle laissa retomber ses mains et, le cœur serré, attendit qu’il parle.

— Tu es... sûre ?

— Certaine.

Le silence se prolongea.

— Devin, ça va ? Ecoute, je sais que je te prends au dépourvu et qu’il faut que nous parlions de tout ça, mais je t’assure...

Une fois de plus, il la réduisit au silence d’un baiser passionné, qui la laissa pantelante.

— Epouse-moi, dit-il simplement, le regard intense.

Ce fut à son tour de rester muette. Au prix d’un effort surhumain, elle se ressaisit.

— Je ne t’ai pas annoncé cela... pour me faire passer la bague au doigt..., bredouilla-t-elle.

— Je ne te le demande pas à cause du bébé. Lui, c’est juste la cerise sur le gâteau.

— Lui... ou elle ! corrigea-t-elle, étourdie de bonheur.

— Je suis ouvert à toutes les possibilités ! affirma Devin avec un grand sourire.